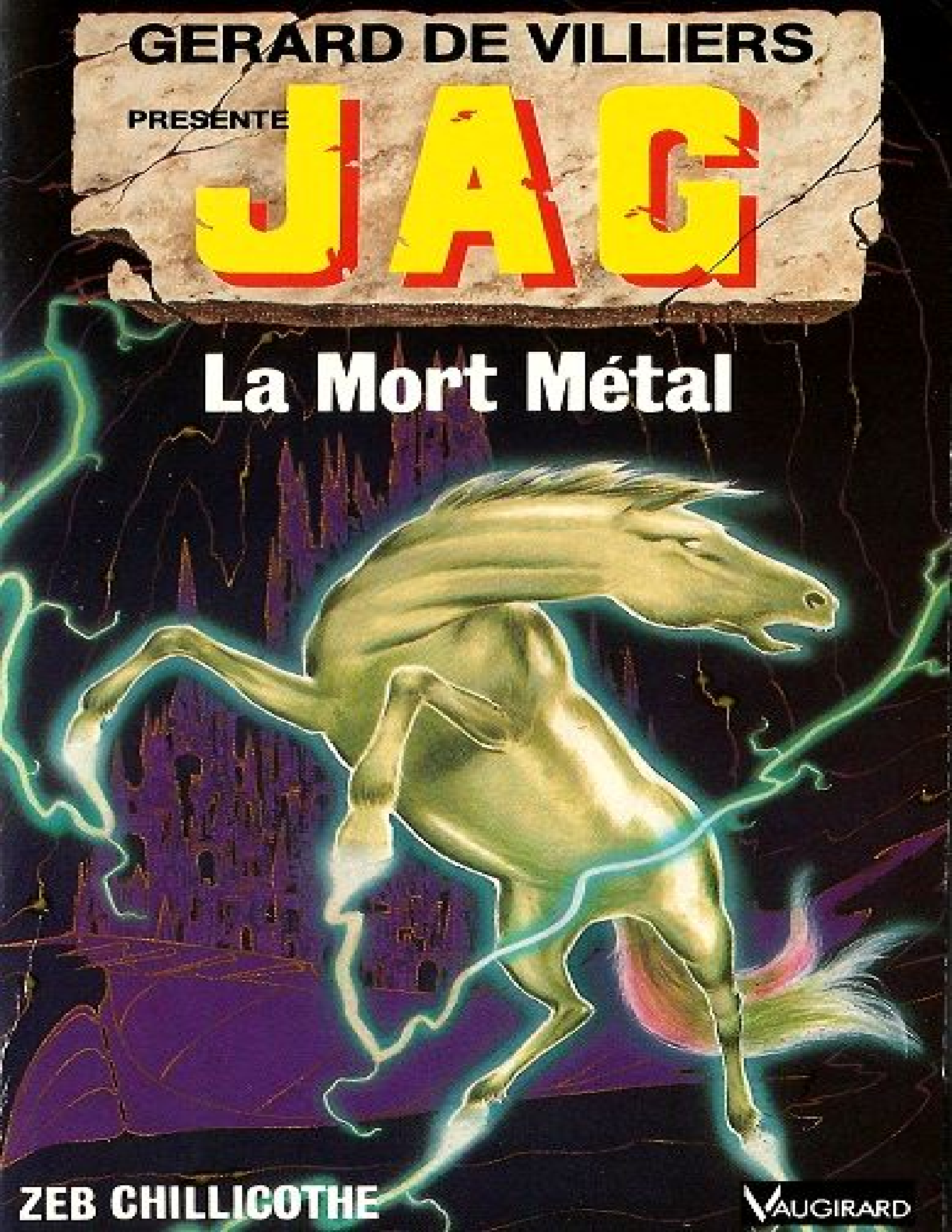
GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

# JAG

## La Mort Métal



ZEB CHILLICOTHE

VAUGIRARD

Zeb Chillicothe

# La Mort Métal

## La saga de l'Arche
## Deuxième partie

JAG N° 24

(1990)

Illustration : Jean-François Pénichoux

PRESSES DE LA CITÉ

*Dans cette histoire, Zeb Chillicothe*
*s'est entièrement reposé*
*sur le talent et l'imagination*
*de CHRISTIAN MANTEY*

*À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même*.

*Une espèce de grande désolation*.

*La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée*.

*Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés*.

*Les autoroutes ne menaient plus nulle part*.

*L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac*.

*C'était le temps de la régression…*

*La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer*.

*De mort naturelle, si l'on peut dire*.

*Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique*.

*Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations*.

*Par renoncement, simplement*.

*Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »*

*Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big »*.

*En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !*

*D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois*.

*Au début, le scepticisme l'emporta*.

*Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire*.

*Le doute s'installa*.

*Puis la panique*.

*Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable*.

*Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés*.

*L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable*.

*Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire*.

*Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées*.

*La démographie était tombée à rien*.

*Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère*.

*Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort*.

*Commença le temps de l'Après…*

*Le temps de la férocité, de la violence*.

*On bascula en pleine Dimension Sauvage*.

# CHAPITRE PREMIER

— Alors, grogna soudain une voix, t'es venu te recueillir sur les lieux du drame ?

Sursautant, comme pris en faute, Jag se retourna, et décompressa en reconnaissant Cavendish, son équipier de toujours, son frère d'aventure.

— T'as eu une sacrée chance ! poursuivit ce dernier. J'ai bien cru que nos routes allaient se séparer là… Et le plus triste, c'est que je ne pouvais même pas intervenir ; avec cette tempête, on se serait cru dans une bétonnière !

Jag acquiesça machinalement en observant le décor de la pièce qui leur avait servi d'abri durant la tempête. L'endroit, baptisé salle à manger parce que c'était là que se retrouvaient tous les membres de la caravane aux heures des repas, l'endroit donc tapissé de matelas, de couvertures, bref de tout ce qui était susceptible de protéger des chocs inhérents à une tornade, ressemblait pour l'heure à un dortoir de fortune.

Autre note singulière, pour ne pas dire discordante, la pièce était traversée de part en part par une monstrueuse aiguille de pierre, la « carotte » des Snakers.

Ces derniers, des humanoïdes mutants également appelés Hommes-Serpents, parce qu'ils avaient la peau squameuse et la propriété de vivre souterrainement, dont la fonction consistait à protéger la caravane, avaient été astucieusement mis en fuite lors de l'attaque de pillards par un déferlement de mangoustes.

Cette carotte, espèce de menhir géant, était en fait un authentique morceau du territoire des Snakers, lesquels,

combattants redoutables, ne pouvaient vivre sereinement sans un contact journalier avec l'élément minéral de leur patrie.

Nomades par contrainte, ils n'acceptaient de louer leurs services de protection qu'à une seule et unique condition, une fois leur solde discutée, évidemment : la présence constante de leur carotte à bonne portée, afin de combattre le stress qui finissait par s'emparer d'eux de manière viscérale.

Durant la tempête, la puissance des vents avait jeté l'aiguille de pierre sur le wagon et Jag ne pouvait que rétrospectivement s'en réjouir si l'on songe que l'extraordinaire projectile lui avait probablement sauvé la vie.

En effet, déjà blessé à la tête par un premier coup de feu, il s'apprêtait à encaisser le coup de grâce lorsque la carotte, déchirant les parois d'acier du wagon, était venue percuter son adversaire de plein fouet avant de l'écraser contre une cloison, n'en laissant qu'un paquet de vêtements imbibés d'une sinistre pulpe cramoisie.

— Note bien que le destin t'a peut-être joué un sale tour, finalement, renifla l'éclaireur. Là, au moins, tu serais mort proprement, sans bavure ; t'aurais plus le souci du lendemain. Avoue qu'on a connu de meilleurs moments. Je sais pas trop pour toi, mais la perspective d'être transformé en steak haché me transporte pas de joie ! Eh ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Ça ne va pas ? T'es sûr que tu te sens bien ? Tu veux que je t'aide à te relever ?

Indifférent au verbiage du coureur de pistes, Jag avait soudain pénétré dans la pièce avant de se laisser tomber sur les genoux près du corps écrasé.

— La flûte, fit Jag d'une voix blanche, elle a disparu !

— Je vois pas trop ce qui te chagrine, grommela l'éclaireur en se rapprochant avant de s'accroupir à son tour. Ce doit être cette blessure à la tête qui t'emmêle les idées. Rappelle-toi : ta flûte, elle a été écrasée, réduite en poudre en même temps que Harry Vlide, son propriétaire, ce faux curé… Va falloir penser à te soigner avant que tu ne te souviennes même plus de ton nom !

— Je vais très bien, s'énerva Jag, et je sais ce que je dis : la flûte a disparu ; du moins ce qu'il en restait !

— Quelqu'un a dû marcher dessus, l'émietter définitivement, en faire de la poussière, avança Cavendish. Y a eu pas mal d'allées et venues…

Jag secoua négativement la tête.

— Non, renvoya-t-il, têtu ; si c'était le cas, on en retrouverait forcément quelques parcelles, or il n'en reste rien. Regarde ces traces sur le sol : c'est comme si on avait balayé pour être sûr de ne rien perdre…

L'éclaireur eut une moue de perplexité. Effectivement, on distinguait, sur le sol recouvert d'une fine pellicule de sable, une place curieusement nette qui prouvait indubitablement que quelqu'un s'était livré à un singulier travail de ramassage.

— C'est peut-être la gamine, Sarah, hasarda le coureur de pistes. Les enfants ont souvent des réactions bizarres ; elle a dû penser quelle pourrait en recoller tous les morceaux, même si ça nous semblait impossible. Suffit de lui en toucher deux mots…

— Certainement pas ! refusa Jag. J'ai peur que ce ne soit pas si simple…

— On a certainement mieux à faire qu'à s'inquiéter des agissements d'une momichette, non ? Le temps nous presse au cas où tu l'aurais oublié.

— Rien ne prouve qu'il s'agisse de Sarah, dit Jag.

— Rien ne prouve le contraire non plus ! Dis-moi, à ton avis, qui serait assez fou, en ce moment, pour se préoccuper d'un instrument pulvérisé ? Y a que toi !

— Ce n'est pas n'importe quel instrument, rappela Jag.

— En admettant, avoue que dans l'état où il était, y avait plus grand-chose à en redouter !

— C'est ce que je pensais, murmura Jag, mais il semblerait que je me sois trompé…

— C'est fatalement cette gamine, répéta Cavendish. Je vois pas pourquoi tu te mets martel en tête pour un simple détail !

— Rien n'a été vraiment résolu, au cas où tu l'aurais oublié. On n'a pas retrouvé le « support »…

Le coureur de pistes eut un gloussement.

— Ah oui, le fameux « estampillé » ! Des balivernes ; tout ça ne repose sur rien de sérieux, avoue !

Excédé par l'attitude systématiquement négative de son compagnon, Jag se releva, quitta la pièce en enfilant un couloir latéral encombré de containers plastifiés bourrés de vivres et d'autres produits de première nécessité, empilement arrimé par un incroyable entrelacs de cordages enroulés autour des mains courantes qui filaient le long des cloisons.

Sautant trois marches, il se retrouva à l'extérieur, confronté à la réalité. Rien n'avait changé. Le temps semblait s'être figé.

Se secouant, il fit quelques pas, prit du champ, s'éloigna du seul wagon-roulotte épargné par la formidable tempête qui avait détruit la quasi-totalité de la caravane.

Non, rien n'avait changé. Il n'avait pas rêvé hélas. Il y avait la réalité tangible, celle qui s'offrait à ses yeux. Et l'autre, occulte, mystérieuse, sournoise.

Il y avait ce qui se voyait, ce qui l'entourait : tous les membres de la caravane, éparpillés dans la clarté rosâtre du petit matin, les oreilles encore sifflantes de la course des vents, entourés des voitures éventrées ; ils demeuraient figés à contempler de leurs yeux écarquillés le but de leur quête insensée, un fabuleux navire d'acier, un bateau-cathédrale tiré des sables par la tourmente cyclonique : l'Arche.

Oui, ils étaient tous là, ébahis, frappés de stupeur, littéralement assommés, aussi bien ceux qui avaient fait montre d'une foi inébranlable depuis le départ, et qui avaient d'ailleurs été à l'origine de cet interminable périple à travers les successions de contrées désertiques sillonnées par des hordes de pillards, fournaises perpétuelles, authentiques étuves où un serpent à sonnette mourait d'insolation en moins d'un quart d'heure, que les autres, ceux qui avaient suivi par hasard ou par nécessité, comme Larkins, l'homme qui menait la caravane ; Chang, le cuisinier et homme à tout faire, et Sir Harold Pembrocke, un Noir filiforme, long comme un jour sans pain, lequel s'était engagé, lui, par amour pour l'une des voyageuses, Cassandra Shelley, que sa mère n'entendait pas abandonner à un homme de race noire, fût-il de haute lignée.

Dans ce second camp, si l'on pouvait parler de camp pour établir un distinguo, il fallait également compter Jag et Cavendish.

Aussi étrange que cela puisse paraître, eux n'avaient rien choisi. Ils étaient effectivement arrivés jusque-là par accident, à leur corps défendant, au terme d'un incroyable voyage à travers le temps, déplacement temporel auquel ils n'avaient rien compris si l'on songe que celui-ci s'était produit dans des circonstances singulières, exceptionnelles, lors d'un simple affrontement entre Jag et une ourse, combat plus ou moins dû aux manigances fumeuses de Cavendish, l'éclaireur s'étant fait rouler dans la farine par des marchands d'orviétan.

Bloqués dans une époque qui n'était pas la leur, dans un monde dont ils ne savaient rien, sinon qu'il vivait ses derniers jours, ses ultimes soubresauts d'agonie, les deux hommes s'étaient joints à une caravane, autant pour s'imprégner de l'air du temps que pour éviter de se singulariser, leur complète ignorance des grands courants du contexte ne pouvant qu'attirer l'attention sur eux et les desservir.

Jouant la prudence, la sagesse, ils s'étaient donc intégrés à la caravane, avec la fonction de pourvoyeurs de viande fraîche, l'ordinaire se résumant à d'infâmes brouets à la barbaque boucanée.

En fait, les événements s'étant précipités, ils n'avaient pas eu le temps de chasser.

Pour ce qui concernait « l'air du temps », ils avaient vite été fixés : la planète vivait en effet ses derniers moments, du moins s'il fallait en croire la couleur du ciel et les assertions alarmistes de Sir Pembrocke.

Le Syndrome du Huitième Jour entrait dans sa phase active.

C'était la pré-apocalypse.

Le commencement de la fin.

Dans ce climat, comme toujours, certains avaient courbés le dos, acceptant ce qu'ils considéraient comme inéluctable, tandis que d'autres, moins fatalistes, plus combatifs, plus crédules peut-être, s'étaient raccrochés à l'un des plus vieux mythes de notre monde : celui du Déluge et de l'Arche de Noé.

Bien sûr, il n'avait jamais été question de partir à la recherche des vestiges d'un vaisseau multi-millénaire. Il ne s'agissait en aucun cas d'un pèlerinage, mais d'une véritable course au salut des corps et des âmes.

Des corps parce que l'Arche devait être capable d'accueillir et de soustraire au chaos final tous ceux qui la rejoindraient, et des âmes car la perspective du bonheur éternel était promise de toute façon aux malheureux qui se seraient portés vers elle mais qu'un sort funeste aurait empêché d'arriver à bon port.

Évidemment, tout cela ne reposait sur rien de concret. Le mouvement était né comme cela, quasi spontanément, sans fondement précis. La rumeur avait propagé la présence d'une arche, de l'Arche, et cela avait suffi à enflammer les imaginations.

Personne n'aurait pu prouver que l'Arche existait réellement, mais personne non plus n'aurait pu prouver le contraire.

Plutôt ouverts, habitués à ne rien refuser à priori, Jag et Cavendish étaient prudemment restés sur la réserve. Il faut dire aussi qu'ils n'avaient guère eu le temps de s'interroger. Ils s'étaient d'abord contentés d'écouter, d'enregistrer, d'observer.

Puis la nuit venue, ils avaient dû faire face à une attaque de pillards, repousser l'assaut d'une horde d'écumeur des sables avant d'essuyer une forte tempête, laquelle, s'il fallait en croire Harold Pembrocke, le savantissime du groupe, ne faisait que précéder la chute d'une météorite géante baptisée « Molly ».

— Tu me sembles bien nerveux, grinça Cavendish qui s'était rapproché silencieusement.

— Il y a de quoi, non ?

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— Tu t'investis trop, à tout prendre à cœur… T'es trop crédule, si tu veux mon avis.

Jag eut un haussement d'épaules.

— Si tous ces gens n'avaient pas cru à l'Arche, ils ne seraient pas là ; avoue qu'il y avait quand même matière à doute.

— C'est vrai, reconnut l'éclaireur. Mais il y a des limites.

— Dans ta tête, sûrement !

— Si ça peut te soulager de me diminuer…

— On s'est forgés une règle première : ne jamais rien refuser à priori.

— C'est vrai, admit Cavendish, mais faut pas pour autant sombrer dans le mauvais folklore.

— Vlide voulait bien ma peau, non ?

Le coureur de pistes hocha la tête d'un air dubitatif.

— Ce type était pas bien net. Il s'était déguisé en révérend pour abuser les gogos. Faut pas y voir autre chose qu'un magouilleur, un faux mystique qu'aura été débordé par un rôle qui a fini par lui chambouler le mental.

Harold Vlide était l'homme qui avait été écrasé par la carotte des Snakers au moment où il s'apprêtait à abattre Jag d'une balle en plein front.

— Vlide a avoué, rappela Jag.

— Parlons-en ! Un tissu de fariboles, oui ! Vlide était rien d'autre qu'un illuminé. Il se serait accusé de n'importe quoi pourvu qu'on le prenne en considération ! C'était rien qu'un escroc à la petite semaine qui se servait du climat de catastrophe pour se donner de l'importance.

— Il n'avait pas besoin de me tuer pour ça.

— Si, justement ! C'était le moyen pour lui de s'affirmer définitivement. Dans sa logique, évidemment…

Ébranlé, Jag conserva le silence. La situation était à ce point complexe qu'il ne savait plus très bien démêler le vrai du faux, n'était même plus sûr de ses propres sensations.

— C'est cette blessure à la tête qui te perturbe, affirme doctement le coureur de pistes. Sans compter tout ce qui s'est passé avant, cette lutte avec une ourse, ce voyage dans le temps, cet affrontement avec ces pillards, puis cette tempête et ce combat avec Vlide ; tu fais du surmenage, si tu veux mon diagnostic.

— Arrête de me considérer comme un malade, gronda Jag. Je ne suis pas plus surmené que toi. Je suis simplement moins fermé. Mais peut-être que tu serais moins dubitatif si c'était sur toi qu'on avait tiré…

— Tu vis sur les nerfs, décréta Cavendish. Et c'est normal : l'ambrame soigne les plaies physiques, pas tout ce qui touche au moral.

L'ambrame était un liquide ambré, une espèce d'élixir de longue vie, une potion capable de soigner quasi instantanément toutes les blessures, de faire disparaître toutes les cicatrices, une véritable panacée que les deux hommes avaient récupéré en combattant des femmes mutantes qui avaient transformé tout un territoire en zone marécageuse (1).

Jag en avait usé à deux reprises ces dernières vingt-quatre heures, pour soigner son flanc droit labouré, déchiqueté durant son combat avec l'ourse, et aussi après l'attaque des pillards, pour une blessure par balle à l'épaule gauche.

— Je me sens aussi bien que possible sur tous les plans, se défendit Jag. Simplement, je n'ai pas la même perception de la situation que toi. Puisque l'Arche existe, il faut bien considérer que Vlide n'était pas là par hasard, qu'il avait bien pour mission de participer à sa destruction, comme il l'a d'ailleurs reconnu…

Là, on touchait au point sensible de l'affaire. La réalité occulte. Celle qui hérissait Cavendish.

Pour mieux situer le problème, il était nécessaire de remonter aux sources du monde. À la Genèse. À l'éternel combat entre le Bien et le Mal.

Si, dans cette optique, l'on admettait que l'Arche pouvait être d'essence divine, il fallait également accepter comme plausible la présence des Forces des Ténèbres, d'envoyés de Satan, bien décidés, eux, à détruire l'Arche.

Et, à ce qu'il semblait, s'il fallait en croire ses propos, Harry Vlide était l'un d'eux. C'était du moins ce qu'il avait affirmé lors de son affrontement avec Jag durant la tempête.

Jusque-là, Jag ne s'était pas vraiment interrogé sur l'existence de Dieu. Il avait vécu par lui-même, en admettant quelquefois implicitement la possibilité d'un être supérieur, mais sans réellement creuser la question.

Le Bien et le Mal, pour lui, s'étaient résumés à des concepts simples, directement liés à sa survivance. Il voulait juste être libre de

fendre le vent aussi longtemps qu'il le désirerait, n'acceptant aucune contrainte, tout en se refusant, bien évidemment, le droit d'en infliger aux autres.

Souvent captif, réduit à un odieux esclavage, il s'était promis de ne plus jamais courber l'échine et avait axé sa ligne de vie sur ce principe. Les opinions, les croyances des autres lui importaient peu, pourvu qu'on ne l'oblige pas à s'insérer dans un système qu'il n'ait pas librement choisi.

Cavendish n'avait pas sa largesse d'esprit.

— Et pourquoi il a pas attendu, alors, ce faux curé ? s'emporta-t-il. Pourquoi il s'est découvert alors qu'on touchait au but ?

— D'abord parce qu'il était comme nous, qu'il ne le savait pas ; je te rappelle que c'est la tempête qui a désensablé l'Arche ; et ensuite parce qu'il y a été contraint.

— Ah oui, la flûte, soupira l'éclaireur. Nous y revoilà. La Flûte et le Loup. Tiens, ça sonne comme un vrai titre de fable !

— Harold Vlide ne voulait ni qu'on détruise cette flûte ni qu'on en joue, rappela Jag.

Durant la tempête, saisi par les doigts du vent, le wagon était devenu une véritable « assiette au beurre », une bétonnière, pour reprendre les propos de Cavendish. Ses occupants avaient alors rebondi d'une paroi à l'autre, se croisant, se heurtant quelquefois. Éjectés de leurs poches, des tas d'objets personnels avaient suivi le mouvement. Parmi eux, une flûte. Comme le hasard avait jeté l'instrument dans la main de Sarah Shelley, la benjamine du groupe, et qu'elle avait voulu tout naturellement le porter à sa bouche, Harry Vlide était entré dans une fureur noire. Ce qui avait surpris tout le monde en général et Jag en particulier, lequel avait poussé le prêtre irascible dans ses derniers retranchements.

— Ouais. Eh bien, je ne vois rien là de bien diabolique ; c'est juste qu'il devait tenir à ses affaires et qu'il aimait pas que n'importe qui aille baver dans son instrument. En tout cas, excuse-moi, mais je vois pas bien comment il aurait pu détruire l'Arche avec une simple flûte ! À moins que son engin fonctionne comme les trompettes de Jéricho… Quant au loup, c'est encore pire ; mais peut-être que c'était un loup spécial, dévoreur de métal…

Jag observa un silence prudent. Il avait eu beau retourner le problème dans tous les sens, aucune solution, pour ce qui concernait le loup, ne lui était venue.

Et pourtant, il en aurait mis sa tête à couper, l'animal lui était apparu à deux reprises. Il s'agissait d'un magnifique loup gris des contrées glaciaires, une bête qui offrait la particularité, rare, il faut bien l'avouer, d'être simultanément présent, c'est-à-dire actif, et pourtant impalpable.

Par deux fois, Jag avait vu l'animal s'activer de manière indiscutable. Et il n'avait pas rêvé, même si en cette double occasion il se trouvait plus ou moins diminué, traumatisé par des blessures sérieuses.

— J'ai vu ce loup, affirma Jag.

— On en a discuté ; t'étais pas ce qu'il y a de plus vaillant quand t'as cru l'apercevoir, avoue, avec tes côtes à nu…

— Je l'ai revu plus tard, lors de l'attaque des pillards, révéla Jag.

Cavendish eut un gloussement.

— Dommage que les mangoustes l'aient pas vu elles aussi, ça les aurait sûrement fait filer comme le vent ! Et il aurait pu également s'attaquer à cette horde de détrousseurs…

— Il l'a fait ; c'est lui qui a liquidé l'homme qui avait enlevé Sarah Shelley. Il lui a arraché la gorge.

L'éclaireur perdit de sa goguenardise.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi pas l'avoir dit plus tôt ? C'est vérifiable, ça.

Jag poussa un soupir.

— Si toi tu ne me crois pas, j'aurais du mal à convaincre des étrangers.

— On peut aller voir maintenant ; une blessure comme ça, c'est irréfutable !

— Pris par le temps, on n'a même pas enterré les corps des pillards, dit Jag, alors autant chercher une aiguille dans une botte de foin ; ils doivent être dispersés Dieu sait où, ensevelis sous des tonnes de sable…

— C’est bien probable, reconnut le coureur de pistes. Mais dis-moi, le loup, tu l’as aperçu avant d’être blessé ou après ?

— Après. Pourquoi ?

— Parce que c’est toujours quand tu es en état de faiblesse que tu as… enfin qu’il t’apparaît.

Jag poussa un profond soupir.

— Il existe, et tu ferais bien de t’en persuader.

— Tu es quand même le seul à l’avoir vu.

— Oui, et je m’en serais bien passé, crois-moi ! La première fois, il me dévorait vivant, et lorsque j’ai essayé de m’en débarrasser, de le repousser, mon pied est littéralement passé à travers lui. Et ce n’était pas une vision ! Dommage que le type qui a enlevé Sarah Shelley ne puisse pas témoigner, car là c’est encore pire : la gorge prise, à demi déchirée, il a eu le réflexe de tirer sur l’animal à bout portant à deux reprises, sans résultat.

— Avoue que c’est un peu tiré par les cheveux tout ça, renifla Cavendish.

— Prends-le comme tu voudras mais je t’assure que c’est la stricte vérité. Et chaque apparition était accompagnée d’un air de flûte.

— C’est peut-être un hasard ?

Jag secoua furieusement la tête, faisant voler ses longs cheveux bruns.

— La réaction de Vlide prouve le contraire. Et contrairement à ce que tu penses, il était loin d’être fou. Cette flûte n’était pas un instrument ordinaire.

— Et comment tu vois les choses ?

— Tu as entendu Larkins et Pembrocke…

— Ouais mais j’ai pas trop bien écouté ; faut dire que l’atmosphère était plutôt tendue et que ce qu’ils racontaient était assez singulier !

— Il existerait ce qu’on appelle des estampillés, c’est-à-dire des espèces d’hommes ou de femmes recouverts de tatouages spéciaux qui auraient la particularité de se désolidariser de leurs supports, de s’animer, de vivre tout en demeurant impalpables…

— Avoue que c'est dur à avaler, grogna l'éclaireur.

— Et l'Arche, il fallait y croire, non ? Et pourtant il est bien là !

— C'est vrai, admit le coureur de pistes. Il est là mais on sait pas trop ce qu'il nous réserve…

— Le principal, dans le contexte, c'est qu'il existe, trancha Jag. C'est notre seule chance d'échapper à la chute de la météorite et aussi peut-être de retourner à notre époque.

— Comment ça ? s'étonna Cavendish.

— Un vaisseau de cette taille doit fatalement être pourvu d'une technologie de pointe ; ça signifie qu'on a toutes les chances d'y trouver un translateur !

Le regard transparent du coureur de pistes s'illumina. Apparemment, il n'avait jamais envisagé cette possibilité.

— Par le Maufait, s'enflamma-t-il, tu as raison ! Un translateur ! C'est génial ! Je me demande comment j'y ai pas pensé moi-même ?

Le translateur était un appareil basé sur la dissociation moléculaire ; inventé au XXI^e siècle, il permettait de se déplacer dans le temps, de remonter dans le passé ou bien d'être projeté dans l'avenir. Les deux hommes avaient déjà eu affaire à ce genre d'engins et ils en connaissaient les possibilités (2).

— Oui mais pour cela il faut non seulement pénétrer dans l'Arche, mais surtout veiller à ce qu'il ne soit pas détruit, déclara Jag. Même si cette dernière éventualité ne te semble pas de mise…

— Je voyais pas les choses sous cet angle, reconnut Cavendish. Mais t'as raison : on perd rien à être trop prudent.

À ce stade, Jag jugea bon d'enfoncer le clou jusqu'au bout.

— Nous ne devons rien refuser, insista-t-il, ce serait pécher par excès de confiance. Puisque l'Arche est là, il faut admettre le reste, les Forces des Ténèbres. Alors il faut également considérer que Vlide était un envoyé de l'Enfer et qu'il avait pour mission de détruire l'Arche.

— Oui, mais comment ?

— Vlide accompagnait un estampillé, il l'a reconnu.

— Personne ne porte le moindre tatouage, tout le monde a été contrôlé, plaida Cavendish.

Tous les membres de la caravane avaient en effet été examinés sur toutes les coutures. Avant d'être eux-mêmes intégrés, Jag et Cavendish avaient dû subir la même épreuve, ce qui les avait d'ailleurs quelque peu déroutés.

— Vlide n'était pas là par hasard, dit Jag désorienté. Il voulait récupérer sa flûte et sortir… Attends un peu !

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta le coureur de pistes.

Sourcils froncés, concentré au maximum, Jag semblait en état de transe médiumnique.

— Tu devrais commencer par soigner cette blessure, fit l'éclaireur en se méprenant sur le comportement de son compagnon.

— Je me souviens des paroles de Vlide à ce moment, dit Jag. Il a affirmé qu'il allait sortir d'ici avec sa flûte mais également avec le support, tu te souviens ?

Cavendish eut une moue.

— C'est bien possible, admit-il. Et alors ?

— Alors il voulait emmener Sarah Shelley avec lui…

— Cette petite pestouille ? Ça me déplairait pas qu'elle soit le support mais je suppose qu'elle a dû être examinée comme toutes les autres. T'as entendu Larkins : toutes les femelles ont été vérifiées au départ par une amie à lui, une copine au-dessus de tous soupçons…

Jag eut un haussement d'épaules.

— Les faits sont là, grogna-t-il. Et le loup est intervenu pour sauver la gamine lorsqu'elle avait été prise en otage…

— Faudrait demander à l'examiner à nouveau, renifla le coureur de pistes.

Jag secoua la tête.

— On ne gagnerait rien à se découvrir, dit Jag. Il vaut mieux continuer comme ça, sans faire de vagues…

À cet instant précis, un cri, puis un véritable concert d'acclamations fit sursauter les deux hommes. Tout à leur discussion, ils avaient un peu perdu de vue leur entourage.

Un cercle s'était formé, duquel Larkins émergea, marchant vers eux.

— Rien de grave, commenta-t-il en posant sur eux ses yeux recouverts de lunettes de guide de haute montagne. Les Grounders sont de retours. On peut même y voir un heureux présage…

Les Grounders étaient sans contexte ce qui se faisait de mieux sur le marché du bétail de trait. Animaux de laboratoire, produit type de biotechnologie, ils étaient le résultat d'un croisement entre la taupe traditionnelle et le chien de traîneaux géant.

Joueurs, véloces, âpres à la tache, ils étaient complètement autonomes si l'on songe qu'ils se nourrissaient eux-mêmes de ce qu'ils découvraient dans le sous-sol où ils passaient le plus clair de leur temps de repos.

D'ordinaire, pour les ramener à la surface, on avait recours à un sifflet à infrason.

Dans le contexte, le fait qu'ils soient remontés de leur propre chef à la surface pouvait effectivement être assimilé à de favorables perspectives, les animaux possédant en général un instant de conservation inné.

— On dirait qu'on dispose d'un sursis, déclara Jag.

— Rien n'est moins sûr, le tempéra Sir Pembrocke en les rejoignant. On a déjà vu des animaux se laisser surprendre par des catastrophes naturelles. Sans compter que les Grounders sont des bêtes de labo, des hybrides génétiques, des créatures de synthèse ; à ce titre on peut, on doit même les considérer comme diminuées, privées de perceptions extra sensorielles…

Là, Pembrocke prêchait évidemment pour sa paroisse. De formation scientifique, bien qu'il soit et pour cause complètement autodidacte, accroché à des théories millénaires, à des technologies sophistiquées en regard de l'époque, il ne pouvait s'en remettre à des impressions, des croyances et autres superstitions.

Fatigué des discussions oiseuses, Jag refusa de se lancer dans une polémique stérile.

— Vous faites comme vous voulez mais moi je m'équipe et j'y vais, murmura-t-il. On a déjà assez perdu de temps.

Ce disant, il rejoignit le wagon, remonta le couloir jusqu'à son extrémité et commença à se munir de ce qu'il jugeait nécessaire, bientôt imité par Cavendish, Larkins et Pembrocke.

— On n'a peut-être pas besoin de se charger comme des mulets, fit remarquer le Noir, l'Arche n'est pas si loin.

Cavendish lui jeta un regard au vitriol.

— Tu devrais pas sortir de ton créneau, dit-il. Nous on n'empiète pas sur tes plates-bandes…

— C'est une simple question de bon sens !

— Rien ne dit qu'on aura le temps d'arriver jusqu'à l'Arche, fit Jag, alors il serait stupide d'avoir à se payer un aller et retour supplémentaire.

— Si ce vaisseau est réellement un refuge, il doit y avoir tout ce qu'il faut à l'intérieur, insista Pembrocke.

— J'ai connu des asiles où valait mieux arriver nanti et armé, ricana l'éclaireur. Sans compter qu'il va falloir y entrer, dans ce bateau…

— On ne peut quand même pas tout emmener ! plaida le Noir avec juste raison en désignant toutes les caisses qui encombraient la galerie.

— Rien de ce qui est là n'est superflu, rappela Jag. Tout choix serait fatalement arbitraire alors on va tout emporter !

— Comment ça ? s'étonna Pembrocke. C'est pour le coup qu'il faudrait faire des allers et retours ! Tu oublies qu'il y a trois femmes parmi nous !

— Puisqu'ils ont eu la bonne idée de revenir, on va se servir des Grounders, expliqua Jag.

Puis, se tournant vers Larkins, il précisa :

— On va dégonder des portes, récupérer toutes les surfaces planes que la tempête a générées pour en faire des espèces de travois, des sortes de traîneaux…

Approuvant pleinement le projet de Jag, et décisionnaire pour tout ce qui concernait la marche de la caravane, Larkins donna immédiatement son accord et on passa aussitôt au stade de la réalisation.

Jag et Cavendish se chargèrent d'amener tous les containers à l'extérieur tandis Larkins et Chang, aidés de Pembrocke et James Chilton s'affairèrent à créer des attelages homogènes et fiables.

Profitant de ce qu'ils étaient seuls dans le wagon, Jag tamponna sa plaie avec un carré d'étoffe imbibé d'ambrame et sa blessure ne fut bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Ensuite, les caissons plastifiés furent disposés au mieux sur les portes, les pans de cloisons disloquées par la puissance des vents, les plateaux de tables, bref tout ce qui avait pu être récupéré et judicieusement transformé en matériel de transport.

Au moment du départ, le Noir s'étonna de ce que Cavendish conservait à la main un jerrycan plastifié.

— Il reste de la place, avança-t-il en désignant du menton un traîneau aux trois-quarts vide.

— C'est un médicament, une potion rarissime, expliqua l'éclaireur en affirmant son emprise sur le réservoir d'ambrame. Je dois en boire au moins deux verres par jour sinon j'ai des difficultés respiratoires…

— On a une bonne pharmacie, des antibiotiques…

— Je supporte pas tous ces produits chimiques, renifla le coureur de pistes, ça me donne des allergies carabinées, des vertiges alors je préfère me soigner moi-même et avoir toujours ce qu'il faut sous la main.

Ce dernier détail réglé, Larkins claqua la langue sur son palais et les Grounders s'élancèrent pour la plus petite course de leur existence.

# CHAPITRE II

En se rapprochant, les rescapés de la tempête prirent la véritable mesure de l'Arche.

Ou plutôt de sa démesure.

Car il s'agissait d'une réalisation gigantesque, pyramidale, quasi titanesque que les voyageurs, frappés de stupeur, n'avaient pas appréhendée à son juste volume.

Enfin parvenus au pied de ce que l'on pouvait qualifier de vaisseau, le nez en l'air, écrasés par ses vertigineuses dimensions, les différents membres du groupe commencèrent d'abord par s'enfermer dans un silence pesant.

Le souffle coupé, les yeux écarquillés, le cou cassé vers l'arrière, l'assistance demeura un long moment comme pétrifiée, à contempler l'énorme masse de fer ouvragé.

Puis, abasourdis, certains prirent du recul afin d'avoir une vue d'ensemble de l'incroyable navire.

Alors, insensiblement, les langues se délièrent et des mots, des expressions, des opinions jaillirent, trop longtemps contenus, vantant l'aérodynamisme, le fuselé de la coque, la pureté des lignes du bâtiment entier, l'harmonie des proportions.

On s'extasia à perte de vue sur l'audace de l'architecture et chacun y alla de son superlatif, admirant tour à tour l'étrave, surmontée d'une hampe fer de lance ; les échancrures tarabiscotées des écubiers ; les espèces de cornes acérées qui émaillaient le bastingage en lieu et place des sabords habituels.

Puis on passa à la cathédrale proprement dite, qui se dressait au-delà du pont et on délira sur ses trois immenses flèches qui

semblaient vouloir crever le ciel, ses théories d'arcatures, ses contreforts, ses arcs-boutants reliés entre eux par tout un réseau de coursives enveloppantes qui couraient du chœur au narthex soutenues par tout un peuple statuaire fait de cariatides, de télamons, d'angelots fessus, de gargouilles ailées et autres animaux difformes et fabuleux.

Un peu en retrait, également étourdis mais moins exubérants, Jag et Cavendish contemplaient le vaisseau de l'œil froid du chirurgien face à une reine de beauté affligée d'une péritonite aiguë.

— Par le Maufait, souffla tout de même l'éclaireur, les perspectives sont trompeuses, je voyais pas cet engin si volumineux !

— Moi non plus, reconnut Jag. Et à ce qu'il semble, on n'est pas les seuls.

Effectivement, l'assistance s'enthousiasmait à présent sur l'ampleur du bâtiment, chacun lançant des chiffres immédiatement repris et amplifiés par son voisin.

Pembrocke n'échappait pas au phénomène mais ses préoccupations étaient autres : lui s'inquiétait de problèmes plus terre à terre, s'interrogeant tout haut sur le moyen de propulsion d'une semblable masse, émettant des doutes sur un éventuel décollage à venir.

Alors la discussion changea de camp et des réponses fusèrent où le pratique et la foi l'emportaient le plus souvent sur la technologie.

— Vous ne dites rien, vous deux, s'étonna le Noir en se tournant vers Jag et Cavendish, ça ne vous tracasse pas ?

Les deux hommes observèrent un silence prudent. Effectivement, l'Arche était de dimension colossale mais cela ne les surprenait pas car ils avaient déjà vu des vaisseaux de taille beaucoup plus importante. Effectivement, lors d'une aventure précédente, au cours d'un autre déplacement temporel justement, qui les avait projetés en l'an 3012, ils avaient débarqué sur ce qu'on appelait une Ville Migrante. Ainsi, ils avaient mis le pied sur Manhattan, arrachée à son sol natal, et transformée en un fantastique navire spatial de trente kilomètres de longueur [(3)].

Jag eut un haussement d'épaules.

— L'Arche est censée accueillir toute l'humanité, éluda-t-il, alors il ne faut pas s'effrayer de sa superficie. À tout prendre, elle n'est pas si grande…

— Je ne connais aucun mode de propulsion qui soit capable d'arracher un tel poids du sol, s'entêta Pembrocke.

— Si ce vaisseau est arrivé jusque-là, il doit pouvoir repartir, répliqua calmement Jag.

Le Noir eut un gloussement.

— Rien ne prouve que ce tas de ferraille est jamais venu jusque-là, ricana-t-il, c'est bien là que le bât blesse !

Comme tout le monde le fixait avec incompréhension, il précisa :

— D'accord, ce truc existe, mais il n'y a pas là matière à se réjouir car il pourrait bien s'agir d'une espèce de monument élevé là par un vrai ou faux prophète avant d'être oublié.

— Comme ça, en plein désert ? avança James Chilton, un homme courtaud, replet, à la face lunaire, au physique de jouisseur.

— Rien ne dit que ces territoires ont toujours été des déserts, répliqua justement Pembrocke, manifestement ravi de semer le désarroi chez ses compagnons.

— Un monument ? s'étrangla Virginia Shelley de sa voix haut perchée en pinçant ses lèvres minces. On aurait fait tout ce chemin pour découvrir un monument !

Commença alors une nouvelle joute oratoire, une véritable partie de ping-pong verbal où chacun tint à donner son avis, à émettre des jugements définitifs, gravés dans le marbre, que chaque débatteur faisait immédiatement voler en éclats avec des arguments discutables.

N'ayant que peu de goût pour le caquetage, Jag en profita pour passer son petit monde en revue. Accroché à sa théorie comme un coquillage à son rocher, il considéra chacun des membres de l'assistance avec un œil scrutateur, cherchant au-delà de l'apparence celui ou celle qui était chargé de saboter ou de détruire l'Arche. L'estampillé. Le support.

À froid, Jag n'était finalement plus sûr de rien. Comment suspecter quelqu'un d'être une émanation de Satan ? Cavendish

avait raison, c'était déraisonnable. Surtout dans ce nouveau contexte, avec un navire de cette taille. Bien sûr, il suffisait d'un simple ver pour gâter un énorme fruit mais c'était une loi de la nature. Rien à voir avec ce qu'il imaginait. Était-il en train de perdre son sens commun ?

Refusant de s'interroger plus avant, il s'intéressa en premier chef à Sarah Shelley parce que c'était avec elle que Vlide, le faux révérend, avait voulu s'enfuir. Hasard, ou intention délibérée ? À contempler la gamine, on avait du mal à trancher. Platon son chat gris dans les bras, elle regardait la nef comme un enfant regarde un jouet, fascinée, émerveillée, et il était difficile dans ces conditions de penser qu'elle pouvait dissimuler de mauvais desseins. Vêtue d'une robe blanche volantée à cerceau, des vernis noirs aux pieds, socquettée de blanc, ses longs cheveux blonds tirés en arrière et séparés en nattes, elle offrait l'image de la candeur enfantine. Une véritable petite fille modèle. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession… Mais c'était peut-être justement là le comble de la perversité.

Se servir de l'innocence pour propager le mal. Harry Vlide avait déjà pris l'apparence d'un homme d'église, alors pourquoi pas une enfant ?

Il revint alors à l'esprit de Jag un fait qui pouvait peut-être avoir son importance dans la situation présente. La veille, lors de leur arrivée dans le camp, ils avaient surpris la gamine en train de les espionner, d'écouter à leur porte. En réalité, ils ne l'avaient pas piégée physiquement mais avaient découvert une de ses barrettes dans le couloir. Ce qui revenait au même. Larkins avait minimisé l'incident en révélant qu'elle se promenait toujours partout à la recherche de son chat mais eu égard aux soupçons qui pesaient sur elle, fallait-il s'arrêter à cette simple explication ? On pouvait également n'y voir qu'une banale curiosité enfantine. Comment s'y retrouver ?

Perplexe, notre homme s'intéressa alors à Virginia Shelley, la mère de Sarah. Vêtue d'une combinaison surpiquée rouge vif, chaussée de bottes bleues, coiffée d'une espèce de chapka en fourrure synthétique marron destinée à la protéger des chocs lors de

la tempête et dont elle avait manifestement oublié la présence, elle ressemblait à un véritable kaléidoscope. Sûre de détenir la vérité, elle parlait sans retenue, de manière autoritaire, désarçonnant son auditoire avec des formules toutes faites basées sur sa seule expérience.

En la voyant s'agiter, haridelle au masque osseux, jamais on n'aurait pu penser qu'elle était la mère de Sarah et de Cassandra, sa seconde fille, laquelle se tenait à l'écart de la discussion, son regard émeraude vide, son beau visage dénué de la plus petite expression, sans que l'on sache si elle demeurait étrangère à cette joute oratoire ou si le spectacle de l'Arche l'avait laissée sans ressort.

S'attardant sur sa silhouette élancée, Jag ne put s'empêcher de ressentir un pincement au cœur. Il faut dire que la jeune fille avait de quoi séduire, pour ne pas dire ensorceler. Pour la qualifier, Cavendish avait eu cette phrase : « Cette fille, c'est une véritable voleuse de cœurs », et pour une fois il n'avait pas exagéré. Il était difficile de demeurer insensible à sa grâce naturelle. D'ailleurs même un homme comme Sir Pembrocke n'avait su y résister, lui le rationaliste, l'amoureux des théorèmes et des chiffres, puisque c'était pour elle qu'il avait suivi la caravane alors que l'Arche ne lui apparaissait que comme une douce chimère.

Selon Larkins, Virginia Shelley voyait d'un très mauvais œil la présence du Noir, malgré son rang et son titre, lesquels, il faut bien le reconnaître, n'impressionnaient plus vraiment dans cet univers en déliquescence. Elle refusait obstinément d'envisager une union entre sa fille aînée et le savantissime. Pourtant il semblait qu'on se soit passé de son consentement puisque Sarah avait avoué à Jag que les deux jeunes gens avaient secrètement convolé en justes noces avant le départ de la caravane, dans une ville appelée Torest Point pendant que la mère était chez le coiffeur.

Jag ne savait pas réellement ce qu'il fallait en penser mais tout cela n'avait en définitive que peu d'importance face aux problèmes qui la tenaillaient. Ces choses là se décanteraient d'elles-mêmes. Ce qui était vital, pour l'heure, c'était de débusquer l'estampillé et, si possible, avant de pénétrer dans l'Arche.

S’arrachant à la contemplation de Cassandra Shelley, Jag fixa de nouveau son attention sur la cadette de la famille. Il lui vint alors à l’esprit une idée qui le laissa pantelant. Si Sarah était effectivement le support, il fallait fatalement envisager la complicité de sa famille entière. Il était impossible que la gamine ait subi une ou plusieurs séances de tatouages sans que ses proches en soient informés.

Plutôt effaré par cette perspective, Jag préféra poursuivre son tour d’horizon. Il s’intéressa alors à James Chilton. Avec son physique de voyageur de commerce, ce dernier restait assez mystérieux. Si l’on s’en rapportait à ses rondeurs, à sa manière posée de s’exprimer, à sa tolérance, l’homme attirait immanquablement les sympathies, mais il fallait aller au-delà des apparences. Cette jovialité ne masquait-elle pas une nature moins innocente ?

Larkins fut bientôt sur le devant de la scène. L’homme avait à peu près leur dégaine, comme tous les coureurs de pistes. Son visage buriné, cuit et recuit par les éléments, attestait d’un âge déjà avancé, même si sa chevelure, longue, tirée en arrière et rassemblée en queue de cheval par un lacet de cuir, demeurait d’un noir de jais ; une barbe de quelques jours, soigneusement entretenue courait le long de son cou, remontait haut sur ses joues creuses, dépassant ses pommettes saillantes, rejoignant pratiquement ses yeux invisibles, camouflés par de drôles de lunettes à montures d’acier, aux verres glauques bordés de cuir. Des lunettes de haute montagne. Dans un premier temps, le chef de la caravane avait expliqué qu’il craignait le soleil. Puis, coincé par les insinuations de Vlide, qui tentait de brouiller les pistes en affirmant que ses paupières pouvaient très bien cacher des tatouages, Larkins avait fini par remonter ses curieuses bésicles sur son front, révélant à l’assistance ébahie des orbites d’où sortaient deux tubes noirs, deux mini canons couronnés de verres bleutés : des objectifs de caméra.

La surprise passée, Larkins avait expliqué que, perdant la vue, ce qui était vice rédhibitoire pour un homme de sa profession, il avait eu recours à un médicastre un peu fou qui lui avait posé un implant visuel récupéré sur un robot dans une vieille usine souterraine. Une technologie encombrante, guère harmonieuse, mais terriblement

efficaces au niveau de la vue puisque l'ensemble restituait même les couleurs.

Afin de ne pas choquer, et pour son confort personnel, le chef de la caravane avait remis ses lunettes spéciales et, présentement, il n'en finissait pas de contempler l'Arche tout en se mêlant à la conversation.

Jag aurait juré que Larkins n'était pas l'estampillé mais il ne pouvait s'arrêter à sa seule conviction.

En réalité, il ne pouvait se reposer sur personne en dehors de Cavendish, évidemment.

Restait Sir Harold Pembrocke. Descendant lointain d'un joueur de basket-ball anobli à la suite d'une fantastique prestation qui avait valu à son équipe une médaille d'or aux Jeux Olympiques, une manifestation sportive internationale de l'époque, l'homme, longiligne et mince comme son ancêtre, mais apparemment tout aussi solide si l'on s'en rapportait aux formes qui se dessinaient sous son maillot de coton blanc, l'homme donc avait la fibre scientifique et il s'accommodait fort mal des croyances et autres superstitions. Il se riait du Diable comme du bon Dieu, ne s'en remettait qu'aux réalités, aux choses éprouvées. Ayant rassemblé autour de lui toute une batterie d'ordinateurs et d'autres appareils tout aussi sophistiqués, il avait décelé l'approche d'une gigantesque météorite qu'il avait d'ailleurs baptisée Molly Pembrocke, astéroïde doté, selon ses instruments, de dimensions vertigineuses, dont l'impact ravagerait des millions de kilomètres carrés. Malgré cette perspective peu engageante, le Noir avait suivi la caravane qui se dirigeait précisément vers la zone critique. Soi-disant par amour pour Cassandra Shelley. En fait, cela pouvait très bien n'être qu'une excuse. Pembrocke n'avait rien d'un enfant de chœur et sa prétendue passion n'était peut-être destinée qu'à masquer une manœuvre souterraine. D'autant que les relations entre les deux jeunes gens demeuraient plutôt singulières.

Bref, rien n'était simple.

Fatigué de s'interroger sur un problème dont il était loin de connaître tous les paramètres, Jag décida de passer outre. Il serait toujours temps d'aviser. Du moins fallait-il l'espérer.

— Quand vous aurez fini de discuter du sexe des anges, on pourra peut-être passer à quelque chose de plus constructif, lança-t-il soudain.

— Ouais, à vous écoutez, tous, on croirait pas que le temps nous est compté, renchérit Cavendish.

Pembrocke eut un ricanement.

— Du temps, on en a déjà suffisamment perdu en amenant toutes ces marchandises jusque-là. C'était bien la peine !

Jag se confina dans un silence de circonstance. La remarque du Noir, pour acérée qu'elle fût, n'en manquait pas moins de pertinence : l'embarquement des containers plastifiés s'annonçait quasiment impossible.

— Je crois que nous avons tous mal évalué les dimensions de l'Arche, dit Larkins désireux de calmer le jeu.

— Il suffisait de se rapprocher, de juger sur pièce, insista le Noir.

— Y a des moments où il faut savoir prendre des décisions, grogna l'éclaireur. C'est toujours facile de jouer les donneurs de leçons après coup. Seulement fallait se presser, il y avait urgence selon les assertions d'un savantissime alarmiste… Je vous rappelle que, d'après lui, on doit se prendre un caillou sur le crâne !

— Les ordinateurs sont formels, rappela Pembrocke.

— C'est une question de nature, renifla le coureur de pistes, Jag et moi on n'est pas du genre à se laisser impressionner par des machines.

— Ils avaient prévu la tempête.

— D'après toi, on entrait dans la phase terminale de la chute, gloussa Cavendish. Tu trouves pas que ça commence à être long à venir ?

Le Noir eut une moue d'ignorance.

— J'ai peut-être fait une erreur de programmation ou d'interprétation, admit-il. Mais ça ne change rien au problème, c'est juste une question de temps.

Silencieux jusque-là, Jag se mêla à la conversation.

— Je crois qu'il ne va rien nous tomber dessus, déclara-t-il tout de go.

Bien qu'il ait parlé sans hausser le ton, ses paroles cassèrent net le caquetage ambiant. Tous les regards se braquèrent sur lui, même celui de Cavendish, marquant l'incrédulité ou l'agacement.

Se sentant évidemment le plus concerné par la singulière sortie de Jag, Pembrocke fut le premier à réagir.

— Tiens donc ! fit-il, cinglant. C'est nouveau ça ! Et on peut savoir d'où tu tiens cette fabuleuse information !

— J'essaie de me servir de ma tête, répondit Jag.

— Et ça donne quoi, tes exercices intellectuels ?

— Rien d'autre que ce que je viens de dire.

Le Noir éclata d'un rire forcé.

— Ah oui ! Rien ! Nous ne craignons plus rien ! L'astéroïde se serait dérouté ou bien dématérialisé comme ça, pour te faire plaisir ?

Nullement affecté par le persiflage de son interlocuteur, Jag secoua négativement la tête.

— Je n'ai jamais rien prétendu de tel, dit-il. Molly existe bel et bien…

— Ben voyons ! Et selon toi elle aurait ricoché sur les couches denses de l'atmosphère ou bien elle aurait décidé de demeurer en état de suspension, pour ne pas nous gêner ! C'est ça ?

— Non, renvoya tranquillement Jag. Molly est là, devant nous. C'est l'Arche !

# CHAPITRE III

Un silence écrasant suivit la déclaration de Jag.

Même Harold Pembrocke, plus directement concerné, n'arrivait pas à retrouver sa voix.

— Je n'ai jamais rien entendu de plus aberrant ! tonna-t-il lorsqu'il eut enfin repris son souffle.

— Ça rejoindrait pourtant la légende, intervint Larkins.

Le Noir eut un ricanement.

— Et ce serait tellement rassurant, tellement confortable de faire coller la réalité à une fable !

— C'est une simple affaire de bon sens, renvoya Jag toujours aussi calme.

— D'après mes ordinateurs, Molly devait faire, avant son entrée dans l'atmosphère, plus de quatre cents kilomètres de diamètre, rappela Pembrocke. Combien mesure « ton » Arche, approximativement ?

Jag gonfla les joues.

— C'est dur à dire, mais je pense qu'elle ne va pas au-delà de cinq cents mètres.

— Topons pour cinq cents mètres ; tiens, je t'en accorde même le double. Avoue qu'on est loin de mes quatre cents kilomètres, non ? triompha le Noir. D'accord, il faut compter avec la friction atmosphérique, mais la perte n'excède en aucun cas jamais plus de la moitié de la masse initiale !

— Si on doit parler chiffres, dis-moi à combien tu évalues la hauteur de l'Arche en ses plus hauts points, c'est-à-dire ses trois

flèches, fit Jag.

L'autre leva la tête, puis recula pour avoir une vue plus globale du vaisseau avant de lâcher son appréciation.

— Environ deux cents mètres, non ? Pour ce qu'on en voit car je ne sais pas de combien la coque s'enfonce dans le sable…

— Admettons. Et ça ne t'inspire rien, une telle hauteur ?

Totalement pris à contre-pied, le Noir demeura bouche bée, les yeux dans le vague. Puis il commença à se concentrer et son front se rida tandis que, trahissant une tension extrême, sa pomme d'Adam, fortement proéminente, descendait et remontait le long de son cou de cygne.

Alentour, tout le monde semblait pris de court. Manifestement, personne ne comprenait ce qui se passait. On s'entre-regardait, interrogatif, sans trouver chez l'autre de réponse à sa propre curiosité.

Cavendish n'était pas le moins inquiet qui jetait de furieux coups d'œil à Jag, mécontent d'être également tenu à l'écart.

— Bon sang ! rugit soudain Pembrocke. La vérité me crevait les yeux et je ne la voyais pas !

— C'est souvent comme ça, dit Jag.

— Si on vous gêne, on peut aller faire un tour ! grogna le coureur de pistes. Vous pourrez continuer à parler entre initiés !

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Larkins. On a le droit de savoir, non ?

— C'est l'Arche, souffla le Noir.

— Quoi, l'Arche ? tonna l'éclaireur.

— Elle est trop grande, trop volumineuse…

— Elle ne sera jamais assez grande si elle doit contenir toute l'humanité, décréta le chef de la caravane.

Pembrocke eut une grimace agacée.

— Elle est trop grande pour n'être qu'un vestige, comme je l'avais laissé entendre…

— Ceux d'avant savaient construire toutes dimensions, professa Cavendish. Ils manquaient peut-être de discernement mais pas

d’envergure.

À ce stade de la conversation, Jag jugea bon d’intervenir afin de mettre les choses au point.

— Ce que Harold essaie de vous dire, c’est que l’Arche ne peut en aucun cas, comme on le pensait tous, avoir été tirée du sable par la tempête… Ses dimensions l’interdisent ; ses flèches auraient fatalement dépassé du sol.

Cette dernière précision mit du temps à infiltrer les consciences. Les visages se teintèrent d’incrédulité et il fallut l’aval de Pembrocke pour que la lumière finisse par pénétrer les esprits.

— L’Arche n’était pas là, reprit-il. Elle représente une masse trop importante… Telle quelle apparaît là, on l’aurait aperçue de loin… Le vent ne l’a pas découverte, c’est évident, sinon nous aurions été complètement ensevelis sous des milliers de tonnes de sable…

Insensiblement, la vérité se fit et les membres de l’assistance comprirent que, traumatisés par la tempête, par le contexte oppressant, ils avaient tous été abusés. Effectivement, lorsqu’on y réfléchissait d’un peu plus près, il apparaissait comme évident que l’étrange vaisseau ne pouvait avoir été tiré des profondeurs du sol.

Anéanti, Pembrocke avait du mal à accepter une réalité qui mettait à mal ses théories.

— L’Arche vient de se matérialiser, souffla-t-il. J’ai du mal à l’admettre mais c’est pourtant comme ça !

— Elle est bien venue du ciel, alors ? s’enquit Larkins.

Le Noir eut un haussement d’épaules.

— Je ne sais pas d’où elle vient, mais elle est là.

— Mais alors nous sommes sauvés ! s’exclama James Chilton peu disert jusque-là.

— Faut encore pénétrer dans cet engin, grimaça l’éclaireur, et c’est pas encore fait !

— Oui mais nous avons tout notre temps, à présent, intervint Virginia Shelley de son insupportable voix de crécelle.

— C’est vrai, renchérit Chilton. Plus rien ne presse si l’Arche et Molly ne font qu’un…

À ces mots, Pembrocke se rembrunit.

— Rien n'indique que ce vaisseau soit Molly, grommela-t-il. Les proportions ne correspondent pas. Je veux bien admettre une certaine marge d'erreur de la part de mes instruments mais une telle différence ne saurait s'expliquer ! Si vous voulez mon avis, Molly va finir par tomber ; nous sommes toujours en sursis.

— L'Arche n'est pas seulement un navire mythique, jugea Jag, c'est aussi et avant tout un vaisseau spatial avec tout ce que cela implique, c'est-à-dire une technologie très pointue. De quelque essence qu'il soit, il faut lui reconnaître un caractère-défensif. Ainsi toutes ces cornes qui hérissent le bastingage ne sont certainement pas là pour le plaisir de l'œil ; c'est, à coup sûr, une marque de prévention et d'intimidation. Dans le même registre, on peut très bien imaginer qu'un tel bâtiment est équipé de brouilleurs magnétiques destinés à désorienter et induire en erreur les instruments de détection d'autres navires…

— Pure spéculation ! cracha le Noir. Nous nageons dans le délire le plus total !

— Mes arguments valent les tiens, dit Jag. J'essaie simplement d'être constructif, de réfléchir. C'est ce qui m'a permis de comprendre que l'Arche venait fatalement d'atterrir…

Touché de plein fouet par cette dernière remarque, Pembrocke encaissa sans broncher mais sans pouvoir toutefois dissimuler ses sentiments. Ses maxillaires prirent un relief inhabituel tandis que son visage prenait une vilaine teinte grisâtre.

Soucieux de ne braquer personne, de conserver un semblant d'harmonie au sein du petit groupe, Jag tint à adoucir son propos.

— Il faut dire que tout va si vite qu'on ne sait plus très bien où on en est, déclara-t-il, apaisant. On a du mal à retrouver ses marques dans ces moments d'exception…

— Ça ne signifie pas pour autant que l'Arche soit Molly, ergota Pembrocke.

— C'est bien possible, admit Jag sans se formaliser. Dans ce cas on est en train de perdre du temps en polémiques stériles ; on n'a pas fait tout ce chemin pour rester à la porte…

Comme il s'éloignait, Cavendish le héla :

— On peut savoir où tu vas ?

— Inspecter cet engin sur toute sa longueur et essayer de découvrir s’il n’existerait pas un moyen d’accès. Prends l’autre flanc et on se retrouve à l’arrière !

# CHAPITRE IV

La poupe ressemblait à celle d'un galion espagnol.

C'est du moins ce qu'affirmait avec emphase James Chilton, lequel ne tarissait pas d'éloges.

— Quel travail, quelle maîtrise, on dirait de la dentelle ! s'extasiait-il. Regardez-moi ces galeries, ces bouteilles et ces sculptures ! Non mais quel ouvrage ! Et le couronnement, vous avez vu le couronnement ?

Entouré de Jag, Cavendish, Larkins et Pembrocke, tous les éléments masculins avaient suivi le mouvement, Chilton n'en finissait pas de s'émerveiller sur le savoir-faire des bâtisseurs de l'Arche, ce qui énervait passablement le coureur de pistes.

— Je vois pas là matière à grimper aux rideaux ! explosa-t-il.

— Tu parles d'un chef-d'œuvre ! Comment on peut fabriquer un bateau soi-disant destiné à embarquer l'humanité entière et oublier de l'équiper d'un escalier !

La remarque de l'éclaireur ne manquait pas de bon sens. Effectivement, la coque du navire était pareillement lisse sur toute sa superficie. Seuls deux renflements évidés sur l'arrière venaient déranger l'harmonie du fuselage, deux formes demi sphériques assimilables à des réacteurs.

— C'est tout bonnement parce que cet engin est conçu pour voyager dans l'espace, dit Pembrocke.

— Ce n'est pas une raison, s'entêta Cavendish. Si ce truc devait se poser sur terre il fallait prévoir une échelle, une passerelle, un ascenseur, bref de quoi monter-là-haut ! Ça sert à quoi un refuge qui ne peut accueillir personne ? Sans compter qu'il doit bien être doté

d’un équipage, ce navire ; qu’est-ce qu’ils font les matelots, ils dorment ou quoi ?

Tête en l’air, comme tous les autres, Jag contemplait le bastingage hérissé de cornes acérées longues d’une bonne dizaine de mètres, tentait d’en évaluer la distance.

Mal placé, il recula, prit carrément du champ.

— Où tu vas encore ? s’inquiéta l’éclaireur en le voyant s’éloigner.

— Nous sommes trop près, répondit Jag.

— Trop près pour quoi faire ? Pour sauter sur le pont à pieds joints ? Tu prends de l’élan ?

Ignorant le dardillonnage de son compagnon, Jag poursuivit son chemin jusqu’à ce qu’il se juge à bonne portée. Là, il s’efforça d’assimiler la coque du bâtiment à un immeuble et de le fractionner en autant d’étages. Le résultat le fit grimacer. Du sol au faîte du bastingage, il ne fallait pas compter moins de quatre-vingt mètres. Ce qui correspondait à une tour de plus de vingt-cinq étages.

Son calcul ne fut remis en cause par personne. C’était à peu près ce que chacun avait estimé. Mais cette unanimité ne résolvait rien. Le problème demeurait dans toute son acuité. Même si la chute de Molly était moins présente dans les esprits.

Différentes solutions furent alors envisagées. Le plus simple aurait consisté à se servir d’une corde agrémentée d’un grappin ; mais s’il était facile de confectionner un grappin de fortune, il était impossible, même pour un homme de la trempe de Jag, de le lancer à une telle hauteur.

— On pourrait peut-être se servir de ce qu’on a sous la main ? émit Larkins en désignant le décor alentour.

Il parlait du sable. Il y avait effectivement de quoi faire mais c’était une fausse bonne idée. D’abord parce qu’il aurait fallu une armada de bulldozers pour mener l’entreprise à bien et ensuite et surtout parce que le sable était de nature bien trop fuyante pour se révéler efficace.

On parla aussi d’entasser tout ce qu’on avait sous la main, c’est-à-dire les containers plastifiés et aussi ce que l’on pourrait récupérer

dans les wagons roulottes, mais là encore on se heurta à l'impossibilité d'atteindre une altitude suffisante.

— Y a rien à faire, pesta Cavendish en contemplant l'incroyable masse qui se dressait devant eux comme une interminable muraille. Faudrait être un lézard avec des ventouses aux pattes, ou bien une mouche pour escalader ce rempart !

Dans la foulée, pour donner du corps à ses récriminations, il se rapprocha de la coque de l'Arche, la caressa de la main et fut tout surpris de ne pas la trouver froide comme il le pensait.

Mais il n'eut pas le temps de s'extasier sur le velouté et la patine de l'acier car il se produisit un fait qui sidéra tout le monde.

Les yeux exorbités, l'éclaireur sentit soudain le revolver, qui était glissé dans sa ceinture, jaillir littéralement de son logement, lui griffant le ventre au passage, avant de se coller contre la paroi de fer dans un bruit mat.

— Par le Maufait ! siffla le coureur de pistes une fois le premier moment de surprise passée. Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ?

— Champ magnétique, commenta Pembrocke. En fait, c'est comme si le navire était un immense aimant.

Aussitôt, chacun tint à vérifier le phénomène et une multitude d'objets en ferraille furent tirés des poches avant d'être à leur tour arrachés des mains de leur propriétaire éberlués.

Au-delà de l'anecdote, Jag vit un moyen de tirer parti de l'évènement. S'approchant, il s'appliqua à vouloir décoller l'arme de son support, n'y parvint pas malgré tous ses efforts. Ensuite, il s'y suspendit de tout son poids, autant que le lui permettait la configuration du lieu et le peu de prise de l'objet.

— Le rapport des masses est considérable, indiqua le Noir, même en nous y mettant ensemble nous ne parviendrions pas à récupérer ce revolver ; c'est comme s'il était soudé à la coque. Mais je ne pense pas que nous soyons à court d'armes…

Apparemment satisfait de son expérience, Jag tourna les talons pour reprendre la direction de l'avant de l'Arche.

— Parole, t’as la bougeotte ! tonna Cavendish. Quelle mouche t’a encore piqué ?

— Je crois que j’ai trouvé l’escalier qui nous manquait, renvoya Jag sans se retourner.

# CHAPITRE V

— Maintenant ! tonna Jag en interrompant brusquement le mouvement circulaire de son bras et en libérant le filin qu'il faisait tourner près de lui, hélice de chanvre dont l'une des pales aurait été couronnée d'un bloc d'acier.

Simultanément, répondant à ce signal, cassé en deux, genoux à demi fléchis, Cavendish se détendit soudain en jetant aussi loin qu'il pouvait au-dessus de lui le rouleau de corde qu'il tenait en réserve entre ses jambes.

Alentour, l'assistance retenait son souffle, guettant le résultat de l'audacieuse manœuvre.

L'idée de Jag était simple et astucieuse à la fois. Puisque la coque de l'Arche semblait fonctionner comme un super aimant, pourquoi ne pas tirer parti de cette singularité en la jalonnant d'objets divers, tous magnétisables évidemment, qui serviraient de ponts d'appui et permettraient une escalade de la vertigineuse paroi ?

Dans ce but, on avait ouvert deux des containers plastifiés, ceux réservés à la « maintenance », lesquels étaient bourrés d'outils et d'ustensiles destinés à parer à toutes les avaries susceptibles d'entraver la bonne marche de la caravane.

Après réflexion et concertation avec les autres membres du groupe enthousiastes, le projet initial, qui consistait à partir du sol, avait été affiné et on avait imaginé de commencer par un lancer qui offrirait l'avantage non négligeable d'économiser le matériel en démarrant au moins à mi-parcours.

Pour ce faire, on avait soigneusement inventorié l'ensemble de l'outillage. Puis le choix s'était unanimement arrêté sur une massette. D'abord parce qu'il s'agissait de quelque chose de massif, de faible encombrement et d'un poids raisonnable puisque l'objet ne dépassait pas dix kilos ; et surtout, c'était ce qui avait été finalement déterminant, parce que le gros marteau, une fois démanché, permettait d'y nouer solidement l'extrémité d'un cordage.

Lancée de main de maître, la massette s'éleva à la verticale pour se rapprocher de la coque qui allait en s'évasant, traînant l'amarre dans son sillage, heureusement soulagée du lest supplémentaire que représentait le rouleau de chanvre par l'action de l'éclaireur.

— Trop près ! sacra Jag en voyant le lingot de ferraille se coller contre la paroi d'acier.

— C'est déjà pas si mal, renifla le coureur de pistes en se reculant pour laisser filer le cordage qui achevait de se dérouler en zigzaguant.

— Un fameux lancer, oui ! jugea Larkins. On doit pas être loin des cinquante mètres !

— En me reculant, j'aurais pu aller plus haut, regretta Jag.

Ce disant, il s'empara du filin, le testa, s'y suspendit sans que l'ensemble ne bouge d'un millimètre.

— Pas de danger que ça se décroche, commenta Pembrocke. C'est la corde qui risque de lâcher ; on aurait peut-être dû la doubler.

— Ça tiendra, assura Larkins, c'est du matériel de premier choix.

Ces considérations expédiées, on passa à la seconde partie de la manœuvre. Il était bien évident que cette première longueur franchie, Jag ne serait pas au bout de ses peines. Il lui resterait presque autant de distance à parcourir et pas dans les meilleures conditions car il lui faudrait obligatoirement d'autres prises, nombreuses, que personne ne pourrait lui placer.

Dans un premier temps notre homme avait pensé se charger lui-même des objets indispensables à sa progression mais cela s'était vite révélé irréalisable à plusieurs titres. Il fallait en effet compter avec le poids et aussi l'encombrement, ce qui n'était pas un moindre handicap. Mais en admettant même qu'un homme de la trempe de Jag s'en accommode, il demeurait un dernier obstacle

insurmontable. Le fort magnétisme. Contraint de faire corps avec la coque, toutes ses prises métalliques se seraient instantanément collées à la paroi d'acier l'empêchant du même coup de poursuivre son escalade.

Alors, après un bref tour d'horizon, on avait réussi à résoudre ce nouveau problème en excluant tout contact avec la carène de l'Arche et en tablant sur une ascension « volante ».

Le premier point d'ancrage fixé, on s'affaira donc à rabouter une seconde corde d'une longueur bien supérieure à la précédente, en prenant soin de la garnir à son extrémité d'un autre morceau de ferraille.

Puis, pour finir, Jag se chargea d'une troisième corde d'une dimension moindre, une trentaine de mètres environ, agrémentée elle aussi d'un bloc de métal, en l'occurrence un fer de pioche, qu'il se passa en bandoulière.

Alors, fin prêt, il cracha dans ses mains, afin de s'humecter les paumes ; puis, machinalement, il tira une dernière fois sur le filin pour le tester avant de commencer à s'élever.

Jag avait à peu près parcouru la moitié de la distance qui le séparait de la massette lorsque des gémissements plaintifs attirèrent l'attention du petit groupe qui suivait, nez en l'air, sa tentative.

Pris par l'atmosphère tendue, personne n'y prêta attention. Puis les couinements redoublèrent jusqu'à agacer, rompant l'atmosphère de fièvre qui baignait l'endroit.

— On peut pas les faire taire ? s'inquiéta Cavendish en désignant les Grounders qui s'agitaient soudain sans raison apparente.

Brutalement ramené à la réalité, Larkins considéra les animaux avec étonnement.

— C'est bizarre, dit-il, ça ne leur ressemble pas ces manifestations de mauvaise humeur…

Effectivement, les Grounders, d'ordinaire si sociables, émettaient à présent de curieux grognements qui ressemblaient aux renâclements des chevaux ; certains s'aplatissaient sur le sol tandis que d'autres piétinaient sur place en montrant les dents à leur entourage.

— Ils sont peut-être fatigués d'être attelés ? émit James Chilton.

— Ou alors ils auront soif ou faim ? renchérit le coureur de pistes.

— Non, ils sont comme les Snakers, ils se suffisent à eux-mêmes, ne quémandent jamais. Mais c'est vrai qu'on peut les libérer : Chang, occupe-toi de ça !

Affairé à remettre de l'ordre dans les containers ouverts, le Chinois s'exécuta aussitôt. Sa présence, pourtant familière, ne calma pas pour autant les animaux qui continuèrent leur raffut.

Comme le vacarme persistait, générant des réactions de mécontentement ostensibles, Larkins s'en vint à la rescousse sans pour autant réussir à apaiser les animaux fouisseurs.

De plus en plus nerveux, ces derniers se mirent à geindre, à hurler à la mort en levant leurs curieux museaux pointus vers le ciel.

Larkins avait beau donner de la voix, rien n'y faisait. Les Grounders libérés ne recouvraient pas leur placidité naturelle ; dételés, ils tournaient sans cesse sur eux-mêmes en glapissant, se cognant les uns aux autres, allant même jusqu'à se donner des coups de crocs.

— Par le Maufait ! jura Cavendish, qu'est-ce qui leur prend ?

— C'est Molly ! tonna Pembrocke. Elle arrive ! Regardez le ciel !

Levant les yeux, tous s'aperçurent alors que le voile qui recouvrait la voûte céleste s'était dissipé, laissant place à une immense étendue azurée. Un grand bleu qui entourait ce qui paraissait être à première vue une longue balafre rougeâtre ; puis cette espèce d'océan se resserra, se restructura en une circonférence parfaite, une sorte d'île, de béance d'où émergeait présentement une barre sombre, presque noire qui grandissait insensiblement pour se rapprocher de la terre.

# CHAPITRE VI

— Justecul ! souffla l'éclaireur, qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est Molly ! pérora le Noir. Comme je l'avais dit !

— Drôle de forme, commenta Chilton, on dirait une aiguille tronquée ; ça ne ressemble pas à une météorite…

— En tout cas, ça nous tombe dessus, ricana Pembrocke.

Paradoxalement, personne n'arrivait à ressentir une véritable angoisse. L'aspect de l'astéroïde, pour le moins étrange, mobilisait entièrement l'attention au point d'occulter tout sentiment de panique.

Le manège des Grounders finit cependant par ramener tout le monde à la réalité. Ayant terminé leur imprévisible sarabande, ils s'affairaient pour l'heure, de manière unanime, à s'enfoncer dans les profondeurs de leur royaume, le sous-sol.

— Les rats quittent le navire, commenta Larkins, ça devient sérieux !

Effectivement, en l'espace d'une poignée de secondes le sol alentour ne fut plus qu'une succession de mini dépressions. Alors seulement la peur s'installa.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? gémit Virginia Shelley de sa voix de crécelle.

Bizarrement, l'assistance entière se tourna vers Pembrocke. Il avait été le prophète du malheur et à ce titre chacun lui demandait, sinon des comptes, du moins une solution à la catastrophe qui se précisait.

Honneur dont ce dernier se serait volontiers passé.

— On peut juste prier, recommander nos âmes à Dieu, dit-il.

Cavendish eut un gloussement.

— Je suis pas venu jusque-là pour sombrer dans les bondieuseries, éructa-t-il. Quitte à mourir, autant que ce soit en me remuant jusqu'au bout !

Pembrocke eut un haussement d'épaules.

— Se remuer pour aller où ? On ne sera en sécurité nulle part !

— Je veux bien prier, mais dans cette cathédrale ! déclara le coureur de pistes en désignant la partie supérieure de l'Arche.

— Elle ne sera pas épargnée ; rien ne sera épargné. C'est le bout de la route, l'apocalypse…

— Si ce navire en ferraille est vraiment l'Arche, elle sera sauvegardée ! D'ailleurs elle ne vient pas juste de se poser pour être transformée en galette…

— Personne ne peut affirmer que ce… vaisseau vient juste de se poser, le contra le Noir.

— Jag le prétend, et c'est pas un garçon qui parle à la légère !

— Il s'agite pour rien !

— Je voudrais pas paraître irrévérencieux, mais il y a un proverbe qui dit qu'un ignorant en marche ira toujours plus loin qu'un silencieux immobile !

— Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, renchérit James Chilton.

Loin de toutes ces paroles stériles dont l'écho lui parvenait comme un murmure confus, Jag continuait de se hisser à la seule force de ses bras, en douceur, adoptant des mouvements coulés, se méfiant de son point d'ancrage dont la surface portante lui semblait vraiment réduite.

L'atmosphère au-dessus de lui paraissait soudain tendue mais, concentré sur son action, il n'en saisissait pas le sens profond. Et sa situation, sous la coque, ne lui permettait pas une vue assez importante du ciel pour qu'il puisse découvrir l'espèce de barre qui descendait vers le sol.

Lorsqu'il fut à bonne hauteur, à environ cinq mètres de la massette – il ne monta pas plus haut afin de conserver ses aises – il enroula à deux reprises la corde autour de sa jambe droite, la

laissant filer sur le dessus de son pied où il l'écrasa de sa semelle gauche.

Alors, bloqué, il passa à la seconde partie de son plan et commença à remonter son deuxième point d'ancrage, un cric à vis qui pesait sensiblement autant que la massette.

Ce faisant, il s'appliqua à constituer simultanément un rouleau assez lâche avec ce nouveau filin ; puis, lorsque le cric eut atteint la hauteur requise, il entama un lent mouvement de balancier, action qu'il dut vite interrompre, étant lui-même emporté par l'oscillation.

Heureusement, on suivait sa tentative de près et il n'eut pas besoin de donner de directives pour que Cavendish intervienne et bloque sa corde en se suspendant après.

Ayant retrouvé l'immobilité souhaitée, il reprit sa manœuvre jusqu'à ce que le lest forme une boucle complète. Ensuite, sans brusquerie, il accéléra progressivement, comme s'il se servait d'une fronde.

Près de lui, le cric fendait l'air en sifflant.

Visant alors le point le plus haut, sous l'échancrure de l'écubier, Jag hésita un moment, conscient qu'un mauvais lancer pourrait avoir des conséquences néfastes, puis, retenant son souffle, il stoppa son mouvement de tourniquet et libéra le trait de chanvre.

Propulsée par l'élan, la masse de ferraille partit comme une fusée de feu d'artifice, monta à l'assaut de la coque, la heurta dans un bruit de tonnerre avant de s'y fixer, une bonne trentaine de mètres en amont.

Une nouvelle fois, Jag ne put s'empêcher de tester la solidité du procédé. Puis, changeant de point d'appui, il se balança un moment dans le vide, le regard rivé sur le cric, légèrement inquiet.

C'est alors qu'il aperçut, par intermittence, la singulière barre noire qui crevait le ciel.

Stupéfait, il demeura un instant statufié, à aller et venir comme une araignée au bout de son fil. Puis il comprit que ceux d'en bas devaient ressentir son propre trouble, comprit le sens du brouhaha des discussions animées qui lui parvenait. La polémique devait aller bon train.

Son immobilité bientôt retrouvée, notre homme n'eut dès lors plus que la découpe de l'écubier dans son champ de vision et il cessa de s'interroger. L'instant n'était pas à l'introspection ni aux angoisses métaphysiques. Il fallait faire abstraction de ce qui se passait alentour et se concentrer sur l'objectif à atteindre sans plus se poser de questions. Dans le contexte, penser c'était fatalement douter. Renoncer. Baisser les bras.

Fermant son esprit aux supputations oiseuses, Jag reprit son ascension en accélérant nettement son rythme. Car il avait beau faire, ses neurones travaillaient à son insu et conditionnaient malgré lui sa mécanique.

Parvenu à bonne hauteur, se retrouvant à moins de dix mètres du pont de l'Arche, il marqua un temps d'arrêt, se demandant soudain s'il n'était pas en train de se démener en vain. Si Pembrocke avait raison, et il semblait bien que ce soit le cas si l'on s'en remettait à ce qu'il venait d'entrevoir, la cause était définitivement entendue : ils allaient tous finir là, broyés, vaporisés par la terrible explosion qui suivrait l'impact.

Découragé, il jeta un regard sous lui, aperçut les visages levés, prit alors conscience de ce qu'il représentait pour ceux d'en bas. Il était en quelque sorte leur dernière chance, même si les finalités de son action demeuraient confuses. Et il y avait Cavendish qui savait lui que le salut pouvait se trouver dans ce vaisseau sous la forme d'un dissociateur moléculaire.

Recouvrant du revif, il se cala comme précédemment sur son nouveau filin et il se désharnacha du rouleau de chanvre nanti du fer de pioche, le déroula de la longueur voulue avant de recommencer à mouliner mais avec circonspection cette fois car il ne s'agissait plus de faire de l'à-peu-près. L'enjeu était trop important. S'il tapait trop bas, c'était foutu. Bien sûr il aurait toujours la possibilité de redescendre pour se recharger en lest mais cela entraînerait une perte de temps qui risquait de se révéler fatale.

Le souffle court, la gorge sèche, il hésita encore un moment, conscient de jouer gros, avant de se décider d'un seul coup. Retenant sa respiration, il accéléra le mouvement, traçant une ligne imaginaire qui aboutissait au point le plus échancré de l'écubier.

Alors, lorsqu'il se sentit sûr de lui, il lâcha.

Projeté avec un moyen mécanique sophistiqué, le lancer n'aurait pas été plus réussi.

Au terme de sa course, le fer de pioche retomba sur le pont avec un bruit mat moins sonore que les deux précédents. À ce sujet, Jag s'interrogea sur le peu de curiosité que manifestait l'équipage du vaisseau. Les premiers arrimages avaient résonné comme autant de coups de tonnerre et malgré cela personne ne s'était montré. C'était pour le moins bizarre mais peut-être la coque était-elle parfaitement isolée phonétiquement… De toute manière on avait dû certainement déceler leur présence ; un navire de cette envergure possédait obligatoirement des appareils de détection sophistiqués. Sans doute ce matériel n'était-il efficace que dans l'espace ? Ou alors on pouvait également considérer que le vaisseau était inhabité…

Perplexe, Jag cessa de se poser des questions. La réponse était au bout de sa corde. Il testa une fois de plus son filin, s'assura que l'ensemble tenait bon. Ensuite, comme prévu, il raccorda les deux liens de chanvre, de manière à ne plus former qu'un seul trait d'ascension du sol au bastingage, puis il trancha net au-dessus de lui avec son Bowie Knife.

Puis, après quelques balancements vite endigués par l'action de Cavendish suspendu à la corde, il entama le dernier tronçon de sa singulière escalade.

C'est alors qu'il se mit à pleuvoir.

# CHAPITRE VII

Plutôt qu'une pluie, ce fut tout d'abord comme un vent de sable.

Du sable fin comme de la poussière qui enveloppa soudain l'avant de l'Arche, tombant mollement tel que de la neige microscopique.

Une neige noire, si dense qu'il fit pratiquement nuit. En un rien de temps l'espèce de poudre s'infiltra partout, générant des cris de stupeur, des jurons et des quintes de toux sèche.

Aveuglé, le nez et la gorge obstrués par une pâte au goût métallique, Jag s'efforça de poursuivre son ascension en retenant son souffle.

Sous lui, c'était la panique. On s'interpellait, on lançait des interrogations sur la nature du fléau qui s'abattait brutalement sur ce coin de désert… autant de questions sans réponses.

À n'en pas douter, cela venait du ciel, de l'étrange béance qui crevait le firmament ; il s'agissait sans conteste de l'espèce de barre noire. Elle venait de les atteindre, se révélant curieusement inconsistante alors qu'elle avait jusque-là l'apparence d'un interminable manche.

La tête dans les épaules, Jag subissait la terrible averse en s'efforçant de ne pas céder au sentiment de frayeur qui s'insinuait doucement en lui. Car c'était un véritable déluge qui s'abattait sur la troupe. À présent le poussier leur arrivait par vagues, les submergeant totalement.

En bas, plus personne ne songeait à discuter. Le dos rond, assis, les oreilles entre les genoux, chacun ne pensait plus qu'à sauver sa vie.

Totalement pris au dépourvu alors qu'il regardait Jag évoluer, Cavendish s'était quasiment retrouvé aveugle. Les yeux pleins de pulvérulat, il était resté quelques secondes debout, statufié, avant de commencer à étouffer.

À demi asphyxié, il était alors tombé à la renverse, raide comme un tronc foudroyé puis s'était retourné sur le ventre, toussant, crachant, expectorant le maudit poussier par tous les orifices.

Il était là, occupé à survivre, comme tous ses compagnons d'infortune, lorsqu'il remarqua soudain qu'il respirait mieux. Battant des paupières, il eut la surprise de constater qu'il y voyait parfaitement. L'espèce de nuage de cendre semblait s'être volatilisé. Allongé sur le sol, il s'aperçut tout à coup que le sable, malgré le terrible déluge, avait conservé son aspect, sa couleur.

Troublé, il releva la tête, découvrit une partie de la masse de l'Arche à quelques mètres de là. Simultanément, il vit avec stupeur des lames de poussier passer au-dessus de lui, l'effleurer seulement avant de se jeter sur la coque du vaisseau pour s'y fixer.

Incrédule, l'éclaireur comprit alors que cette sciure céleste agissait comme de la simple limaille. C'était en quelque sorte de la poussière de métal et elle réagissait comme telle en venant se coller au super aimant qu'était la carène du navire.

— Allongez-vous sur le sol ! lança-t-il lorsqu'il eut réalisé que c'était le seul moyen d'échapper au singulier déluge.

Il dut cependant se répéter plusieurs fois avant d'être écouté. Il fut d'abord rejoint par Sarah, laquelle tenait toujours son chat curieusement calme, comme empaillé, dans ses bras ; puis, peu à peu, tous s'abattirent à leur tour, se soustrayant momentanément à la tourmente noire, retrouvant leur souffle, crachant des paquets de sanie et de roupie noirâtre qui s'envolaient vers la coque de l'Arche.

Tout le groupe fut bientôt réuni, plaqué au sol, ne comprenant rien à ce qui arrivait, chacun jetant des regards étonnés sur les autres.

Alors, momentanément à l'abri, on s'inquiéta de celui qui manquait à l'appel : Jag.

Accroché à son filin de chanvre, ce dernier poursuivait son ascension en s'efforçant d'offrir son dos à l'incroyable averse. Ce qui n'était guère simple si l'on songe que la force du flux le poussait vers

l’Arche et qu’il tournoyait continuellement sur lui-même, suivant le mouvement de la corde.

Progressant en aveugle, il était incapable de se situer. À combien de mètres se trouvait-il du but ? Il n’aurait su le dire. Contraint de se protéger, il n’avançait guère. D’ailleurs cela valait-il la peine de se démener ainsi ? Pour quel résultat ? Fallait-il vraiment investir ce vaisseau ? Y pénétrer, c’était prendre le risque d’y introduire les Forces des Ténèbres, d’en hâter une destruction qui s’annonçait de toute façon irrémédiable si l’on s’en remettait aux prédictions de Pembrocke, prédictions qui semblaient sur le point de se réaliser, eu égard à ce qui tombait présentement.

Découragé, il se demandait s’il ne vaudrait pas mieux s’arrêter là, laisser le chanvre filer entre ses doigts, lorsque l’averse changea de nature.

Soudain, Jag eut l’impression qu’une multitude d’aiguilles l’assaillaient ; simultanément, il remarqua qu’il respirait mieux.

Ouvrant les yeux, il s’aperçut qu’il subissait maintenant un bombardement de micro météorites grosses comme des petits pois, une grêlée de chevrotines célestes qui le fouettaient au passage avant de se fixer contre la coque du vaisseau dans un incessant bruit de mitraille.

Étrillé par les milliers d’impacts répétés, notre homme cessa de s’interroger. Protégeant ses yeux, il se mit à progresser à longues brassées.

Rapidement, la taille des projectiles célestes s’enfla jusqu’à former des sortes de boulets gros comme des poings. Et, fatalement, les impacts se firent plus violents.

Jag ressembla bientôt à une poupée de son mitraillée par un lanceur automatique de balles de tennis.

Assailli de toutes parts, le souffle coupé par la douleur, encaissant choc sur choc, les mains, les bras rougis, bleuis par les heurts, notre homme se tassa sur lui-même en serrant les dents.

À travers ses paupières entrouvertes, il voyait les espèces de nodules se fixer à la coque du vaisseau, écrasant, pulvérisant les micro météorites qui les avaient précédés.

Soudain, un curieux bruit métallique couvrit le martèlement des météorites, un vacarme qui attira d'autant plus l'attention de Jag qu'il coïncida avec un fléchissement du déluge.

Ouvrant les yeux, il distingua une masse étincelante sur sa droite, une succession d'énormes maillons brillants qui descendaient dans un cliquetis de treuil. Une gigantesque chaîne à l'extrémité de laquelle était accrochée une non moins colossale ancre stylisée.

Incrédule, Jag comprit que l'équipage de l'Arche jetait les amarres, se demanda ce que cela signifiait. Mais il y avait au moins un point positif : le bâtiment était habité.

Fort de ce constat, il reprit espoir. D'autant que la chaîne, toute proche, le protégeait, faisant partiellement écran. Cependant les étranges nodules n'en continuaient pas moins de se déverser sur l'endroit ; certains heurtaient les maillons géants, ricochaient avant de reprendre le chemin de la carène tandis que d'autres explosaient sous l'impact, libérant une curieuse vapeur jaunâtre qui s'enflammait au contact de l'air.

Subitement, une secousse anima le filin, manquant décrocher Jag qui se retint in extremis. Inquiet, il jeta un regard au-dessus de lui sans rien remarquer d'anormal. Mais pouvait-on se référer à une quelconque logique dans ce contexte ?

À demi rasséréné, il s'apprêtait à repartir lorsqu'une nouvelle saccade ébranla la corde. Plus attentif, il entrevit alors ce qui se passait et sa gorge se noua. Le fer de pioche glissait sur la coque, c'était cela qui provoquait ces sautes. Anxieux, Jag se figea, attendant la prochaine secousse.

Elle se produisit sans attendre et cette fois Jag vit nettement la corde descendre d'une vingtaine de centimètres ; simultanément, tous les nodules suivirent le mouvement.

Alentour, le déluge se poursuivait avec la même intensité ; des millions de météorites grosses comme le poing tombaient presque en flottant avant d'être irrémédiablement attirées par la coque du navire.

Là où il n'y avait plus de place, les sphères se fixaient en deuxième ou troisième épaisseur.

Soudain, Jag ressentit un immense trouble. Un fort goût d'acidité lui envahit la bouche tandis que son corps entier s'émerisait. Puis une intense sensation de chaleur se diffusa sur la totalité de son crâne avant que ses cheveux ne se dressent littéralement sur sa tête.

Parallèlement, son Bowie Knife, qui était glissé dans une gaine à l'intérieur de sa botte droite, commença à tressauter comme s'il était tout à coup animé d'une vie propre.

Le souffle court, Jag fut alors heurté par une fantastique masse qui le repoussa vers la carène. Un trou en guise d'estomac, il ne put retenir un cri. Puis il identifia ce qui venait de le télescoper, et sa frayeur s'atténua quelque peu malgré la nature de l'objet. Il s'agissait de la chaîne, la monstrueuse chaîne qui retenait la non moins colossale ancre.

Jag fut rassuré parce qu'il avait affaire à quelque chose de connu mais son soulagement fut de courte durée lorsqu'il se rendit compte que le pyramidal ensemble se balançait tel un simple pendule pour se rapprocher inexorablement de la coque, magnétisé à son tour malgré son fantastique poids.

Car lui se trouvait précisément entre la carène et la théorie de gigantesques maillons.

Entre le marteau et l'enclume en quelque sorte.

Une très mauvaise place, d'autant que les nodules, poursuivant leur chute, venaient insensiblement rétrécir l'espace vital de Jag.

Bizarrement, ce dernier eut soudain une pensée pour ses compagnons. Comment s'en sortaient-ils ? Mais il n'eut guère le loisir de s'interroger plus avant. Sa situation n'était pas si brillante qu'il pût se permettre de se tourmenter pour les autres.

Subitement, tout se précipita.

Semblable à un animal pris au piège, son Bowie Knife accentua sa folle sarabande et Jag sentit tout à coup sa jambe droite filer seule vers la coque de l'Arche, comme tirée par une main invisible. Le champ magnétique avait pris une telle puissance qu'il ne pouvait résister à la terrible attraction.

Conscient du danger qui le guettait, ne tenant pas à se retrouver à son tour fixé à la carène, ou du moins aux nombreux nodules qui

la tapissaient, et ne voulant pas non plus se débarrasser de son arme de prédilection, notre homme se rattrapa in extremis à la chaîne qui continuait d'osciller, s'y agrippa et repartit avec elle, parvenant par là même à échapper à la fatale aspiration.

Momentanément tiré d'affaire, du moins du péril le plus pressant, Jag demeura un moment immobile à tenter de décortiquer les différents paramètres de la situation.

Il lui apparut très vite qu'il n'était peut-être qu'en sursis car la chaîne n'en continuait pas moins de se balancer, accentuant même son mouvement pendulaire malgré son fort tonnage.

La tête fourmillante d'idées, les cheveux toujours droits sur le crâne, Jag mit un moment à réaliser qu'il redescendait ; effectivement, la manœuvre d'ancrage se poursuivait rapprochant insensiblement notre homme du sol.

Comme cela allait à l'encontre du but qu'il s'était fixé, Jag abandonna son filin de chanvre puis il se lança immédiatement à l'assaut de la succession de maillons à peu près hauts comme lui.

Après quelques secondes d'hésitation, de tâtonnements, se servant principalement de ses bras, l'acier se révélant trop lisse pour apporter la moindre prise à ses bottes, il parvint à escalader un premier anneau du long câble-chaîne, s'arrangeant toutefois pour demeurer à l'abri du déluge de nodules qui n'en finissaient pas de bombarder l'Arche.

Une seconde, Jag eut l'impression de se trouver entouré par des milliers de frelons, des nuées de chauves-souris. Les météorites passaient en sifflant avant de se coller aux autres sphères dans un crépitement incessant.

Comme le mouvement pendulaire ne se calmait pas, bien au contraire, notre homme reprit son ascension, compensant rapidement le flux du câble-chaîne.

Tout à coup, Jag ressentit une nouvelle secousse. Un ébranlement sourd dont il eut du mal à identifier l'origine.

Simultanément, la force du champ magnétique s'intensifia encore et le câble-chaîne se balança de plus belle.

Puis il y eut d'autres saccades, répétées, et alors Jag eut peur de comprendre.

Si ses cheveux n'avaient déjà été dressés sur sa tête, nul doute que ce qu'il découvrit alors lui aurait provoqué le même phénomène.

D'abord, incrédule, il refusa de croire ce qu'il ressentait. Mais il dut cependant bientôt se rendre à l'évidence et accepter le verdict de ses sens, même si cela lui semblait totalement fou.

L'Arche bougeait.

Ces ébranlements étaient dus à des soubresauts de la fantastique masse du bâtiment. Aussi bizarre que cela puisse paraître, le vaisseau remuait. Il décollait de quelques centimètres avant de retomber pesamment, s'enfonçant un peu plus dans le sable, tassant quelque peu les épaisseurs de nodules qui glissaient eux aussi vers le bas avant de reprendre leur place initiale.

Dépassé par tout ce qui arrivait en même temps, et dont il était incapable de saisir les tenants et aboutissants, Jag pressa le mouvement, escaladant un à un les maillons trop lisses, comme un automate, progressant d'autant mieux que la manœuvre d'ancrage semblait menée à son terme et que, de ce fait, chaque chaînon franchi le rapprochait du but.

Atteignant enfin le faîte du câble-chaîne, Jag connut alors deux problèmes qui le poussèrent à quitter l'abri du lien d'acier. S'élevant à ce qu'il fallait considérer comme l'intérieur de la chaîne d'amarrage, il lui était quasiment impossible de se hisser sur le pont de l'Arche ; et il lui fallait aussi compter avec le handicap que représentait son Bowie Knife qui recommençait à faire des siennes, en lui tirant irrésistiblement la jambe droite vers la carène proche.

Bloquant son souffle, notre homme se lança alors dans la tourmente. Contournant son anneau, il reprit vite pied sur l'autre versant, le dos offert à l'interminable averse.

Bombardé tous azimuts, il reprit son escalade, secoué d'impacts douloureux qu'il supporta en serrant les dents à s'en faire péter les maxillaires.

Puis, comme il parvenait au terme de son ascension, franchissait l'échancrure de l'écubier, le déluge cessa d'un seul coup.

En fait, il mit un certain temps à s'en rendre compte. Il lui fallut s'avancer de quelques mètres sur le pont pour s'apercevoir que quelque chose clochait.

D’abord, marchant le dos courbé, il ne remarqua rien. Puis il eut tout à coup la surprise de découvrir l’endroit complètement dégagé alors qu’il aurait normalement dû regorger de nodules.

Interdit, il se redressa, jeta un long regard alentour, se demanda s’il possédait encore toutes ses facultés. La pluie de météorites ne s’était pas subitement arrêtée ; elle se poursuivait au contraire drue, épargnant étrangement la totalité du pont, le profil élancé de la cathédrale.

Incrédule, inquiet, Jag demeura un moment immobile à contempler le curieux phénomène.

Les météorites continuaient de s’abattre, comme des flocons parfaitement ronds et noirs de part et d’autre du bâtiment avant de s’y coller en crépitant.

La gorge serrée, Jag constata qu’il était en fait dans ce qu’on pouvait assimiler à l’œil du cyclone.

Il n’en finissait pas de s’interroger sur les causes de ce prodige lorsque le sol se mit à trembler sous ses pieds. C’était de nouveau le vaisseau qui soubresautait.

Jeté à terre, un trou en guise d’estomac, il se demanda alors s’il n’aurait pas mieux fait de redescendre, de rejoindre ses compagnons. Les sursauts du bâtiment ne lui disaient rien qui vaille. Et s’il décollait tout à coup, il serait bien avancé, seul à bord. Enfin, seul de son groupe car tout laissait à penser que le navire était occupé.

Une énième secousse, plus importante celle-là, le replaqua contre le sol alors qu’il faisait mine de se relever.

Écrasé sur le pont, dans la semi-pénombre entretenue par l’interminable déluge de nodules, Jag sentit soudain son corps s’engourdir. Il eut froid, se mit à grelotter. Ses cheveux lui firent mal ; il eut l’impression qu’on les lui arrachait par poignées.

Puis ce fut le bâtiment entier qui se mit à trembler.

Un vacarme infernal se répercuta alors bientôt tous azimuts, faisant vibrer toutes les membrures du vaisseau.

Jag comprit que le câble-chaîne venait de se coller à la carène. Le champ magnétique avait atteint sans nul doute son amplitude

maximale.

D'ailleurs sa botte droite recommençait à donner des signes d'indépendance. Il tenta bien de la retenir en cambrant le pied mais elle lui échappa tout à coup et traversa le pont pour s'enfoncer dans une banquette de sable qui courait tout au long du bastingage.

C'est alors qu'un bruit curieux se manifesta. Ce fut d'abord un bruit feutré, comme un papier que l'on froisse, avant de se transformer en crissement aigu.

Attentif, tendu, Jag cherchait à identifier les origines de ce grincement suraigu lorsque la réponse lui vint sous la forme d'un fantastique tourbillon de feu.

En fait ce furent d'abord quelques traits de lumière jaunâtre comme Jag en avait déjà vus lors de l'éclatement des nodules qui s'écrasaient contre le câble-chaîne.

Puis les flammes gagnèrent et ce fut bientôt un véritable rideau de feu qui entoura le navire.

Jag comprit alors les causes des crissements. Subissant les effets de la terrible attraction magnétique, les météorites s'écrasaient comme des fruits trop murs, libérant leur mystérieux gaz inflammable.

Les nodules explosant un peu partout, l'incendie, nourri, se propagea bientôt aux sphères encore intactes qui éclatèrent, s'enflammant à leur tour.

En un rien de temps, l'endroit ressembla à une fournaise. Le foyer, sans cesse alimenté par les météorites tombant toujours du ciel dégagea très vite une température insupportable.

Instantanément couvert de sueur, Jag sentit une chape de chaleur l'envelopper. Ses poils se courbèrent puis commencèrent à grésiller, ainsi que ses cheveux.

Comprenant qu'il ne pourrait résister longtemps à cette atmosphère démente, déjà sa peau rosissait de manière inquiétante, il se releva et courut sans réfléchir vers le bastingage pour récupérer sa botte et son arme.

Il eut alors la sensation de pénétrer dans un sauna. Ayant du mal à respirer, sentant ses poumons se racornir, il s'agenouilla et fouilla

l’espèce de dune de sable qui s’était massé à tribord.

La providence voulut qu’il mette directement la main sur ce qu’il cherchait.

Devant lui, partout alentour, les nodules explosaient en série, générant des éclairs safranés qui consumaient toute la matière.

Se rejetant en arrière, Jag dégagea sa botte plus facilement qu’il s’y attendait. Le champ magnétique avait certainement diminué d’intensité ; sa chevelure avait d’ailleurs retrouvé sa forme initiale.

Subitement, un mur de feu s’éleva de part et d’autre, englobant l’Arche entière.

Simultanément, l’air se raréfia et Jag commença à étouffer.

La bouche grande ouverte, les yeux exorbités, notre homme se lança en direction d’une écoutille proche.

Dévalant une rampe en pente douce, il s’engagea dans un couloir aux parois lisses, de forme ovoïde, buta bientôt sur une porte d’acier trapézoïdale.

À la limite de l’asphyxie, Jag connut alors un intense moment de panique. Le battant qui se trouvait devant lui ressemblait à un rempart. Sans meurtrière. Rien ne venait en troubler l’unité. Un mur sans faille, sans interstice, sans serrure.

Au-dessus de lui, c’était l’enfer.

Les flammes montaient en crépitant dévorant littéralement la colonne de nodules. La chaleur était atroce, insoutenable.

Pris au piège, Jag jeta un regard fou autour de lui. Dans sa poitrine, son cœur cognait comme un marteau-pilon. C’est alors qu’il remarqua, sur sa droite, un rectangle dans lequel figurait une main stylisée.

N’ayant d’autres recours, il y appliqua la sienne sans se faire cependant trop d’illusions. Il avait déjà connu des systèmes de sécurité semblables et ces derniers ne fonctionnaient que si le lecteur identifiait une empreinte palmaire préalablement mise en mémoire.

L’incroyable se produisit pourtant.

Le dessin s’éclaira faiblement avant de se mettre à clignoter, passant du rouge au bleu, puis le battant s’enfonça dans le sol dans

un chuintement feutré.

Tétanisé, Jag bascula alors à l’intérieur de l’Arche.

# CHAPITRE VIII

Allongé sur une moquette synthétique épaisse comme un travers de main, Jag haleta un moment avant de retrouver ses sensations.

Le cerveau embrumé, il sentit soudain ses jambes se soulever, puis retomber lourdement et il lui fallut un temps pour comprendre qu'il venait d'être bousculé par la porte qui se refermait.

L'air qui pénétrait à présent dans ses poumons lui semblait presque polaire après ce qu'il venait de subir.

Récupérant doucement, il s'intéressa alors à son nouvel environnement. Il était dans une espèce de tunnel triangulaire aux parois métalliques chromées. Des angles sourdaient une lumière bleutée, apaisante.

Son souffle retrouvé, notre homme s'assit avant d'enfiler sa botte. Il s'aperçut alors qu'il n'était que douleur. Se passant les mains sur le corps, il dénombra une multitude d'ecchymoses, de plaies contuses ; ses doigts, plus exposés, ressemblaient pour la plupart à des aubergines crevassées. Il aurait bien besoin du jerrycan d'ambrame ! Cette dernière pensée l'amena à s'inquiéter du sort de Cavendish et des autres. Comment avaient-ils encaissé ce déluge de météorites ? Avaient-ils eu le temps de se mettre à l'abri ? C'était peu probable si l'on s'en remettait à la configuration du terrain.

Le cœur serré, notre homme se releva faisant naître deux silhouettes semblables mais quelque peu déformés sur les parois qui l'entouraient.

Indécis, il demeura un moment immobile, à s'interroger sur la conduite à tenir. Devait-il poursuivre son chemin ou bien retourner à l'extérieur ? L'endroit était parfaitement insonorisé car on ne

distinguait aucun bruit. Il régnait dans ce tunnel un silence absolu. On pouvait donc en déduire que l'équipage du vaisseau n'avait rien entendu des différents impacts, les siens et ceux qui n'avaient cessé de marteler la coque depuis le début de la singulière averse de nodules célestes. Mais peut-être lui-même n'entendait-il plus rien parce que le déluge était terminé ? De toute façon, quoi qu'il en soit, il n'en restait pas moins que l'appareillage sophistiqué du bâtiment avait fatalement enregistré ce qui se passait, aussi bien la chute des météorites que leur arrivée… Sans pour autant provoquer la plus petite réaction des hommes du bord. Il n'y avait eu que cette étrange manœuvre d'ancrage…

Perplexe, Jag examina de nouveau le décor ambiant. Un couloir de dix mètres de longueur barré par une porte triangulaire. Une entrée. Un sas. En y regardant d'un peu plus près, il distingua des découpes rondes nichées dans l'angle supérieur, d'où émanait une partie de la clarté azurée qui baignait l'endroit. Des objectifs de caméras vidéo, à coup sûr. Un système de surveillance ultime. On devait l'observer.

Comme il ne bougeait pas, persistant dans ses hésitations, il entendit soudain un bref chuintement et vit simultanément la porte qui fermait le sas s'ouvrir par le milieu, découvrant une rotonde d'où partaient trois nouveaux couloirs.

Circonspect, Jag demeura encore quelques secondes sans bouger puis il s'ébranla enfin. À n'en pas douter, on l'incitait à aller de l'avant.

La porte franchie, il marqua encore un temps d'arrêt devant la triple amorce de galerie. Un peu plus loin, des portes en barraient l'accès. Deux battants à l'aspect rébarbatif nantis d'inscriptions au pochoir qui interdisaient le passage à toute personne étrangère au service, et un autre, celui du milieu, nanti d'un panonceau qui invitait les visiteurs à poursuivre.

N'ayant aucune raison de se singulariser, Jag emprunta cette dernière galerie.

La porte triangulaire s'escamota dans un chuchotis moelleux et un long couloir s'étira alors devant notre homme.

Alors, sans transition, il passa dans un autre monde. Dans un univers de luxe. Du cossu confortable.

Le corridor, toujours triangulaire, était éclairé de chaque côté, à distance régulière, par des appliques électriques figurant d'antiques lampes à pétrole.

Les parois, en V renversé, étaient tendues de velours pourpre.

Une bande de tapis cramoisi courait au centre d'un sol recouvert d'un parquet à points de Hongrie en chêne brillant comme une mare bombardée par les feux du couchant.

Puis il y eut une nouvelle rotonde et d'autres embranchements qui desservaient des ascenseurs, des escaliers hélicoïdaux manifestement réservés à l'équipage.

Empruntant la galerie centrale, Jag se retrouva sur un trottoir roulant encadré par des rampes en bois vernissé.

Bientôt se présentèrent des bretelles de délestage qui desservaient des portes ogivales marquées de différentes lettres de l'alphabet.

Un peu surpris, notre homme mit un certain temps à réagir ; puis, entendant du bruit, il bifurqua soudain vers une entrée surmontée d'un S.

Écartant des tentures cinabres, il émergea dans une salle aux dimensions respectables, de forme carrée. Un cube rouge s'y trouvait, dans lequel s'affairait une chose que Jag prit d'abord pour une caisse.

En fait, il s'agissait d'une espèce de coffre en ferraille affublé de roues et de longs bras articulés recouverts d'une gaine noire à soufflets caoutchoutée.

Intrigué, Jag demeura un instant en arrêt à observer le comportement du curieux engin. Il se rendit rapidement compte que ce qu'il avait sous les yeux n'était autre qu'un robot. Une créature mécanique apparemment destinée aux tâches domestiques si l'on s'en rapportait à son action présente qui consistait à dépoussiérer les murs et le sol, ce qu'elle faisait en promenant l'extrémité de ses singuliers membres alentour, en émettant ce ronflement feutré, qui précisément avait attiré l'attention de Jag.

Étonné, ce dernier se racla la gorge à plusieurs reprises dans le but de se faire remarquer.

Le robot devait être très sensible aux sons car il se retourna incontinent, faisant voler ses bras qui se rétrécirent aussitôt.

De face, son aspect ne s'améliorait guère. Ses concepteurs n'avaient certainement pas décroché le prix du design en dessinant leur progéniture mécanique. Ils n'avaient pas cherché à lui donner une apparence humaine, même lointaine. Son « ventre », rectangulaire, comportait un écran de terminal, une grille de haut-parleur et un énorme voyant.

Ce dernier s'illumina et un faisceau de lumière verdâtre enveloppa Jag l'espace d'une seconde avant de s'éteindre aussitôt ; dans la foulée, l'écran s'éclaira et des mots se matérialisèrent sur la surface grise du terminal tandis que, simultanément, la singulière créature prenait la parole.

— Bonjour, Monsieur, débita-t-elle d'une voix métallique. Bienvenue à bord. J'espère que vous aurez la bonté de m'excuser mais je ne vous avais pas situé… Quel service désirez-vous ?

Pris au dépourvu, Jag demeura muet. D'abord parce qu'il ne savait pas très bien quoi répondre et aussi parce que, malgré lui, il lisait ce qui s'inscrivait sur l'écran et qui n'était autre que les propos tenus par le robot. Une forme de sous-titres certainement réservés aux durs d'oreilles.

Insensible au trouble de son interlocuteur, la créature poursuivit :

— Vous voulez voir quelqu'un ou bien aller sur le terrain ? Vous pouvez évidemment avoir les deux…

Comme Jag ne réagissait pas, l'autre décida pour lui, faisant montre d'une grande habitude.

— Allons déjà sur le terrain, dit-il, vous verrez ensuite…

Ce disant, il quitta la pièce et rejoignit le trottoir roulant.

Interloqué, Jag mit un moment à réaliser puis il s'ébranla à son tour et rattrapa la drôle de créature qui allait devant sans même s'inquiéter de sa présence.

Des milliers de questions brûlaient les lèvres de notre homme mais ils ne parvenaient pas à les formuler. Il se racla bien la gorge à

plusieurs reprises, dans le but d'attirer l'attention de son étrange guide, mais en vain.

Quittant bientôt le tapis mobile, ils s'engagèrent dans une galerie circulaire qui longeait un immense dôme translucide puis, tournant à gauche, ils enfilèrent un tunnel qui les fit déboucher à l'intérieur de la coupole.

— Voilà, nous y sommes ! dit le robot.

Guère plus avancé, Jag observa l'endroit avec curiosité.

Devant eux c'était le vide.

Une béance ronde de plus de cent mètres de diamètre dans laquelle descendaient plusieurs escaliers répartis à égale distance sur toute la circonférence du néant. Des escaliers qui ne donnaient sur rien.

Effaré, Jag jeta un coup d'œil à son niveau. De part et d'autre s'étirait une coursive qui surplombait le vide.

Suivant la créature mécanique, Jag s'engagea bientôt sur cette galerie. Il ne s'agissait certainement pas d'un lieu de promenade car l'endroit était plutôt étroit et il n'était pas question de s'y croiser.

Une barrière métallique faisait office de garde-fou. Sur la paroi du dôme, à hauteur d'homme, s'étendait toute une continuité d'écrans surmontant des claviers à touches digitales.

— Tout est opérationnel, dit tout à coup le robot en se retournant vers Jag, il ne vous reste qu'à entrer les coordonnées dont vous disposez…

Jag fronça les sourcils.

— Les coordonnées ? souffla-t-il, visiblement dépassé.

— S'il vous manque des renseignements, vous pouvez toujours procéder par élimination, en remontant le cours du temps. Vous n'avez qu'à frôler la touche étoilée… Lorsque la bonne image apparaîtra sur l'écran il suffit de réappuyer sur la même touche pour la matérialisation sur le terrain ; si vous désirez autre chose, de plus intime, n'oubliez pas de noter les références…

Ce disant, il enfila la coursive pour gagner une issue de faibles dimensions, manifestement réservée à la gent robotique, laissant Jag en plein désarroi.

Ne sachant plus très bien où il en était, notre homme regarda longuement autour de lui, espérant on ne sait quelle intervention, quel éclaircissement. En vain. Il était seul. Seul dans un vaisseau dont il ne savait rien, confronté à une technologie dont il ne connaissait ni les tenants ni les aboutissants.

Alors en désespoir de cause, il se rabattit sur les instruments qui lui faisaient face. Qui sait ? À partir de là, il arriverait certainement à se faire une idée.

Jetant un dernier coup d'œil à l'espèce d'arène de néant qu'il surplombait, il s'en remit aux directives du robot et posa son index sur la touche étoilée.

L'écran s'illumina alors. Puis une mire s'installa faite de triangles entremêlés. Ensuite défila une succession de chiffres. Un compte à rebours.

Puis une image apparut sur l'écran.

Plein cadre.

Un visage.

Celui d'un homme. Une face grise, blafarde, aux narines pincées.

Puis ce fut le même visage mais sous profils droit et gauche.

Perplexe, Jag s'interrogea sur la signification de ces images. En quoi cela le concernait-il ? Il ne connaissait pas cet homme, ne l'avait jamais vu.

Puis un second visage apparut. Masculin également. Un homme plus âgé que le précédent, à la peau fripée, au menton pointu.

Lui aussi fut présenté sur toutes les coutures sans pour autant éveiller le moindre souvenir dans la conscience de Jag.

Et la série se poursuivit, interminable, monotone galerie de portraits dont Jag n'entrevoyait toujours pas la portée. On aurait dit un défilé de ces clichés dont les anciens se servaient pour ficher leurs malfrats. Des photos anthropométriques.

Sans qu'il sache pourquoi, Jag ressentit un malaise s'emparer de lui. La gorge sèche, il s'intéressa alors d'un peu plus près à ce qui se déroulait sur l'écran.

Soudain, un détail lui apparut qu'il avait complètement occulté jusque-là. Tous ces personnages avaient au moins un point commun

si ce n'était la lividité de leur teint. Ils avaient tous les paupières closes.

Du coup, Jag entrevit une partie de la vérité.

Mais tout à coup, d'autres faces se matérialisèrent, enfantines ou féminines, qui ne mirent pas à mal son embryon de théorie mais ajoutèrent au sentiment d'horreur qu'il sentait monter en lui.

Toutes ces faces aux yeux fermés…

Ces gens-là n'avaient sûrement pas été filmés pendant qu'ils dormaient. Alors ?

Alors il ne restait qu'une possibilité.

Ceux qui se succédaient sur cet écran étaient morts.

Réprimant difficilement un haut-le-cœur, Jag voulut stopper ce sinistre cortège de masques mortuaires mais une étrange fascination le clouait là. Un trouble morbide. Il aurait désiré plus que tout s'arracher à ce pitoyable spectacle mais, malgré tout, il demeurait sur place, plus attentif que jamais.

Bien lui en prit si l'on songe qu'une image apparut subitement sur l'écran qui retint toute son attention.

Littéralement pétrifié par la surprise, Jag enregistra ce qu'il voyait sans pouvoir s'en pénétrer réellement.

C'était trop gros. Impossible. Il devait avoir des hallucinations.

Sous ses yeux écarquillés, le visage changea d'angle avant de disparaître, laissant place à une autre face masculine, parfaitement anonyme celle-là.

Jag connut alors un moment de panique. Véritablement hypnotisé, il n'avait pas eu le temps de réagir, de presser de nouveau la touche étoilée pour « la matérialisation sur le terrain » comme avait dit le robot.

Il faut dire, à sa décharge, qu'il n'avait jamais pensé se trouver concerné. D'autant moins qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il se passait à bord.

Parcourant le clavier des yeux, il découvrit deux touches fléchées manifestement destinées à un défilement rapide du film dans un sens ou un autre.

Sélectionnant la commande retour, il vit le film remonter en arrière dans un défilé heurté de physionomies. Peu habitué au maniement d'un tel appareil, il se laissa surprendre et vit le visage qu'il connaissait disparaître bientôt. Par réflexe, sans savoir, il écrasa la touche étoilée, stoppant à son grand désarroi totalement le processus de défilement. Frustré, il appuya derechef et constata avec soulagement qu'il avait bien réagi.

Bientôt l'image qui lui avait coupé le souffle s'encadra de nouveau sur l'écran.

Il s'agissait du visage de Patch, son père spirituel.

# CHAPITRE IX

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'était bien l'image de Patch que Jag avait devant lui.

Le cœur serré, notre homme reconnut bien la face burinée de celui qui lui avait tout appris. S'il avait conservé un ultime doute, ce dernier se serait envolé avec l'apparition du profil droit. Une cicatrice sur la joue balayait toutes les réserves. Une balafre provoquée par une balle lors d'un engagement qui avait failli mal tourner.

Jag s'en souvenait d'autant mieux que c'était à cette occasion qu'il avait rencontré le vieux. À l'époque, il servait de souffre-douleur à une bande de malfrats sans foi ni loi, des assassins détrousseurs qui le considéraient comme corvéable à merci.

Un jour, Patch était tombé pile au milieu d'une de leur bacchanale. Pris d'alcool et de drogues, ils donnaient libre cours à leurs mauvais instincts en malmenant une femelle, lorsque le vieux avait fait irruption dans leur univers. Une intrusion on ne peut plus inopinée si l'on songe que Patch lui-même n'avait pas choisi d'intervenir, le rapport de force, six hommes, lui étant nettement défavorable. Mais, effrayé par quelques détonations, son cheval avait pris peur et il s'était élancé, quittant le couvert des frondaisons, jetant son cavalier en pleine lumière.

Rompu aux affrontements de toutes natures, Patch, conscient de son infériorité, avait tenté de temporiser ; d'autant plus qu'il n'eût vite plus aucune raison de se mêler de quoi que ce soit, la femme que ces scélérats brutalisaient ayant délibérément mis fin à sa longue agonie.

Il y avait alors eu un moment de flottement, un round d'observation et le vieux avait pensé s'en tirer sans dommages. Puis il avait lu la convoitise dans les yeux des autres ; visiblement son équipement, son cheval même les intéressaient.

Un manchot du côté gauche avait soudain ouvert le bal en pointant le revolver dont il venait copieusement de se servir sur Patch. C'était là l'origine de la cicatrice qui barrait la joue droite du vieux.

Effectivement, ce dernier, fin stratège, se fiant à ses marques habituelles, avait pris la menace à la légère. Connaissant les armes à feu, il savait qu'un revolver ne contient que six projectiles. Et comme le manchot venait de tirer six fois, il s'était légitimement cru à l'abri. Son adversaire allait avoir une mauvaise surprise ! En vérité, la surprise avait été pour lui. Le revolver avait tonné une septième fois et il n'avait dû qu'à la providence de ne pas encaisser ce projectile surnuméraire en pleine tête.

La balle lui avait juste chauffé la joue, le marquant cependant pour l'éternité.

Pétri de réflexes, habitué à jouer sa survivance au dixième de seconde, le vieux, nanti d'une incroyable artillerie artisanale, avait rapidement fait le vide autour de lui.

Ensuite il avait eu à affronter Jag, lequel ne s'appelait pas encore comme ça à l'époque puisque c'était précisément le vieux qui l'avait baptisé ainsi.

Devant l'image de celui qui lui avait tout appris et à qui il devait plus que sa survivance, notre homme sentit sa gorge se serrer à l'extrême, des larmes lui brouiller la vue.

Patch !…

Il n'y avait pas si longtemps, Jag avait fortement pensé à lui. Et il s'était promis de retourner à son époque rien que pour retrouver son père spirituel.

Jag n'avait jamais abandonné le vieux. Et pour lui, le mot « vieux » n'avait aucune connotation péjorative. C'était simplement dans l'ordre des choses. Lorsqu'on a sept ans, tout adulte est fatalement un vieux. Et Patch n'échappait pas à la règle, lui qui avait vécu avec intensité ; sans compter que le grand air et le soleil lui

avaient tanné la peau et façonné un masque de dur à cuire. Bien qu'ils aient vécu un bon moment ensemble, Jag n'était jamais parvenu à connaître l'âge de son compagnon d'alors. Son mentor. Il faut dire qu'il n'avait jamais cherché. Leurs relations n'y auraient rien gagné.

Ils avaient vécu une dizaine d'années ensemble, durant lesquelles Jag avait tout appris du vieux. En fait, à bien y réfléchir, il était difficile d'affirmer que leur vie commune avait duré dix ans. Les saisons avaient défilé, Jag avait grandi, s'était développé.

C'est alors qu'il y avait eu l'épisode du bordel.

« Le Dernier Jardin Érotique avant le Désert » comme le vantait une enseigne ringarde peinte à la main par un artiste peu doué.

Jugeant que Jag était en âge de tremper son biscuit, qu'il avait la bonne dimension, Patch l'avait entraîné dans un bobinard qui ne payait pas de mine.

Pas vraiment à l'aise, Jag avait fini néanmoins par se laisser aller et à goûter aux plaisirs de la chair.

Mais l'initiation avait tourné au cauchemar. En effet, alors que les deux hommes sombraient dans un maelström de luxure, la mort avait fondu sur Patch, le foudroyant en pleine action, tandis qu'il besognait une gamine jugée trop frêle par Jag.

Pas une mort accidentelle due à une défaillance cardiaque, comme on aurait pu le penser, mais une fin provoquée par trois projectiles tirés par un ancien associé que le vieux avait plus ou moins doublé en fichant le camp avec une fille de toute beauté, une esclave qui devait être vendue avec un lot de ses congénères.

Patch mort, Bascom, c'était le nom de l'ancien associé du vieux, s'était rabattu sur Jag. Il l'avait vendu à des paysans, des gratteurs de terre qui l'avaient employé à toutes les tâches.

Patient, avec la haine pour moteur, Jag avait attendu son heure. Elle avait fini par sonner et il avait tué Bascom et ses sbires, vengeant Patch (4).

Puis la vie l'avait happé et il avait connu des fortunes diverses, passant de la liberté à l'asservissement, selon.

Cependant, un jour, alors qu'ils s'étaient engagés, Cavendish et lui comme démineurs, le passé l'avait rattrapé sous la forme d'une grande fille aux cheveux platine appelée Blondine. C'était elle que Patch était en train de besogner lorsque Bascom l'avait abattu.

Comme il lui rappelait ce sinistre épisode, la fille lui avait alors appris que Patch n'était pas mort comme il l'avait toujours cru, qu'on avait même réussi à le ramener à la vie mais que, traumatisé, il avait perdu la mémoire. Ensuite, malgré son amnésie, il avait été acheté aux bordeliers par un Puissant pas trop regardant sur l'âge et la santé mentale de ses esclaves **(5)**.

Dès lors, Jag n'avait pu faire un pas sans s'inquiéter du sort de son père spirituel, interrogeant les uns les autres, sans grand succès il faut bien le reconnaître. Mais, peu à peu, au fil du temps, ce souci avait fini par s'estomper. Récemment, pourtant, il avait pris conscience de la nonchalance de ses démarches. En fait, il n'avait pas réellement recherché Patch, il s'était juste renseigné comme ça, en passant, sans s'impliquer réellement. En dilettante, en quelque sorte.

Un insoutenable sentiment de honte l'avait alors submergé et il s'était promis de bousculer les siècles et de revenir à son époque pour y commencer sa propre quête **(6)**.

Prémonition ? Hasard ? Fabuleuse coïncidence ? Jag n'aurait su le dire exactement. Mais peu importait, ce qui comptait pour l'instant c'était d'en apprendre un peu plus sur la présence pour le moins surprenante de Patch sur ce film.

Désorienté, notre homme manqua encore de promptitude et les clichés du vieux disparurent à nouveau.

Pestant, Jag effectua un retour en arrière, attendit la matérialisation sur l'écran des images souhaitées avant de réenclencher le défilement normal.

Puis, aussitôt, il appuya derechef sur la touche étoilée, tout en prenant soin de noter mentalement les références, comme le lui avait suggéré le robot, une suite de lettres et de chiffres inscrits dans un cadre sous les trois photos.

Jag n’eut pas le temps de s’interroger sur la signification profonde de ces différents signes

Le visage du vieux se mit à clignoter sur l’écran tandis que, simultanément, générée par des milliers de projecteurs disséminés sur toute la surface alvéolée du dôme, une fantastique splendeur envahissait l’intérieur de la coupole, faisant volter Jag.

Puis, insensiblement, la lumière diminua d’intensité.

C’est-à-dire que la moitié des projecteurs s’éteignirent ou plutôt qu’ils dispensèrent soudain une autre qualité d’éclairage.

Des milliers de rayons lumineux étrangement irisés bombardèrent la béance et Jag assista alors à un spectacle qui lui coupa le souffle.

Petit à petit, un décor se matérialisa à l’intérieur de la circonférence de l’arène vide.

Incrédule, notre homme vit un paysage surgir du néant comme peint par la multitude des pinceaux de lumière.

Puis les traits de couleur redevinrent blancs, transparents, invisibles et Jag eut alors un cimetière devant les yeux.

# CHAPITRE X

C’était, à n’en pas douter, un véritable champ de repos.

Une étendue verte, gazonnée, soigneusement entretenue, sillonnée par des allées gravillonnées rectilignes et plantée de centaines, de milliers de croix blanches et d’arbres de toutes essences.

Bouche bée, les yeux écarquillés, Jag demeura un bon moment interdit, à fixer ce décor à la fois extraordinaire par sa soudaine apparition et singulier par son caractère funèbre.

Puis, presque malgré lui, il avança, descendit l’escalier le plus proche pour se rapprocher de ce qu’il fallait bien considérer comme un cimetière.

Parvenu sur la dernière marche, il s’arrêta, subjugué par l’illusion. C’était vraiment une fantastique reconstitution. Quelque chose qui dépassait l’entendement. Seulement c’était beaucoup de travail pour un résultat discutable. Cela servait à quoi, cette espèce de projection ? Bien sûr, il s’agissait d’une réalisation parfaite mais pour quelle finalité ?

Puis il cessa de s’interroger, succombant un instant à la beauté du spectacle. Tout semblait si vrai, si réel. Le feuillage des arbres frémissait mollement, comme caressé par une brise tiède. Une libellule aux ailes bleutées effectua quelques allées et venues avant de se perdre derrière une haie de cyprès.

Mû par irrépressible désir, Jag s’accroupit et tendit la main pour saisir une poignée de gravillons. C’était on ne peut plus stupide comme réaction mais il ne pouvait la juguler.

Un désagréable chatouillis fit avorter son geste. Comme une infime décharge électrique.

Désorienté, il resta quelques secondes perplexe, à fixer ses doigts, puis décida de retenter l'expérience.

Le même picotement se produisit, qu'il supporta cette fois sans broncher.

Alors il continua d'avancer la main et à sa grande surprise ses doigts entrèrent en contact avec l'étendue gravillonneuse.

La gorge sèche, il insista, se croyant victime d'une hallucination. Mais il ne s'était pas trompé, le décor avait vraiment de la consistance ; il n'avait pas affaire à une image holographique comme il l'avait cru jusque-là.

Prudent, il persista, fouilla l'allée, prit appui sur la couche de gravillons, fut conforté dans son jugement. Ce qu'il avait sous les yeux existait bel et bien, aussi incroyable que cela puisse paraître.

Les paroles du robot lui revinrent alors en mémoire, prenant un relief tout particulier :

« Lorsque la bonne image apparaîtra sur l'écran vous n'aurez qu'à réappuyer sur la même touche pour la matérialisation sur le terrain ; si vous désirez autre chose, de plus intime, n'oubliez pas de noter les références… »

« Matérialisation sur le terrain. » Jag plissa des yeux. Matérialisation de quoi ? Puis il se souvint de ce qu'il avait cru remarquer, ce que tous ces visages avaient de commun : leurs paupières closes… Et ce qu'il en avait douloureusement déduit…

Des masques mortuaires.

Matérialisation sur le terrain… Matérialisation. Un cimetière.

Un cri déchira la gorge de Jag. Ainsi, il ne s'était pas trompé. Tous ces visages, autant de morts…

Un panonceau accrocha alors son regard.

Division 22 527.

Il se souvint alors des références inscrites sous les clichés. HL – 37. DIV 22 527…

Une boule d'angoisse lui explosa dans la poitrine. Patch ! Ce n'était pas possible !

Sans plus réfléchir, il se releva, se jeta en avant. L'espace d'une seconde, son corps fut parcouru d'un léger fourmillement mais il n'en eut même pas conscience.

Bientôt, ses bottes s'enfoncèrent dans le tapis de gravillons sans qu'il s'étonnât du phénomène, assommé par le désespoir.

Remontant l'allée centrale, il vit défiler de part et d'autre de vertigineux alignements de croix. Une lettre gravée dans un carré de marbre sanctionnait chaque rangée.

Le cœur battant la chamade, il atteignit bientôt la rangée marquée H. Là, il marqua le pas, soudain effrayé par la portée de ce qu'il avait entrepris. Une seconde, il eut envie de rebrousser chemin, d'abandonner cette quête qui ne menait à rien ; en tout cas à rien de ce qui avait été prévu. Mais la curiosité fut la plus forte. Il ne pouvait pas reculer. Il avait besoin de savoir, de matérialiser. Il lui fallait la vérité. Tuer le doute même s'il ne devait jamais s'en remettre tout à fait.

HL – 37…

Prenant sur lui, il enfila la rangée de gauche et commença à compter.

Des noms gravés en lettres d'or défilèrent devant ses yeux sans qu'il soit capable de les déchiffrer. Chaque pas qu'il faisait le rapprochait de l'enfer. Son enfer.

L'angoisse lui écrasait la poitrine. Une main de glace lui broyait le cœur.

Et, tout à coup, il fut devant la tombe de Patch.

C'était une croix blanche comme les autres, mais vierge de toute inscription. En son centre, sur une plaque émaillée ovale, il y avait la photo du vieux. L'une de celles que contenait le film. Le cliché où il apparaissait de face.

Inexplicablement, Jag se sentit frustré. Il avait espéré autre chose. Quoi, il aurait été incapable de le dire, mais autre chose que ce masque mortuaire.

Simultanément, il se sentait écrasé par un pesant sentiment de honte. De culpabilité. Car si le vieux était là, à ses pieds, c'était assurément de sa faute. Il n'avait rien entrepris de sérieux pour le retrouver, s'était contenté de suivre son nez tout en se renseignant à droite à gauche sans y mettre vraiment de conviction. Il avait déserté. Patch avait dû compter sur lui et il n'avait pas répondu à ses espérances. Bien sûr, le vieux, diminué, n'avait sans doute pas passé le reste de sa vie à l'attendre. Mais il avait fatalement escompté des jours meilleurs, comme tous les déchus. Et lui, Jag, n'avait su répondre à son attente. Pire, il ne s'était pas véritablement impliqué. Il n'avait même pas ressenti sa détresse.

Et Patch était là, sous cette croix, sous ses pieds, dans une tombe anonyme, à l'intérieur d'un navire spatial…

À cette dernière pensée, le regard de Jag s'étrécit. Tout à sa douleur, il avait négligé le principal : comment Patch avait-il pu échouer ici, dans les flancs d'un navire qui venait tout juste de se poser et à une pareille époque ?

Du coup, notre homme commença à s'interroger. Il ne pouvait se contenter du fait accompli, il lui fallait des détails, des explications.

À ce stade la seconde partie des propos du robot s'imposèrent à lui. « … si vous désirez autre chose, de plus intime, n'oubliez pas de noter les références… »

« Autre chose, de plus intime »… Dans quel sens fallait-il l'entendre ? Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Pour le savoir, il n'y avait qu'une solution : se renseigner à la source.

Jag eut soudain l'impression que le sol lui brûlait les pieds. Il fallait qu'il parte, qu'il sache. D'autant qu'il ne se sentait pas vraiment en sécurité entre ces innombrables croix. Cela ne tenait pas au caractère funèbre de l'endroit mais à la technologie qui l'avait généré. Que se passerait-il, qu'adviendrait-il de lui si tout ce décor se dématérialisait tout à coup ?

Sans un mot, la gorge cadenassée par l'émotion, il s'ébranla, s'éloigna. Il dut se retenir pour ne pas courir et le sentiment de honte qui l'habitait s'intensifia. Que fuyait-il vraiment : une tombe qui l'accusait ou bien un endroit présumé dangereux ?

Un trou en guise d'estomac, il fut bientôt de retour à l'escalier. Là, il se retourna et contempla encore une fois l'incroyable paysage.

Alors, insensiblement, les rais de lumière colorée se reformèrent, longs traits d'union entre le dôme et le singulier décor et, aussitôt, le site commença à se diluer, à se désagréger.

En moins d'une minute l'endroit retrouva son apparence première, celle d'une béance sombre.

Le souffle coupé par ce prodige, Jag s'accroupit de nouveau, tendit la main, fut presque surpris de ne rencontrer que du vide. Perplexe, il se demanda encore ce qui lui serait arrivé s'il était demeuré dans le décor. Évidemment, tout semblait conçu pour qu'il n'y ait pas d'accident, pour que les choses s'enchaînent, mais on ne perdait rien à tout envisager.

Pour l'heure, Jag avait la sensation d'avoir été victime d'un mirage. Jamais jusque-là il n'avait été confronté à pareil phénomène. Cela révélait un très haut niveau de civilisation, une technologie de pointe. Autant de points qui cadraient mal avec la présence à bord de Patch… Même mort. Surtout mort.

Impatient, désireux d'en apprendre plus, conservant malgré tout un fond d'espoir, Jag regagna la galerie supérieure. Avant de quitter l'immense dôme, il remarqua que l'écran s'était opacifié et que plus aucun voyant n'était allumé.

La séance était terminée.

Se récitant mentalement les références, puis les ânonnant comme on débite une comptine, notre homme traversa le tunnel qui l'amena à l'extérieur de la coupole. Ensuite, il longea le tapis roulant et remonta jusqu'à la porte marquée S, pénétra dans l'espèce de salon.

Il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que la pièce était vide. Le ménage terminé, le robot avait dû changer de salle.

Un bruit vint confirmer les suppositions de Jag.

Faisant demi-tour, notre homme s'en revint dans le couloir central.

Ce qu'il découvrit alors le paralysa de stupeur.

Un cheval avançait doucement vers lui.

# CHAPITRE XI

Jag eut beau se pincer, il ne rêvait pas. C'était bien un cheval qui progressait prudemment dans sa direction.

Un Pinto de la plus belle espèce.

Un Pinto Tobiano pour être plus précis.

Un animal dont la couleur de base est le blanc avec, en règle générale, des taches d'un autre ton. Une seule nuance différente. Curieusement, celui-là en comptait deux. Du noir et du gris, cette dernière couleur ne couvrant que les membres.

Une bête splendide à la tête foncée marquée d'une liste blanche qui courait des oreilles aux naseaux ; le poitrail était noir, luisant, ainsi que les flancs et la panse ; la queue était blanche sur trois-quarts de sa longueur, et grise en son extrémité. Les yeux étaient vairons, blanc et bleu, ce qui était plutôt rare pour un Tobiano.

Le premier moment de surprise passé, Jag se demanda ce que pouvait bien faire un cheval en ces lieux. Toutes les suppositions, même les plus extravagantes traversèrent alors son esprit.

Le Pinto pouvait être un animal de corbillard, si l'on s'en rapportait à ce qu'il avait découvert dans le dôme. C'était dans le droit fil. C'était même ce qu'on pouvait envisager de plus plausible car un tel animal n'avait pas sa place dans un navire spatial ; les galeries ne constituaient pas un terrain bien praticable pour un steppeur !

Ou alors l'endroit recelait une réserve de viande sur pieds et le présent équidé s'en était échappé, fuyant le merlin du tueur.

Cette dernière éventualité retint particulièrement l'attention de Jag. Lui qui connaissait parfaitement les chevaux comprit très vite que l'animal était malade de peur. Ses flancs se creusaient

spasmodiquement, comme s'il venait de parcourir une longue distance, sa robe était trempée et il roulait des yeux fous.

Rompu aux comportements de ces quadrupèdes, notre homme se détacha de l'entrée de la salle et s'avança vers l'animal en clappant doucement à plusieurs reprises dans le but de le calmer, puis de l'attraper et de lui souffler quelques rassurances dans les naseaux.

C'était une pratique qui donnait en général de bons résultats.

Ce fut loin d'être le cas.

En fait, Jag s'aperçut que le Pinto, tout à sa frayeur, ne l'avait pas vu. Le découvrant, loin de s'apaiser, il se mit à renâcler avant de se cabrer en hennissant, sabrant l'air de ses jambes grisées.

Pris au dépourvu, Jag ne put que reculer tout en s'efforçant de lui parler pour tenter d'endormir sa méfiance.

Rien n'y fit. Au contraire. Fort de la dérobade de celui qu'il considérait à tort comme un ennemi, le Pinto se rua en avant, fonça sur Jag dans un infernal martèlement de sabot, avec une vélocité incroyable, arrachant des lambeaux de moquette.

Comprenant qu'il n'aurait aucune chance de composer, Jag commença à courir, le cheval sur ses talons. Un coup d'œil par-dessus son épaule lui appris qu'il ne tiendrait pais longtemps. Ne tenant pas à se faire piétiner, notre homme sauta habilement par-dessus la rampe pour se recevoir sans dommage sur le tapis roulant.

S'il se pensait à l'abri, il dut déchanter. Sa ruse ne lui apporta pas le moindre répit. En effet, le Pinto franchit lui aussi la rambarde, de biais, dans un style irréprochable de steeplechaser, avec une bonne marge. Seulement, et heureusement pour Jag, tout se gâta à la réception. Emporté par le mouvement du tapis roulant, l'animal sentit ses jambes avant partir et il se reçut très mal du train arrière. Déséquilibré, il « vrilla » puis s'écrasa sur le flanc droit à quelques centimètres de Jag dans un fracas assourdissant.

Partagé entre le désir de prendre du champ et celui d'assister le Pinto, craignant que ce dernier se soit fracturé un membre ou la colonne vertébrale tant la chute avait été rude, Jag choisit finalement de rester en spectateur tout en demeurant sur ses gardes.

Sonné, le cheval fut un moment incapable de se mouvoir, comme assommé ou paralysé. Puis un frémissement lui parcourut le corps et il se mit soudain à tressauter comme un poisson hors de son élément naturel.

Après quoi, il lança ses jambes en tous sens, cherchant un point d'appui que sa position allongée ne lui permettait pas de trouver.

Ayant déjà assisté à des actions de ce genre, Jag voulut à nouveau intervenir en donnant de la voix avant que l'animal, comme c'était courant, ne perde tout à fait son contrôle et ne se fracture un ou plusieurs membres, se condamnant du même coup à une fin certaine.

Affolé, confronté à une situation complètement inédite, emporté par un sol mobile, le Pinto ne l'entendit même pas et ce que redoutait Jag se produisit.

À cette différence près cependant que ce ne furent pas les membres du Pinto qui cassèrent mais la rambarde pourtant épaisse qui flanquait le trottoir roulant.

Stupéfait, Jag vit les panneaux de bois encaisser une suite de terribles impacts, avant de se fendre et d'éclater en dizaines de morceaux allant de la bûche à l'allumette.

Puis les coups, les ruades redoublèrent et ce fut tout un pan de la balustrade, long d'une vingtaine de mètres, qui s'abattit dans un craquement sinistre, comme cisaillé à la base.

Ivre de fureur et de peur, l'animal, d'un fantastique coup de reins, bascula sur l'autre flanc et s'attaqua à l'autre parapet.

Les yeux exorbités, Jag vit les sabots marteler le mur de bois, y laisser leur empreinte, le fendre encore ou bien l'arracher par panneaux entiers.

Hypnotisé par la folie destructrice du Pinto, Jag, arrivé au bout de la piste fut tout à coup éjecté du trottoir roulant ; déséquilibré, il faillit tomber sur la masse palpitante du Pinto, échappa d'un millimètre au passage d'un sabot qui fouetta l'air en sifflant.

Retrouvant à son tour un sol immobile, l'animal se releva maladroitement, renâclant et hennissant à la fois. Malgré la chaleur ambiante, de véritables jets de vapeur blanchâtre fusaient de ses

naseaux. Son corps entier, détrempé, dégoulinait de sueur. Des boudins d'écume lui frangeaient la bouche.

Son regard fou tomba sur Jag mais sans s'y arrêter. Comme s'il était subitement devenu aveugle. Alors il commença à tourner en rond, à toupiller sur lui-même, à la recherche d'un ennemi connu de lui seul.

Puis il se cabra derechef et s'attaqua à l'une des parois métallique de la galerie.

Encore une fois, les certitudes de Jag volèrent en éclats. Lui qui redoutait de voir le Pinto se fracasser un membre en fut pour ses frais.

Sous les coups de sabots, les panneaux luisants comme des miroirs s'enfoncèrent, se ridèrent, se fripèrent comme une mauvaise étoffe, avant de se détacher et de s'abattre dans l'allée ajoutant au tumulte.

Nullement rassasié par cette série heureuse, encouragé au contraire par ces incroyables succès, l'animal plongea ses membres dans les coffres mis à nu, ruinant du même coup tout un assemblage complexe de fils électriques et de circuits imprimés.

Des gerbes d'étincelles jaillirent du coffre ainsi mis à mal qui ne firent cependant pas reculer le Pinto acharné à sa besogne dévastatrice.

Simultanément, l'éclairage ambiant se mit à vaciller tandis que, un peu partout, anarchiquement, sur toute la longueur de la galerie, d'autres panneaux tendus de velours sortaient de leur structure, comme tirés par une main invisible dans un vacarme de fin du monde.

Se riant des courts-circuits, le cheval poursuivit son singulier saccage jusqu'à ce que la tripaille électronique soit entre ses jambes, entièrement arrachée du ventre de la coursive.

Alors le Pinto sembla se calmer. Ses hennissements se firent moins nombreux mais plus aigus. Des plaintes.

Muet, décontenancé, Jag le vit alors s'avancer vers lui et il ne put contenir un mouvement de recul.

Mais l’animal ne parut pas s’en formaliser et il fut bientôt tout contre Jag.

Perplexe, inquiet, ce dernier sentit l’odeur caractéristique du cheval, sa chaleur ; il distingua même le bruit des battements de son cœur.

Avant que Jag ait pu lui témoigner le moindre signe de connivence, le Pinto se recula leva la jambe gauche, piocha le vide à plusieurs reprises.

Pas vraiment réceptif, Jag mit un moment à comprendre. Puis l’évidence le frappa : il avait affaire à un animal domestiqué, dressé, comme on en voyait dans certaines troupes ambulantes de saltimbanques.

Mécaniquement, il tendit la main et ses doigts se refermèrent sur le canon de la jambe gauche du Pinto.

Alors, un masque d’incrédulité figea son visage et il sentit un vertige le saisir.

Sous ses doigts, la portion de membre était froide et dure comme de l’acier.

C’était de l’acier.

# CHAPITRE XII

Durant quelques secondes, Jag crut que ses facultés lui jouaient des tours.

Désorienté, notre homme pressa de nouveau le canon de l'animal ; mais il eut beau faire, ni la consistance ni la température du segment de membre ne varièrent.

Littéralement assommé par sa découverte, ayant du mal à y croire, Jag observa alors la jambe du Pinto d'un peu plus près. Il ne lui fallut pas longtemps pour admettre l'invraisemblable. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, le membre était bien en acier, du sabot jusqu'au poitrail.

Avec le recul, Jag comprit le pourquoi de cette troisième couleur chez le Pinto. Il ne s'agissait pas seulement d'une nuance supplémentaire mais d'une nature, d'un composant différent.

En même temps qu'il réalisait cela, Jag se demandait s'il n'était pas fou. Ce qu'il avait sous les yeux était parfaitement extravagant.

Cependant, habitué à ne rien refuser a priori – c'était une règle première si on voulait avoir une chance de durer dans cet univers en déliquescence – il accepta le fait comme une évidence.

Partant de là, il s'expliqua pourquoi le Pinto avait pu s'en prendre aux parapets sans y laisser un membre.

Du même coup, son angoisse monta d'un cran. Admettre les choses ne dispensait pas de s'en inquiéter ; et ce qui se passait à bord de ce bâtiment avait de quoi mettre sur le grill.

Interdit, Jag ne savait quelle attitude adopter et ce fut l'animal qui décida pour lui. Se reculant soudain, il se mit à hennir de manière suraiguë, à se cabrer sans toutefois faire montre d'hostilité envers

Jag ; puis il décocha quelques ruades à la paroi de la galerie, décrochant encore une poignée de panneaux miroirs avant de prendre un galop saccadé qui l'emporta dans une coursive proche, dans un martèlement d'enfer, hors de vue de notre homme qui se demanda une nouvelle fois s'il n'avait pas eu la berlue.

Mais un coup d'œil alentour remit les pendules à l'heure. En un rien de temps, le Pinto avait semé une sacrée pagaille.

Jag se secoua. Dans l'ordre de ses soucis, le cheval, pour étrange qu'il fût, n'arrivait qu'en seconde position, loin derrière la présence de Patch, sous n'importe quelle forme que ce soit.

Enjambant prudemment la « tripaille » arrachée par le Pinto, Jag remonta la contre-allée de gauche à la recherche du robot, s'étonnant après coup de sa non-intervention. C'était bizarre, d'ailleurs que personne ne se soit manifesté. Si tant est que l'on puisse s'arrêter à un seul fait insolite dans cette atmosphère singulière…

Passant d'une salle à l'autre, Jag commençait à désespérer lorsque la silhouette géométrique du robot lui apparut soudain ; la créature mécanique sortait d'un des nombreux salons qui flanquaient la galerie et s'apprêtait à pénétrer dans un autre.

Jag le rejoignit alors qu'il déployait ses longs bras sur le seuil d'une pièce qui présentait les mêmes caractéristiques que celle où avait eu lieu la première rencontre ; à cette différence près que cette dernière était poussiéreuse et tendue de toiles d'araignée.

— Ça y est, lança Jag en se portant à sa hauteur, j'ai les références !

— Bonjour, Monsieur, débita l'autre de sa voix synthétique. Bienvenue à bord. J'espère que vous aurez la bonté de m'excuser mais je ne vous avais pas situé… Quel service désirez-vous ?

Jag ne put réprimer une grimace. Manifestement, le robot ne l'avait pas reconnu et lui ressortait, mot pour mot, le dialogue de leur prise de contact. L'entretien s'annonçait laborieux.

— Vous voulez voir quelqu'un ou bien aller sur le terrain ? poursuivit-il. Vous pouvez évidemment avoir les deux…

— C'est déjà fait, s'énerva Jag. Vous m'avez déjà emmené sur le terrain !

Le robot demeura un instant muet, à digérer l'information, puis son voyant verdâtre s'illumina et il redevint opérationnel.

— J'espère que vous aurez la bonté de m'excuser, dit-il, mais ma remise en fonction ne s'effectue pas comme prévu ; mes circuits doivent être corrodés… Il faudra que je subisse une révision… Mais je me souviens de vous… Quel service désirez-vous ?

— J'ai les références, dit Jag en renonçant du même coup à demander des précisions sur la présence et le comportement du Pinto.

— Oui. C'est très bien. Vous voulez une cérémonie commémorative, un bout de l'an ? Dans ce cas il faudra monter au niveau supérieur, dans la cathédrale…

— Un bout de l'an ? s'étonna Jag.

— Il s'agit d'un service funèbre qui se célèbre un an après un décès, expliqua la créature mécanique. Mais la formule vaut par extension pour toutes les cérémonies.

— J'aimerais quelque chose de… plus intime, souffla Jag le cœur battant.

— Une présentation ?

— Si c'est possible, fit Jag le souffle court.

— C'est possible, mais pas ici ; on va devoir retourner au Catalyseur…

L'écran ventral qui répercutait les paroles du robot s'éteignit et la curieuse machine vira sur son train de roulettes avant d'enfiler la contre-allée, Jag sur ses traces.

Sans plus rien dire, la créature mécanique fila vers le dôme, déblayant machinalement les décombres de la rambarde de ses longs bras comme s'il s'agissait là de quelque chose de tout à fait routinier.

L'amas de câbles et de composants ne parut pas non plus lui poser de problèmes, ce qui fit bien l'affaire de Jag qui avait craint de passer pour responsable du carnage.

Ils parvinrent bientôt sous le dôme, se retrouvèrent devant le pupitre que Jag venait de quitter.

— Vous avez les références ? demanda alors le robot.

La gorge serrée, Jag récita la suite de lettres et de chiffres.

Habile malgré ses gros doigts articulés, le robot pianota rapidement les données sur le clavier, puis il continua nerveusement, formant un code connu de lui seul.

— L'écran ne s'allume pas, c'est normal ? s'inquiéta Jag, anxieux.

— Le terminal n'a pas besoin de fonctionner pour une présentation, expliqua la créature mécanique. Et puis pour l'instant nous sommes en phase de recherche…

Désorienté, notre homme acquiesça du chef, impatient.

Il s'écoula bien une minute puis un voyant se mit à puiser. Une petite porte métallique s'ouvrit alors sous le clignotant, révélant un coffret dans lequel tomba bientôt une petite plaque, de forme pratiquement carrée, épaisse comme une lame de couteau dont le robot s'empara avec délicatesse.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Jag, intrigué.

— Une disquette de stockage, renvoya son étrange interlocuteur. C'est la plus pratique des sépultures, la moins encombrante en tout cas…

Ce disant, il inséra la disquette dans un logement réservé à cet effet sur le côté du clavier, enfonça une touche. Alors, différents voyants s'allumèrent puis ce fut au tour du dôme de s'illuminer.

— Voilà, fit le robot, la présentation est programmée. En période normale, la séance ne peut durer plus d'un quart d'heure mais comme nous ne sommes pas bousculés, vous avez tout votre temps.

Et comme la première fois, la créature mécanique disparut par une issue à ses dimensions, abandonnant Jag à son angoisse.

L'éclairage de la coupole ne tarda pas à diminuer d'intensité, comme précédemment, puis les rayons de couleur entrèrent en action et la béance se combla insensiblement.

Une immense salle ronde et carrelée se matérialisa avec, en son centre, un chariot recouvert d'un drap.

Le souffle court, Jag descendit de nouveau l'escalier, s'aventura sur l'espèce d'esplanade jaillie du néant sans marquer le plus petit signe d'appréhension.

Foulant bientôt le sol carrelé, il s'avança jusqu'au chariot.

Là, il marqua un temps d'arrêt. Sous le drap on devinait aisément les formes d'un corps.

Ses doigts se saisirent du linceul, l'écartèrent d'un geste brusque.

Une main de glace se referma alors sur le cœur de Jag.

— Patch ! gémit-il en identifiant immédiatement son père spirituel.

Sa vue se brouilla et il sentit le sol se dérober sous ses pieds. Conscient du trouble qui l'agitait, il bloqua sa respiration puis la relâcha par petits coups comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il était en proie à une trop grande émotion ou à un puissant coup de pompe.

Insensiblement, il récupéra ses sensations, fut bientôt en mesure de faire face à la situation. En fait, ce n'était pas de se trouver confronté à la dépouille de Patch qui l'avait secoué. Non car il s'y attendait, il l'avait même souhaité.

Seulement il y avait un détail qu'il n'avait pas prévu.

Le corps qui était allongé sur le chariot n'avait pas l'aspect livide, cireux, des cadavres ordinaires.

Il était d'un curieux gris.

Une nuance qui se rapprochait fortement de celle des membres du Pinto.

Un gris acier.

# CHAPITRE XIII

Hésitant, ayant l'impression de commettre un sacrilège, Jag finit par avancer la main, puis par la poser sur le front du vieux.

Sentant le froid sous ses doigts, il recula comme s'il venait paradoxalement de se brûler.

La gorge sèche, il entreprit alors de tourner autour du chariot en contemplant le cadavre avec circonspection. Mille questions se télescopaient dans sa tête, dont une le taraudait plus particulièrement : avait-il réellement affaire à une véritable dépouille ?

Il était évidemment plus confortable de soutenir le contraire, d'affirmer qu'il s'agissait d'une reproduction, d'une statue. C'était d'ailleurs à coup sûr ce qu'il aurait fait s'il n'y avait eu l'épisode du Pinto.

Ne sachant plus que penser, il se rapprocha du chariot, se livra à un examen approfondi du corps.

Il ne lui fallut pas longtemps pour identifier la dépouille comme étant celle du vieux. Tout était bien là ; les cicatrices, nombreuses et bien particulières ne pouvaient laisser planer le moindre doute.

Pour plus de sécurité, Jag s'intéressa au visage de Patch. Là encore, pas de conteste possible. Tout y était. L'homme avait vieilli, c'était là l'usure du temps, mais il n'y avait pas à s'y tromper.

En vérité, Jag ne savait plus très bien où il en était, ce qu'il devait rechercher. La réalité, c'est qu'il ergotait. Son siège était fait : il avait bien retrouvé Patch. Jamais un sculpteur, même génial, n'aurait pu rendre une pareille authenticité. Bien sûr, il n'y avait pas que les sculpteurs, il existait d'autres techniques de reproduction, dont

certaines très sophistiquées, mais pourquoi les employer à une telle fin ? Dans quel but ? Pour en venir là, à un simulacre de recueillement auprès d'une copie du défunt ? C'était peu probable…

Perplexe, surmontant une aversion naturelle fortement teintée de respect pour les choses de la mort, Jag passa outre ses convictions et entreprit de manipuler le cadavre. Un bloc de fer rigide. En fait, il se contenta de le soulever, de le mettre sur le flanc afin de se rassurer définitivement.

Il repéra très vite les stigmates laissés par les trois projectiles tirés par Bascom lors de leur séjour au Dernier Jardin Érotique avant le Désert, là où Patch avait été abandonné pour mort. L'une des balles avaient déchiqueté le cou, enfin une bonne partie de la nuque, alors que les deux autres avaient pénétré à hauteur des lombaires pour ressortir au niveau des muscles trapèzes.

Les cicatrices étaient très impressionnantes.

C'était un pur miracle que le vieux s'en soit sorti. Mais tout bien pesé, cela avait-il été une bonne chose ? Ensuite, amnésique, il avait fatalement vécu en veilleuse, diminué, comme une espèce de zombi. À attendre une délivrance qu'il n'avait trouvée que dans la mort…

Reposant le corps, Jag hésita, ne sachant quelle conduite adopter. Tout allait trop vite et pas spécialement dans le bon sens, ces derniers temps. D'abord, après un combat contre une ourse, il se retrouvait ailleurs, dans l'avenir, s'intégrait à une caravane partie à la recherche d'un vaisseau mythique, l'Arche, et lorsqu'il parvenait enfin à mettre un pied à bord de ce bâtiment, c'était pour découvrir le cadavre de Patch. Mais pas n'importe quel cadavre…

Du coup, les questions revinrent en rangs serrés, interrogations toutes plus obscures les unes que les autres. D'abord, comment Patch pouvait-il se trouver là, même si c'était à l'état de cadavre ? Comment avait-il pu atterrir dans ce vaisseau ? Avait-il lui aussi voyagé dans le temps, comme Cavendish et lui ?

Cavendish !

Jag réalisa soudain que, tout à sa soif de découverte, il avait complètement négligé l'éclaireur. Et tous les autres.

Initialement, il avait été prévu que Jag, une fois la coque escaladée, se chargerait de faciliter l'accès de ses compagnons, des femmes surtout en les hissant à bord avec des cordages ou d'autres moyens de fortune éventuellement glanés sur le pont ou à l'intérieur du navire.

Seulement, poussé par la chute des nodules, notre homme s'était prudemment mis à l'abri et ensuite, emporté par sa curiosité naturelle, il avait quelque peu failli à sa mission. Cependant il fallait bien lui reconnaître des circonstances atténuantes…

Mais pour l'heure, il était peut-être temps de réparer. D'autant qu'il commençait à se sentir un peu seul dans les flancs de cet étrange bâtiment. Un peu de compagnie lui ferait le plus grand bien. Sans compter qu'il ne serait pas fâché de recueillir des avis différents sur ce qui se tramait à bord. Pembrocke, avec sa formation de scientifique, pourrait même lui apporter des éclaircissements dont il n'avait pas idée.

Au moment de quitter l'endroit, Jag eut tout à coup l'envie déraisonnable d'emporter le corps de Patch avec lui. Mais il renonça bientôt. D'abord parce qu'il n'était pas sûr que cela soit possible techniquement puisque la dépouille appartenait à un ensemble ; ensuite, et surtout, parce qu'il pouvait obtenir le même résultat en s'appropriant la disquette qui avait permis cette matérialisation. Évidemment, cela nécessitait l'emploi d'une espèce de décodeur mais c'était pour l'heure beaucoup moins encombrant.

Fort de ce raisonnement, Jag recouvrit la dépouille de son père spirituel puis il regagna l'escalier avec toutefois la ferme intention de revenir sur place avec Pembrocke et les autres.

Il avait à peine escaladé la première marche que, comme la fois précédente, le décor se désagrégea.

Ne s'attardant pas, il réenfila la coursive et rejoignit le pupitre de programmation pour chercher à récupérer la précieuse disquette. Une simple pression sur une touche située au-dessus de la fente de chargement du computer lui donna satisfaction.

Avant de l'empocher, il ne put s'empêcher de jeter un bref regard alentour, craignant d'apercevoir la silhouette caractéristique du robot. À tort. Il était seul.

La gorge sèche, il glissa alors le carré plastifié dans l'une de ses poches pectorales et la ferma pour plus de sécurité avec une patte de boutonnage.

Curieusement, il se sentait comme soulagé, débarrassé de la boule d'angoisse qui l'oppressait. C'était étrange de penser qu'il transportait Patch avec lui. Étrange et réconfortant. Les propos du robot lui revinrent à l'esprit et il ne put s'empêcher de sourire. « C'est la plus pratique des sépultures », avait-il expliqué en s'emparant de la disquette. Sa remarque ne manquait pas de bon sens et ainsi Jag se retrouvait presque profanateur de sépultures. Mais ce n'était pas un vol à proprement parler. Juste un emprunt. Dans le contexte, il préférait garder un œil sur ce drôle de caveau. Jusqu'à ce qu'il en sache un peu plus long sur ce vaisseau.

Impatient, conscient d'avoir trop tardé, il quitta la coupole et remonta la galerie centrale en s'appliquant cette fois à éviter la créature mécanique. Cette dernière devait être occupée à dépoussiérer l'une des nombreuses salles car elle ne se manifesta à aucun moment, ce qui fit bien l'affaire de Jag, il faut le reconnaître.

Passant une rotonde, il s'engagea bientôt dans la galerie émaillée de reproductions de lampes à pétrole. Les circuits de distribution d'énergie électrique avaient dû souffrir des débordements du Pinto car les lampes se mirent à puiser anarchiquement. Soumises à des surtensions, certaines ampoules prirent une insoutenable clarté avant d'éclater dans un bruit de tonnerre.

Craignant de se retrouver dans une obscurité totale, notre homme pressa le pas et atteignit rapidement le sas qui précédait la porte d'entrée.

Là, il connut très vite les mêmes tourments. La lumière douce qui sourdait des angles devint aveuglante. Puis l'alimentation dégénéra et les rampes ne s'allumèrent plus qu'alternativement, également en surtension, jetant des éclairs bleutés insoutenables dans le corridor triangulaire.

Désorienté, assailli par une répétition de flashes qui lui brûlaient la rétine, Jag se dirigea tant bien que mal vers le même système de commande à identification palmaire que celui qui lui avait permis de pénétrer dans le vaisseau.

Nerveux, notre homme apposa la paume de sa main droite sur l'empreinte stylisée qu'il entrevoyait entre deux fulgurances mais rien ne se produisit.

Affolé, il se repositionna à plusieurs reprises. En vain. Le battant ne répondait plus.

Une véritable panique s'empara alors de Jag. D'autant plus que ses oreilles s'étaient soudain mises à siffler et que de violents élancements fusaient de ses tempes pour lui envelopper le crâne d'un solide casque migraineux.

Hébété, hagard, réduit à rien, il essaya alors, en désespoir de cause, d'appliquer sa main gauche sur la serrure à mémoire palmaire, sans connaître hélas plus de succès.

Puis un vertige le saisit. Une nausée le cassa en deux et un flot de mauvaise bile lui inonda le palais. La tête taraudée par la souffrance, ne s'appartenant plus, vacillant, il rebondit alors d'une paroi à l'autre, comme un homme ivre, comme un mort vivant.

# CHAPITRE XIV

Paupières closes, incapable de se situer, Jag déambula un moment dans le couloir, malade comme jamais, secoué de spasmes qui lui torturaient les entrailles.

Puis, insensiblement, ses maux régressèrent et il se sentit un peu mieux. À travers le voile de ses paupières, la lumière lui sembla moins vive, presque supportable.

Ouvrant les yeux, il constata que, sans en avoir eu conscience, il était revenu sur ses pas. Il avait même franchi la porte qui s'était rouverte à son approche pour se retrouver dans la première rotonde.

Récupérant doucement, il demeura un moment immobile, à contempler d'un œil torve le sas d'entrée, lequel avait repris son aspect initial, son éclairage feutré.

Perplexe, Jag entrevit alors un embryon d'explication à ce qui venait de survenir. Hésitant, il avança néanmoins, s'engagea prudemment à nouveau dans la galerie terminale.

Il n'avait pas fait trois pas que la lumière se faisait plus violente et que la douleur se diffusait partout à l'intérieur de son crâne.

Éclairé, il rebroussa chemin. C'était bien ce qu'il avait pressenti : un mystérieux dispositif interdisait toute tentative de sortie.

Comme il rejoignait la rotonde, les deux battants qui défendaient l'accès au sas se refermèrent derrière lui. Avec un bruit sec.

Pris d'un soupçon, Jag fit demi-tour, se cogna bientôt aux doubles vantaux qui restèrent obstinément clos. Ainsi, il avait vu juste : il était bel et bien bouclé. Prisonnier de cet étrange vaisseau.

Par jeu, il tenta d'insérer l'extrémité de ses doigts entre les deux battants dans le but de les repousser. Sans succès. L'interstice était

bien trop mince pour offrir une prise suffisante. En désespoir de cause, il tira son Bowie Knife de sa botte droite, inséra la lame dans la faille, joua doucement sur le manche, renonça bientôt, peu désireux de se priver de la seule arme dont il disposait.

Perplexe, il jeta un regard alentour. Trois portes s'offraient à lui. Deux expressément interdites aux visiteurs, et une autre qu'il venait de franchir. Tout naturellement, ce fut vers cette dernière qu'il se dirigea, inquiet, se demandant s'il n'allait pas rester enfermé dans cette rotonde.

À son grand soulagement, elle s'ouvrit sur son passage avant de se refermer avec le cliquetis sec qu'il redoutait. Il essaya pour la forme de revenir en arrière mais rien n'y fit. Cette porte était également verrouillée. Non seulement il ne pouvait pas quitter le vaisseau mais un dispositif occulte se chargeait de le ramener là d'où il venait.

Jag eut un ricanement. Pas étonnant dans ces conditions qu'il n'ait pas croisé le robot ! Avec un tel système, pas besoin de surveillance.

Seulement tout cela ne faisait pas l'affaire de Jag. Il fallait qu'il sorte. C'était devenu urgent tout à coup. Les autres devaient l'attendre. Ils comptaient sur lui. Et lui ne serait pas fâché de les voir arriver. L'atmosphère à bord de ce bâtiment ne pâtirait pas d'un peu d'animation. À cette pensée, notre homme se rembrunit. Une pensée l'effleura qu'il n'avait jusque-là même pas envisagée : comment ses compagnons avaient-ils vécu l'avalanche de nodules ? Avaient-ils réussi à se mettre à l'abri du singulier déluge ? Et dans le cas contraire, qu'en était-il de leur devenir ?

Une angoisse sourde lui mordit le plexus. Il fallait qu'il sache. C'était vital !

Oppressé, il remonta la galerie aux lampes à pétrole électriques sans même s'assurer du verrouillage éventuel de la porte qu'il venait de franchir. Le tapis cramoisi était constellé de débris d'ampoules qui craquaient sous la semelle comme des enveloppes de graines d'arachides.

Après un nouveau battant, Jag se retrouva sous une rotonde flanquée d'ascenseurs, de monte-charge, d'escaliers hélicoïdaux.

Une seconde, il fut tenté d'emprunter l'un ou l'autre de ces moyens de transports ou d'accès. C'était bien le diable s'il ne parvenait pas à dégoter une autre issue.

À ce qu'il semblait, tout ce qui touchait à la technique était conçu pour s'enfoncer dans les profondeurs du vaisseau. Ce qui ne convenait guère à Jag. Effectivement, s'il existait d'autres sorties, elles avaient peu de chances de se situer dans les niveaux inférieurs. C'était du moins l'impression que lui avait laissé l'inspection minutieuse de la carène du navire avant son escalade. L'un des ascenseurs cependant semblait également desservir les étages supérieurs mais après ce qui venait de lui arriver, Jag préférait éviter de s'en remettre à un engin électrique. Il restait bien tout un cercle d'escaliers en spirale mais notre homme ne se sentait pas le courage de partir à l'aventure. En réalité, il n'était pas vraiment question de vaillance mais de temps. Jag n'avait pas envie de traîner çà et là, à la recherche d'une hypothétique issue alors qu'il pouvait directement s'adresser à un interlocuteur familier.

Fort de ce raisonnement, il se retrouva bientôt dans la galerie centrale, attentif au moindre son.

Par chance, il repéra immédiatement la créature mécanique. Elle était affairée à ouvrir une trappe invisible dans le bas d'une paroi, ouverture rectangulaire dans laquelle elle passa l'un de ses bras caoutchoutés. À n'en pas douter, elle était en train de rejeter par un conduit d'évacuation toutes les impuretés précédemment aspirées.

C'était du moins ce qui avait été prévu à l'origine mais la manœuvre, sujette à une quelconque interférence, ne se déroula pas comme escompté car le nuage de poussière s'évacua par l'extrémité de l'autre bras du robot, créant dans la galerie une nappe de brouillard en suspension semi-solide qui fit tousser Jag.

— Bonjour, Monsieur, récita alors le robot en se retournant. Bienvenue à bord. J'espère que vous aurez la bonté de m'excuser mais je ne vous avais pas situé… Et je crois que j'ai un problème de connexion… Quel service désirez-vous ?

Chassant la poussière de la main, Jag ne put retenir un profond soupir. Décidément, ça ne s'arrangeait pas !

— Je viens d'assister à une séance de matérialisation, grogna-t-il, et j'aimerais bien sortir…

Manifestement, la créature métallique avait une nouvelle fois des trous de mémoire. Elle semblait vraiment loin d'être au mieux de sa forme. Son voyant verdâtre s'alluma, inondant Jag d'une lueur glauque, et lui redonna du tonus.

— J'espère que vous aurez la bonté de m'excuser, répéta-t-il, mais j'ai du mal à assurer mon programme… Quel est votre problème ?

— Je voudrais simplement sortir, dit Jag.

— Qu'est-ce qui vous en empêche ?

— À votre avis ? sourit Jag.

L'autre marqua un silence. Ses circuits paraissaient vraiment endommagés.

— C'est peut-être une question d'orientation ?

— Pas vraiment… Je ne suis pas homme à me perdre en chemin…

— Alors je ne vois que la distraction, débita la créature mécanique de sa voix synthétique.

Le front de Jag se rida.

— La distraction ?

— On agit quelquefois machinalement, sans faire attention…

— Tiens donc !

— Vous n'auriez pas emporté la disquette, par hasard ? s'enquit le robot.

Un frisson parcourut l'échine de Jag et il dut se retenir pour ne pas porter la main à sa poche de poitrine.

— Ça arrive souvent, poursuivit son interlocuteur. C'est un réflexe sentimental… mais c'est aussi un emprunt indélicat, alors nous avons dû nous prémunir contre ce genre de désagrément. Cette disquette, vous l'avez ?

Embarrassé, Jag se racla la gorge ; finalement, ce tas de ferraille n'était pas aussi déglingué qu'il y paraissait.

— C’est bien possible, dit-il en se fouillant. Je n’ai pas voulu le laisser traîner et puis je comptais revenir…

— C’est évident mais nous devons prendre des précautions… Les disquettes sont toutes munies de pastilles de sécurité qui déclenchent un système d’alarme lorsqu’on les sort de leur circuit traditionnel…

— C’est très au point, grogna Jag encore traumatisé.

— On appelle ça la « lumière stressante » ; ça n’a aucun effet secondaire.

— Encore heureux, grommela Jag, ennuyé d’avoir été pris en flagrant délit. Tenez, ajouta-t-il en faisant voir le jour à l’objet de discorde.

— Vous l’avez prise, vous devez la remettre, dit le robot.

— Ah bon ? C’est une question de morale, certainement… Celui qui a failli doit réparer, c’est ça ?

— Je ne suis qu’une machine, ce n’est pas moi qui ai élaboré le programme de protection des disquettes.

— D’accord, se calma Jag. On peut y aller à présent ; je suis plutôt pressé.

— Le matériau qui compose la disquette est doté d’une mémoire, expliqua le robot. C’est un enregistreur de métabolisme. Chaque individu possède son propre métabolisme. C’est un peu comme une empreinte digitale. Je ne sais pas si cela correspond à un désir d’auto punition doublé d’un objectif d’éducation mais le système de protection exige que ce soit l’emprunteur qui soit en contact avec la disquette avant sa restitution. En la touchant, je romprais la bonne harmonie du programme et le système de sécurité demeurerait en fonction. Il faut donc que vous restituiez la disquette vous-même. C’est vital. Ensuite, je rentrerai le code de fin d’opération et alors vous pourrez sortir.

— C’est bien compliqué, dit Jag.

— Si vous n’aviez pas touché la disquette, rien ne serait arrivé.

Sur ce, ils se mirent en marche. Pressé, et furieux d’avoir cédé à une impulsion discutable, Jag allait devant, à grands pas, désireux

d’en finir au plus vite avec cet épisode déplorable. Qu’est-ce qui lui avait pris aussi de se laisser aller à une telle action ?

De toute façon, sans toute la machinerie qui se trouvait sous le dôme, la disquette ne servait à rien.

Un son étrange attira soudain son attention. Curieux, il se retourna sans rien remarquer d’anormal, si ce n’était le robot qui progressait quelques mètres en arrière, ayant visiblement du mal à suivre sa cadence infernale.

Étouffant un ricanement, il accéléra encore le rythme. Le même bruit bizarre se manifesta de nouveau. Comme un clapotis. Un coup d’œil par-dessus son épaule ne lui apporta aucun éclaircissement. Il constata simplement que son interlocuteur mécanique avait encore perdu du terrain et cela l’emplit d’une joie mesquine.

Il fut bientôt à l’intérieur du dôme, enfila la coursive, s’apprêtait à remettre la disquette dans son logement lorsqu’un vacarme se produisit qui bloqua son action.

Faisant volte-face, il cerna instantanément l’origine de ce tapage. Les yeux exorbités, il aperçut le robot qui dégringolait l’escalier. Entraîné par son poids, il rebondissait d’une marche à l’autre.

Incrédule, Jag le vit basculer dans la béance au terme d’une ultime cabriole.

Alors, au lieu de tomber et de disparaître, la créature mécanique demeura allongée sur une même ligne, point de convergence de milliers d’arcs électriques venus de nulle part qui crépitaient comme un foyer alimenté de brindilles sèches.

Ensuite, la masse du robot commença à rebondir, comme confrontée à un matelas invisible.

Puis elle se mit soudain à tourner sur elle-même, d’abord lentement, par à-coups, et de plus en plus vite, jusqu’à ce que son image perde toute netteté, ses longs bras volant alentour comme les pales d’une hélice.

Alors il y eut un grand éclair jaunâtre et le robot se volatilisa.

Les yeux écarquillés, un goût de métal dans la bouche, et respirant une forte odeur d’ozone, Jag resta un moment pétrifié à contempler le cercle de vide en dessous de lui.

Abasourdi, il mit un certain temps à reprendre contact avec la réalité. La vue de la disquette, qu'il avait conservée en main lui fit alors entrevoir une vérité qui le tétanisa.

Il venait juste de réaliser que la disparition du robot le condamnait à demeurer à bord.

Car s'il s'en remettait aux explications de la créature mécanique, la restitution de la disquette ne servait à rien si elle n'était suivie de l'enregistrement d'un code connu du robot.

Pestant contre ce tas de ferraille ambulant incapable de se mouvoir correctement, puis contre lui qui avait cru malin de presser le mouvement, obligeant le robot à adopter un rythme trop rapide pour lui, certainement responsable de l'accident, Jag s'apprêtait à rebrousser chemin en emportant la disquette lorsqu'il se ravisa. Après tout, rien ne lui prouvait que le robot lui ait dit toute la vérité. Cette histoire de code, c'était peut-être du bidon, une fable destinée à se faire valoir, ou bien à le surveiller. Ou bien tout bonnement une erreur car l'engin avait à plusieurs reprises fait montre « d'étourderies ». D'ailleurs il ne fallait peut-être pas chercher plus loin la cause de sa chute…

En revanche, pour ce qui concernait la disquette, notre homme demeurait plus circonspect. Tout ce qu'avait déclaré le robot était parfaitement plausible. Il avait déjà entendu parler de systèmes de protection similaires, à cette différence près qu'en règle générale ils se contentaient d'avertir en déclenchant une sonnerie ou une sirène. Là, la technique était tout autre dans ses prolongements mais la fonction de base était la même. Donc, il valait mieux la restituer.

La réinsérant dans le computer, il s'apprêtait à quitter l'endroit, à regagner la sortie pour voir ce qu'il en était lorsque le singulier bruit se fit de nouveau entendre.

Relevant la tête, il jeta un regard dans la direction supposée du curieux son sans rien découvrir.

Puis cela recommença. Un clapotis. Une espèce de succion.

Intrigué, notre homme reprit son observation jusqu'à ce que ses yeux tombent sur ce qui lui apparut tout d'abord comme une simple flaque d'eau.

Une flaque d’eau ronde, d’un mètre de diamètre, située juste au sommet de l’escalier où avait basculé le robot.

Le front de Jag se rida. Il ne se souvenait pas avoir jamais mis les pieds dans l’eau en venant jusque-là. Un regard au sol, net, le conforta dans sa conviction. Et pourtant, telle quelle, la petite mare était inévitable.

Troublé, il leva la tête, cherchant un filet d’eau, une fuite possible. Sans succès. Du coup, il sentit sa peau se granuler. Quelque chose ne collait pas. Cette mini mare n’avait pu se former comme ça, en si peu de temps, sans qu’on puisse en déceler l’origine.

La gorge sèche, Jag se rapprocha lentement. Un détail lui apparut alors qu’il avait jusque-là négligé.

L’épaisseur de la flaque. Au moins un travers de main.

Le souffle court, notre homme s’arrêta. Un signal d’alarme venait de se déclencher dans sa tête. Son sixième sens lui commandait la plus grande prudence.

Une boule d’angoisse au creux de la poitrine, Jag commença prudemment à battre en retraite.

C’est alors que le clapotis se produisit à nouveau, mais venant d’une autre direction, cette fois.

Se retournant d’un bloc, il sentit un frisson lui parcourir l’échine.

La même flaque ronde, épaisse, existait à quelques mètres de lui, à hauteur de l’issue de dimensions réduites destinée au robot.

# CHAPITRE XV

Machinalement, par réflexe, Jag leva encore les yeux, cherchant une explication logique à cette nouvelle mare liquide.

Et cette fois encore, il en fut pour ses frais. Toute cette portion de dôme, comme tout le reste, était entièrement sèche.

Et pourtant…

Anormalement angoissé, il s'efforça de prendre du recul, d'analyser la situation, ne découvrit finalement rien qui puisse expliquer l'état d'extrême défiance qui s'était emparé de lui.

Alors il bloqua de nouveau sa respiration, ayant recours à la méthode qui lui permettait d'ordinaire de recouvrer calme et lucidité.

Il y était presque parvenu lorsque le bruit caractéristique, ce singulier clapotis, retentit derechef.

Faisant brutalement volte-face, il n'observa rien de particulier. La première flaque était toujours là, offrait toujours le même aspect. Aussitôt la stupidité de son constat lui arracha un ricanement. Pourquoi cette tache d'eau aurait-elle dû bouger ?

C'était du plus profond ridicule. Elle aurait pu s'écouler, à la rigueur.

Un énième clapotis le fit sursauter, se retourner.

Il ressentit alors un violent coup au cœur. L'autre flaque était elle aussi à la même place, mais elle avait changé de forme !

Elle était carrée.

Parfaitement carrée, avec des bords bien rectilignes, comme massicotés. Avec un rien d'épaisseur en plus.

La peur déferla de nouveau en Jag. Il n'avait pourtant rien d'un couard mais n'aimait pas trop se trouver confronté à ce qu'il ne comprenait pas.

Le même bruit de liquide agité se reproduisit encore, obligeant notre homme à refaire demi-tour. Là, il n'eut qu'une surprise mitigée en découvrant que la flaque initiale avait également pris une forme quadrangulaire.

Mais notre homme n'avait encore rien vu.

Le carré d'eau se mit soudain à frémir. À onduler pour être précis.

Le souffle coupé, Jag eut bientôt devant lui quelque chose qui ressemblait à une espèce de serpent semi liquide, plat. Un serpent en mouvement, de forme carrée, mais qui n'avançait pas. C'était d'ailleurs de ce mouvement de reptation que naissait le mystérieux clapotis.

Mais avant que Jag ait pu réagir de quelque façon que ce soit, il se passa un fait inouï : le carré ondulant se ramassa tout à coup sur lui-même pour donner naissance à une étoile à cinq branches.

Abasourdi, Jag pivota, précédant le clapotis. Le même phénomène avait affecté la seconde flaque. Elle changea de forme, avec une variante cependant.

Elle s'anima.

N'en croyant pas ses yeux, notre homme vit l'étoile se lever, se mouvoir sur deux de ses branches, grossière représentation humaine.

Désorienté, Jag commença alors à se dévisser la tête. Aussi extravagant que cela puisse paraître, il était comme pris en étau entre deux étranges danseuses, deux feux follets translucides.

En effet, pour peu qu'il puisse en juger, les flaques n'étaient pas constituées d'eau mais d'une matière plus épaisse, quasi gélatineuse, un rassemblement d'humeurs cristallines parcourues de fines veinules tirant sur le noir.

Ne sachant quelle attitude adopter, notre homme en était réduit à attendre la suite des événements. Si son instinct l'incitait à la plus grande méfiance, il voyait mal pourtant ce qu'il pouvait y avoir à craindre de deux blocs de gelée multiforme. Et en admettant même

qu'il ait à s'en défendre, il envisageait mal de le faire par des moyens déjà éprouvés. Son Bowie Knife, pour la circonstance, semblait aussi approprié qu'un bazooka face à une méduse.

Malgré cela, il ne parvenait pas à se départir du profond sentiment de frayeur irraisonnée et de malaise qui l'habitait.

Puis tout se précipita, mettant fin à l'attente de Jag.

Les étoiles gélifiées se détendirent, décollèrent du sol pour se transformer en autant de sphères parfaites de l'ampleur d'un ballon de football, lesquelles se mirent à rebondir sur place dans un bruit de succion un peu écœurant.

Tendu, se demandant ce que cachait ce nouvel avatar, Jag demeura très vigilant, ayant toutefois bien des difficultés à conserver une vue d'ensemble du phénomène.

Puis l'un des ballons, celui qui se situait sur la galerie, cessa soudain de tressauter pour rouler doucement en direction de Jag.

Inquiet, ce dernier se retourna vivement afin de voir s'il en était de même pour l'autre sphère.

À son grand soulagement, il n'en était rien. Pour une fois, les deux objets n'étaient plus sur la même longueur d'onde.

Circonspect, notre homme resta néanmoins sur ses gardes, ne tenant pas à se laisser surprendre.

Mais ses craintes furent vaines. Il put même facilement éviter le ballon « roulant » en s'effaçant du côté du garde-fou. La sphère passa près de lui dans un chuintement de bande adhésive arrachée un peu vivement avant de télescoper l'autre boule qui s'était également arrêtée de rebondir.

Alors les deux globes se fondirent en un seul, avec une telle rapidité qu'il aurait été présomptueux de vouloir affirmer lequel avait phagocyté l'autre.

Mais Jag n'eut pas à s'interroger. Car la nouvelle sphère se gonfla subitement, prenant une dimension anormale, c'est-à-dire sans rapport avec la réunion des deux globes initiaux.

Et bientôt notre homme eut devant lui une espèce d'œuf géant, de près de deux mètres de hauteur, dont l'enveloppe palpitait mollement.

Bien que l'apparence de la sphère ne générât aucun sentiment de frayeur, Jag sentit à nouveau sa peau se granuler. Simultanément, il éprouva le besoin impérieux et contradictoire de marcher vers l'étrange bulle ovoïde, d'entrer en contact étroit avec elle, de se ressourcer à sa chaleur, de s'amalgamer, de se fondre en elle.

Il s'apprêtait d'ailleurs à s'en aller, ne s'appartenant plus, lorsqu'une violente douleur lui traversa la tête. Dans le même temps, des paroles lui éclatèrent aux oreilles, un avertissement venu de nulle part qui le laissa pantois, sans réactions.

— Fous le camp ! Tire-toi de là, nom de glaise !

Incrédule, Jag demeura de marbre, les paupières agrandies par la surprise, les yeux figés par la décontenance. Ces propos, ce vocabulaire… S'il ne pouvait identifier le timbre de la voix, monocorde, quasi synthétique, il ne pouvait en revanche pas se tromper sur le choix des mots. « Nom de glaise… » C'était une expression familière à Patch !

Le regard halluciné des grands traumatisés, Jag finit néanmoins par se secouer, sortir de l'état d'hébétude qui venait de le frapper.

— File, trou du cul ! File si tu veux vivre ! Va-t'en ! Sors de ce tombeau, regagne l'extérieur avant que je ne puisse plus rien pour toi !

— Patch ! souffla Jag, complètement subjugué.

— Tire-toi, Jag ! Obéis, bordel ! Dépêche-toi, je ne peux plus les contenir… Ils vont finir par m'entraîner…

Le visage défait, les traits décomposés par la stupéfaction, Jag vit l'énorme sphère s'agiter, se lancer en avant, puis revenir en arrière, comme agrippée par une main invisible, ou plutôt rivée au sol par un socle en bronze.

L'énorme bulle translucide se démena alors en tout sens, comme en proie à une indicible souffrance ou à un âpre combat intérieur.

— Sauve-toi, Jaaaag !

Impressionné, dépassé, notre homme céda à la singulière injonction. Il demeura cependant un instant indécis puis il s'élança finalement en empruntant la seule voie possible : la galerie qui surplombait la béance.

Il n’avait pas fait deux enjambées qu’un son soyeux lui faisait jeter un œil par-dessus son épaule. L’énorme sphère était sur ses traces et l’espèce de froissement naissait de son contact avec les différents points du décor.

Courant machinalement, mécaniquement, la tête fourmillant de questions, Jag se demandait surtout s’il devait continuer à fuir devant cet étrange ballon géant, s’il n’avait pas rêvé tout ce qui venait de se dérouler, et en particulier les avertissements répétés de Patch. Ou du moins d’une voix qui empruntait ses tournures de phrases, son vocabulaire.

Insensiblement, sa volonté s’émoussait. Le froissement derrière lui montait comme une berceuse. Un chant d’amour. Il devait s’arrêter, répondre à cet appel qui promettait des jours filés d’or et de soie.

Ralentissant, se retournant, il fut bientôt rejoint par la sphère, tendit la main droite vers elle pour hâter un contact qui lui apparaissait comme vital.

Ses doigts, son poignet s’enfoncèrent dans la masse et il eut alors l’atroce impression d’avoir plongé la main dans un bac de neige carbonique. Il eut d’abord abominablement froid, l’espace d’une seconde, puis ce fut comme si les paillettes de glace se changeaient soudain en métal en fusion.

Il hurla.

Simultanément, une violente douleur se diffusa dans son corps entier, jusque dans la moelle de ses os. Il eut la sensation qu’une scie circulaire lui escaladait la colonne vertébrale. Un flash explosa dans son crâne, ses jambes se dérobèrent. Un vertige le saisit et alors il eut froid partout, se mit à grelotter, à claquer des dents. S’accrochant au garde-fou, il tomba sur les genoux, secoué par de terribles nausées.

Un fond de survivance le poussa néanmoins à faire face. Récupérant son Bowie Knife de la main gauche, il se releva et se mit en phase sinon d’attaque, du moins de défense. Il n’allait pas se laisser ôter la vie sans combattre.

Le cœur cognant comme un battant de cloche, des escadrilles de phosphènes défilant devant ses yeux, il se cala comme il put sur ses

jambes fragiles.

Il devait malgré tout offrir l'image d'un adversaire résolu, et peut-être redoutable, car la sphère géante n'insista pas. Elle rebroussa chemin et disparut dans le bruit feutré qui l'avait amenée jusque là.

Une fois seul, Jag demeura un long moment en position de combat, guerrier pâle et fiévreux. Puis, après un temps, par lassitude, il laissa retomber son bras armé et récupéra lentement.

Lorsqu'il eut enfin retrouvé son souffle et ses autres facultés, il s'occupa de sa main droite, l'observa longuement, fut tout étonné de la découvrir intacte après ce qu'il avait enduré.

Perplexe, il s'appliqua à la faire fonctionner sans rien ressentir de spécial, si ce n'est quelques raideurs au niveau des articulations.

Ce constat, heureux, fut pourtant loin de porter notre homme vers des sommets de félicité. Il se sentait vidé, harassé, recru de fatigue. Au physique comme au moral.

Bon sang ! qu'est-ce qui venait de lui arriver ? Jamais encore il n'avait été soumis à un tel traitement. Il avait bien cru sa dernière heure venue et pourtant il était là, toujours debout, apparemment en bonne condition. En bonne condition mais sonné nerveusement. Marqué par une expérience qu'il ne tenait en aucun cas à renouveler. Pour la première fois de sa vie, il ressentait la peur à l'état pur. Cet affrontement, si l'on pouvait qualifier ainsi un simple choc entre deux adversaires, l'avait littéralement transformé et il ne pouvait s'empêcher de se sentir diminué. Diminué, c'était le mot exact. Cet abordage le laissait amoindri. Il avait la conviction que rien désormais ne serait jamais plus pareil.

Déprimé, cédant à la sourde mais oppressante angoisse qui l'habitait, il décida de quitter cet endroit au plus vite. Pas seulement le dôme, mais le vaisseau. Il avait besoin de s'évader de cette atmosphère inquiétante. Et il lui fallait retrouver les autres, l'air libre, le soleil.

Fort de cette décision, il parcourut la coursive jusqu'à son terme, quitta la coupole, se dirigea vers la sortie, nerveux, irritable.

Dans sa tête, les idées avaient du mal à s'ordonner. Sortir, il ne pensait plus qu'à cela. « Sortir de ce tombeau », comme avait dit Patch. La phrase lui revint soudain en mémoire. C'était exactement

l'impression qu'il éprouvait. L'air ambiant était imprégné d'une forte senteur d'humidité, de croupi. On ne pouvait pas rester dans un endroit pareil. Le soleil. La lumière. La vie. Filer d'ici au plus vite. Même Patch l'avait dit. Patch… Qu'est-ce qu'il avait à voir là-dedans ? Il y avait eu son image, c'est vrai. Puis son corps. Sa matérialisation. Mais comment aurait-il pu lui parler ? C'était fou. Impossible. Pourtant il l'avait bien entendu. Ce n'était pas vraiment sa voix, mais la façon qu'il avait de s'exprimer…

Soudain Jag eut de nouveau très froid. La douleur s'installa partout, lui vrilla les os et il tituba, faillit tomber.

Puisant dans ses ultimes ressources, il parvint enfin au terme de la galerie centrale.

Les jambes en coton, il vacilla, fut emporté vers la porte…

Le choc, paradoxalement, lui fit du bien ; sa souffrance était telle qu'il ne pouvait avoir plus mal.

Comme sonné par une décharge électrique, il retrouva une plage de lucidité.

Les battants ne s'étaient pas escamotés à son approche. Il était bel et bien bouclé.

Ce terrible constat annihila l'effet de torpeur qui venait de s'emparer de lui et la douleur revint brutalement, vive, insupportable.

Un voile rouge lui descendit sur les yeux et il s'affala lentement, perdit connaissance avant d'avoir touché le sol.

# CHAPITRE XVI

Jag reprit conscience avec la sensation d'être affalé contre une banquise.

Il n'avait plus froid, cependant ; ni mal. C'était comme s'il flottait. Il était au-dessus de toutes les contingences, de toutes les servitudes.

Ouvrant un œil, il constata qu'il était tombé contre la porte ; sa joue, écrasée, déformée, reposait contre l'acier poli. C'était vrai qu'il n'avait plus froid. En fait il avait juste froid à la joue. Mais plus de mal. Nulle part. Juste une certaine ankylose.

La réalité lui revint en bloc mais il se refusa à dramatiser. Son coma lui avait été bénéfique. Comme un sommeil réparateur. Il réprima d'ailleurs un bâillement. Bon. Il était coincé. Les portes refuseraient de s'ouvrir sur son passage, et cela tant que le code de fin d'opération n'aurait pas été programmé. Et ce code, il n'avait aucune chance de le rentrer lui-même. Il devait y avoir des milliers, des centaines de millions de combinaisons possibles. De quoi remplir une vie. Une éternité.

Comme il se redressait, son Bowie Knife glissa au sol lui arrachant une parodie de sourire. Ce n'était pas avec cette espèce d'ouvre-boîtes qu'il pourrait s'arracher d'ici.

L'arme lui avait cependant permis de mettre la curieuse sphère translucide en fuite, et à ce titre elle demeurait très précieuse. Il s'interrogea alors sur le caractère de cette curieuse matière douée de la faculté de se transformer. Quelle pouvait être sa fonction ? Qu'avait-elle à voir avec Patch ? Y avait-il réellement une relation, en fait ? Est-ce qu'il n'avait pas été victime de son imagination,

traumatisé par la découverte ô combien imprévue de son image, puis de son corps statufié ?

Jag se releva complètement, se secoua. Il ne savait plus très bien où il en était. Ce qui se passait à bord de cet étrange bâtiment dépassait l'entendement. Donc il fallait absolument s'échapper de cette sinistre geôle.

Cette fois, il allait être obligé de gagner les niveaux supérieurs. Ce serait bien le diable si la cathédrale ne lui offrait pas une solution.

Il réalisa alors qu'il était bouclé dans la galerie centrale et qu'il n'avait plus accès aux batteries d'ascenseurs et aux escaliers hélicoïdaux ; lesquels se trouvaient dans la grande rotonde, derrière les deux battants proches.

Jurant entre ses dents, il frappa contre la ferraille pour en évaluer l'épaisseur, ne put retenir une grimace. C'était du massif, du solide, pas le genre de vantail qu'on enfonce de l'épaule. Il aurait fallu un véhicule.

Jetant un regard sur le décor proche, Jag poussa un profond soupir. Côté parc automobile, il était plutôt démuni. Peut-être qu'avec de l'outillage, une masse par exemple, il pourrait se frayer un passage ?

Par association d'idées, il évoqua ses compagnons. Que devenaient-ils à l'extérieur ? Ne le voyant pas revenir, Cavendish allait certainement s'inquiéter, venir à la rescousse ? Il parviendrait bien à gagner le pont, Jag lui faisait confiance. Si toutefois il était encore en mesure d'intervenir, si le déluge de nodules ne lui avait pas été fatal… Et dans le cas contraire, pourrait-il pénétrer dans le vaisseau ? Le blocage du système de sortie jouait-il dans les deux sens ? Autant de questions dont les réponses appartenaient à l'inconnu.

Habitué à ne compter que sur lui-même, Jag décida de se remuer. De toute façon, il ne pouvait demeurer là, à attendre une intervention hypothétique.

Conservant le Bowie Knife en main, il se lança sur le trottoir roulant qui se mit en marche automatiquement au simple contact, dans un zonzonnement feutré.

Dans un premier temps, il allait récupérer la disquette. Autant la conserver puisque cela ne lui apportait aucun avantage de la laisser dans le computer.

Il progressait tranquillement, au rythme du tapis mécanique, ressassant de sombres pensées, lorsqu'un bruit attira soudain son attention. Tendant immédiatement l'oreille, il perçut une résonance bizarre qui alla en s'amplifiant pour s'atténuer lentement.

Intrigué, il jeta un regard alentour. Ses yeux tombèrent alors sur la trappe rectangulaire ouverte par le robot dans le but de se débarrasser de tout ce qu'il venait d'aspirer dans les différentes salles, et il comprit. Il y avait un étroit rapport de cause à effet entre la trappe et le bruit. C'était lorsqu'il était passé à hauteur de cette ouverture que le son avait atteint son amplitude maximale.

Bondissant par-dessus la rambarde encore intacte à cet endroit, notre homme courut vers la trappe. Il avait vu juste. Le son venait bien de là. Un bruit régulier montait des profondeurs du bâtiment.

Le souffle suspendu, Jag essaya d'identifier la nature de cette sourde résonance. Les yeux clos, il écouta un moment ; cela évoquait quelque chose de mécanique et de puissant à la fois. Une machine. Un engin qui venait en tout cas de se mettre en marche. Ou que l'on venait de mettre en marche !

Cette pensée lui donna du revif. Cela signifiait, impliquait une présence. Un autre robot, certainement, qui s'affairait dans les niveaux inférieurs.

Il eut alors un bref haussement d'épaules. C'était l'évidence même. Un pareil vaisseau ne pouvait fonctionner avec une seule créature mécanique. Il devait y en avoir à tous les étages, fatalement, attelés à des taches spécifiques. Mais tous devaient avoir la même formation de fond. Sur un navire, il y avait intérêt à être polyvalent. Donc n'importe quel autre robot devait être capable de programmer le code de fin d'opération.

Restait à descendre.

Impatient, Jag songea une seconde à se glisser dans l'ouverture rectangulaire. Il y passa même la main, découvrant une espèce de toboggan en plastique moulé. Hésitant, il se pencha, s'y engagea

jusqu'aux épaules. Les méandres du toboggan disparaissaient dans le noir sans qu'il fût possible d'en deviner le tracé.

Là, le son était presque assourdissant. La machine ne devait pas être bien loin. À l'étage du dessous.

Impatient, Jag renonça néanmoins à emprunter la glissière plastifiée ; c'était trop risqué. Il ne pouvait s'engager dans une voie chargée de véhiculer des ordures. Il ne tenait pas à plonger tout droit dans un incinérateur ou à subir les affres d'une technologie approchante.

Reprenant sa progression, il longea le dôme sans y pénétrer puis s'engagea dans une coursive qu'il n'avait encore jamais parcourue.

Apparemment, toutes les voies de communication étaient mêmement conçues. Toutes les galeries finissaient par déboucher sur des ronds-points avant de se ramifier en plusieurs coursives.

Au fur et à mesure de sa progression, Jag nota que le fonctionnel l'emportait sur l'ostentatoire. Apparemment, il s'enfonçait dans les parties communes du navire, là où les visiteurs n'avaient pas accès. Toutes les portes s'ouvraient sans problème.

Ne sachant quelle direction prendre, il s'en remettait au hasard tout en essayant de retrouver les échos du mystérieux bruit dont il avait décidé de percer les origines. Et s'il s'agissait de coups portés par ses compagnons à l'extérieur du vaisseau ? Des chocs répétés contre la carène, destinés à entrer en contact avec lui, à lui faire comprendre qu'ils étaient encore vivants et qu'ils attendaient que lui se manifeste à son tour ?

Fort de ce raisonnement, qui en valait bien un autre, il choisit alors de se rapprocher de la coque, enfila délibérément toutes les coursives situées sur sa gauche.

Cela l'amena au seuil d'une succession de galeries inclinées dont le sol était pourvu de rails et d'un double système de crémaillère destiné à tracter des wagonnets comme on en voyait couramment dans les exploitations minières classiques.

Jag venait de s'engager dans la troisième de ces rampes lorsque le bruit accrocha de nouveau ses tympans. Il était sur la bonne piste.

Pressant le pas, tout en veillant à ne pas se laisser entraîner par la pente, il parvint sur une plateforme circulaire, véritable nœud

ferroviaire, toile d'araignée métallique, point de convergence d'une multitude de rails qui arrivaient d'autant de tunnels sombres, éclairés de loin en loin par des ampoules sous hublots.

Tendant l'oreille, notre homme hésita un moment puis il enfila l'une des coursives, progressa de quelques mètres avant de faire demi-tour. Il s'était fourvoyé, ce n'était pas la bonne direction.

Une nouvelle écoute attentive le fit repartir, dans la bonne direction cette fois. Le bruit gagnait en amplitude, filait le long des parois comme un projectile. Des wagonnets, renversés çà et là, jonchaient un sol recouvert de poussière. Des toiles d'araignées pendouillaient un peu partout, anarchiquement, agitées par un souffle d'air fétide.

La gorge sèche, Jag avançait à présent avec précaution bien que le sol soit parfaitement plan. Rien ne se défoulait comme il l'avait pensé. Pour l'heure, il s'éloignait des flancs du navire, ce qui torpillait de plein fouet sa théorie sur des coups portés par Cavendish et ses compagnons. Son autre hypothèse avait également du plomb dans l'aile. Comme salle des machines, c'était réussi !

Perplexe, il poursuivit néanmoins son chemin. La galerie tournait presque à angle droit. Il allait peut-être déboucher sur un complexe technologique après tout.

Le bruit était à présent assourdissant, tout juste supportable. Un cognement répété qui résonnait comme autant de coups de marteau pilon.

Le virage avalé, Jag eut devant lui un long corridor parfaitement rectiligne, vertigineux.

Le vacarme était tel qu'il grimaça.

Incrédule, il s'arrêta. Jamais le son n'avait été si présent et pourtant il n'y avait rien, si ce n'était quelques wagonnets renversés qui se profilaient dans la lumière blafarde.

Un instant, Jag douta de ses sens. Il devait avoir du vent entre les oreilles, ce n'était pas possible autrement. Il devenait fou, entendait des bruits, des propos qui n'existaient pas.

Mû par un sentiment irraisonné, il repartit derechef, pénétra dans une zone d'obscurité assez dense.

Le tintamarre gagna encore en amplitude.

Les yeux écarquillés, cherchant à percer la pénombre, Jag sentit soudain le sol vibrer sous ses pieds. Par intermittence. Au rythme des chocs. Ses tympans lui faisaient mal. Le sang lui battait aux tempes.

Curieux, il s'avança encore et ce qu'il découvrit alors le statufia.

Contrairement à ce qu'il avait estimé, ce n'était pas des wagonnets qu'il avait entr'aperçus en découpe quelques secondes auparavant.

Il s'agissait d'une masse ronde, presque compacte.

Un trou en guise d'estomac, Jag se pencha sur le Pinto.

Pour l'heure, il ne méritait plus cette dénomination.

Ses deux couleurs de base, le blanc et le noir avaient été gommées au profit d'une seule et même nuance.

Le gris.

Le gris acier.

L'animal était métallisé des sabots à la pointe des oreilles.

Il n'y avait guère que ses yeux qui avaient échappé au phénomène.

Ses yeux et son cœur.

C'était lui qui continuait de battre, emplissant les abysses du vaisseau de ce son obsédant.

# CHAPITRE XVII

Abasourdi, Jag demeura un instant immobile, à contempler d'un regard halluciné ce qui avait été, il y a peu de temps encore, un animal débordant de vie.

Le bruit, assourdissant, amplifié par le poitrail du Pinto qui agissait pour la circonstance comme une véritable caisse de résonance, ce bruit donc ne le gênait plus. C'était comme s'il n'existait pas. Il ne l'entendait plus.

Dépassé par les événements, il finit par se baisser, mettre un genou au sol.

Anéanti, il essaya d'analyser la situation, eut toutes les peines du monde à ordonner ses idées. C'était impossible, on ne pouvait pas se transformer en acier comme ça, d'un seul coup. C'était un truc. On essayait de le manipuler. Il avait affaire à une autre forme de robot. Un automate. D'abord, qu'est-ce qui lui prouvait que ce qui se tenait devant lui était réellement le Pinto ?

Simultanément, il avait conscience de se mentir. Un homme comme lui, rompu aux choses du cheval, savait d'un seul coup d'œil différencier une bête d'une autre, fussent-elles quasi identiques. Et l'animal qui se trouvait couché là était bien celui qu'il avait déjà rencontré auparavant. Combien de temps ? Une heure ? Deux, dix ? Il aurait été incapable de le dire. À vivre en vase clos, on finit par perdre ses marques. Et puis il avait perdu conscience, cela ajoutait encore à son désarroi.

La poitrine écrasée par l'angoisse, Jag se demanda ce qu'il pouvait faire pour le malheureux animal. Dans ses orbites d'acier,

ses yeux vairons roulaient comme des billes. Souffrait-il ? Devait-il abréger son calvaire ? D'un autre côté, cet état était-il irréversible ?

Le souvenir de Patch lui revint alors en mémoire. Y avait-il un rapport direct entre l'homme et le cheval ? Le processus avait-il été le même ? Une métallisation graduelle ?

Jag ne put réprimer un frisson. Il espérait bien que non. Sentir son corps se durcir, se pétrifier pour n'être plus à un moment donné qu'une espèce de statue creuse nantie d'un cœur qui n'en finissait plus de battre… Ce devait être une sensation atroce.

Malgré lui, Jag commença à caresser le Pinto en lui égrenant de pitoyables et vaines rassurances. Sous ses doigts, l'acier froid était parcouru d'ondes de choc.

Puis les yeux dissemblables se figèrent soudain.

La gorge serrée, Jag récupéra alors la plénitude de ses facultés. L'ouïe lui revint, il distingua à nouveau le vacarme dont il avait un instant fait abstraction.

Les battements s'intensifièrent, gagnèrent en rythme sans cependant monter en décibels.

Le tumulte devint continu puis il cessa d'un seul coup, faisant place à un silence oppressant qui laissa Jag désemparé.

Assommé par ce qui venait de se produire, il demeura là un long moment, les yeux baignés de larmes, l'esprit en déroute.

Il serait probablement resté là une heure et plus s'il n'avait subitement ressenti le poids d'un regard posé sur lui.

Déglutissant avec difficulté, il tourna la tête, scruta la barrière de ténèbres qui l'entourait et découvrit à quelques mètres de là, plus avant dans le tunnel, deux cercles phosphorescents qui le fixaient.

Un frisson lui parcourut l'échine.

Ces yeux noirs, bordés de jaune…

L'incrédulité le statufia. Ce n'était pas possible, il devait se tromper.

Retenant sa respiration, Jag se redressa lentement et se dirigea vers les taches de lumière en avançant la main, dans une attitude amicale.

Un feulement suivi d’un miaulement furieux lui répondit, l’emplissant paradoxalement de joie.

Serrant les lèvres, creusant les joues, il produisit une suite de sons destinés à calmer le propriétaire de l’étrange regard cerclé de jaune.

Mais ce dernier n’en eut cure, qui se faufila entre ses jambes avant de détaler, boule de poils bondissante.

Une seconde, notre homme fut tenté de se lancer à sa poursuite mais il avait autre chose à faire qu’à courir après un chat.

Car cette boule de poils acariâtre, c’était Platon, le chat de Sarah Shelley.

# CHAPITRE XVIII

La rencontre avait été fugace mais Jag était sûr de lui : il avait parfaitement reconnu le pelage gris de Platon. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il s'agissait bien du chat de la cadette des Shelley.

Ce constat remonta le moral de Jag. Si l'animal était là, cela signifiait que ses autres compagnons étaient vivants et qu'ils avaient également réussi à pénétrer dans le vaisseau. Il y avait en effet peu de chance que le félidé y soit entré seul ; ces animaux étaient considérés à juste titre comme des acrobates hors pair mais leur agilité avait des limites et on n'avait jamais vu jusque-là un chat grimper à la corde. Donc, Cavendish et les autres étaient bien là.

À cette pensée, Jag sentit son cœur s'emballer. L'arrivée de ses compagnons n'éclaircirait certainement rien de ce qui se passait à bord mais elle contribuerait à dégeler l'atmosphère. Sa joie se tempéra cependant car la venue de ses compagnons signifiait par extension que les Forces des Ténèbres s'étaient également introduites à bord. C'était un problème que Jag avait un peu perdu de vue mais qui retrouvait tout à coup toute son acuité.

Il décida pourtant de garder la tête froide. D'abord parce qu'il valait mieux prendre les difficultés une par une et ensuite parce que la situation avait quelque peu évolué. Ce navire n'était d'évidence pas l'Arche annoncée et tant attendue et peu importait finalement que les envoyés du Malin investissent l'endroit.

Ce point de détail réglé, Jag s'interrogea sur la conduite à adopter. La logique le poussait à remonter, à refaire le chemin à l'envers, à gagner la seule issue qu'il connaissait pour l'avoir

empruntée, mais la réflexion débouchait sur d'autres perspectives. Apparemment, le chat arrivait des profondeurs du navire. C'était insensé mais Jag en avait la certitude. Il pouvait évidemment se tromper mais il ne perdrait rien à enfiler quelques coursives de plus.

Fort de ce raisonnement, il se remit en route.

Il avait à peine parcouru cent mètres qu'une nouvelle crise le terrassai.

Un froid intense l'envahit tandis qu'une violente douleur se diffusait partout dans son corps comme une décharge électrique, lui bloquant la cage thoracique.

La bouche ouverte sur un air qui se raréfiait, il sentit soudain ses jambes se dérober sous lui. Il voulut hurler mais aucun son ne franchit sa gorge. Il tomba. Ses genoux sonnèrent durement sur le sol puis il bascula en avant, s'affala, voulut ramener ses bras en avant pour adoucir sa chute, se protéger la tête avec les mains.

Le choc fut néanmoins d'une rudesse incroyable. Jag crut qu'une barre de fer venait de lui heurter le temporal droit. L'espace d'une seconde, il pensa ne pas avoir été assez rapide, assez prompt dans ses réflexes et être tombé en plein sur un rail.

Mais ses doigts lui apparurent, proches, tendus devant ses yeux et il eut peur de comprendre.

Fou de terreur, il eut un sursaut qui le fit rouler sur le côté.

La réalité lui apparut alors dans toute son horreur.

Sa main droite…

Elle était grise des doigts au poignet !

Incrédule, il demeura une poignée de secondes pétrifié, à fixer cette main de métal comme s'il observait quelque chose qui lui était étranger, une sorte de prothèse.

Paniqué, il remonta sa manche…

Il se rassura à demi en découvrant une nette ligne de démarcation entre l'acier et le derme normal, une dizaine de centimètres au-dessus du poignet.

Il avait un instant craint le pire, c'est-à-dire avoir subi une complète métamorphose.

En fait, il aurait dû très facilement s'en rendre compte en voyant son autre main, la gauche, avec laquelle il avait retroussé sa manche, mais il avait quelque peu perdu le sens commun.

Traumatisé, il essaya alors de faire bouger ses doigts de métal, avec précaution toutefois, comme s'il redoutait de les voir se casser. Mais il ne se produisit rien de tel. Tout fonctionna à merveille, ses articulations jouaient comme avant et il pouvait même fermer le poing sans difficulté.

Ce constat ne le transporta cependant pas de joie car il se souvenait très bien de la prestation du Pinto alors qu'il n'avait encore que les membres atteints. L'animal ne semblait nullement gêné et quelques heures plus tard pourtant il n'était plus qu'un gisant, une enveloppe de ferraille où résonnait encore une parcelle de vie.

Poussé par la curiosité, il promena d'abord ses doigts d'acier sur le sol alentour, puis contre sa joue, sans rien éprouver. Il avait perdu la sensation du toucher. C'était un moindre mal mais ce n'était guère encourageant.

Mortifié, il ressentit alors le besoin de vérifier encore. Fébrilement, et de la main gauche, il découvrit plusieurs points de son corps, fut soulagé : partout, sa peau apparaissait normale, c'est-à-dire recuite par le soleil.

Un peu rasséréné, il finit par se relever et reprendre sa progression tout en cogitant ferme. À n'en pas douter, ce phénomène de mutation, il le devait à son contact avec cette sphère gélatineuse. Il se souvenait des souffrances endurées alors, maux qui n'avaient fait par la suite que se répéter par intermittence, à quelques variantes près jusqu'à cette crise terminale. Ce ne pouvait être un hasard. Les avertissements de Patch lui revinrent alors en mémoire, prenant soudain une réelle portée. « Tire-toi, Jag ! Obéis, bordel ! Dépêche-toi, je ne peux plus les contenir… Ils vont finir par m'entraîner… » Ces propos, alors sibyllins, lui ouvraient pour l'heure des horizons vertigineux que la raison refusait mais qu'il fallait pourtant bien prendre en compte.

Si Jag n'avait pas rêvé, s'il n'avait pas été victime d'hallucinations, on pouvait penser que Patch et la mystérieuse sphère ne faisaient qu'un. C'était parfaitement aberrant mais ça collait bien avec les

injonctions du vieux. « Je ne peux plus les contenir… Ils vont finir par m'entraîner… » Maintenant qu'il analysait les faits, Jag se souvenait avoir vu l'énorme sphère s'élancer vers lui, puis repartir en arrière comme si on l'avait violemment retenue. Ensuite, la bulle avait connu une vive agitation, puis elle avait fini par s'ébranler.

La vérité était peut-être ailleurs, mais Jag était convaincu du bien-fondé de sa théorie, si extravagante soit-elle.

Tout en poursuivant son chemin, il s'efforça de mettre toute l'affaire à plat. Du moins pour ce qu'il en connaissait, en ne tenant compte que de la partie émergée de l'iceberg.

Une saloperie traînait dans les couloirs de ce vaisseau, masse gélatineuse multiforme qui avait la propriété de transformer tout ce qu'elle touchait en métal. Tout ce qu'elle touchait qui soit vivant, tout au moins.

Ces points-là semblaient indiscutables. Bien sûr, Jag ne pouvait s'en tenir qu'à sa propre expérience ; il ne savait rien de ce qui était arrivé à Patch et au Pinto mais il y avait de fortes chances pour qu'ils aient été victimes du même phénomène.

Pour le reste, on ne pouvait s'en remettre qu'aux suppositions. Il semblait cependant que la drôle de sphère agisse comme une espèce de vampire et quelle s'approprie toute la vitalité de ses victimes. Une mangeuse d'âmes en quelque sorte.

Évidemment, tout cela paraissait dément mais c'était pourtant ce qui ressortait d'une analyse un tant soit peu objective.

Jag en était las de ses réflexions quand une évidence le frappa brutalement, vérité qui le glaça d'effroi.

S'il connaissait le sort de Patch et du Pinto, il ne tarderait pas à se retrouver transformé des pieds à la tête. De combien de temps disposait-il avant de se statufier ?

La gorge sèche, il réalisa alors qu'il était condamné à mort.

# CHAPITRE XIX

Atterré, Jag sentit un grand vide l'envahir. Ainsi, il avait atteint le bout de la route. Il allait finir dans ce navire des étoiles, après s'être métamorphosé en homme de fer, et tout cela dans une époque qui n'était même pas la sienne. Qui aurait pu le prédire ? Personne et surtout pas lui !

Seul point positif, il avait retrouvé Patch, son père spirituel.

Et s'il fallait en croire l'analyse succincte qu'il venait de faire, il allait le rejoindre bientôt d'un peu plus près, leurs âmes allaient entrer en étroite communion lorsqu'il ferait à son tour partie de la sphère.

Des plis barrèrent son front. Ce dernier point était sujet à méditation. Ne faisait-il pas déjà partie de la sphère ? Pour l'heure, il n'en avait nullement conscience, conservait à ce qu'il semblait toute son intégrité, mais il avait cependant commencé à muter. À quel moment perdrait-il son libre arbitre ? Quand serait-il définitivement chassé de son enveloppe ?

Jag se secoua. Il tournait en rond, revenait immanquablement à son point de départ. Par n'importe quel bout qu'il aborde le problème, il débouchait sur le facteur temps.

Inquiet, il ralentit, remonta de nouveau sa manche. Apparemment, le processus de métamorphose était en sommeil, se cantonnait à la main et au poignet, là où il y avait eu contact franc. Cela ne le rassura nullement. Il fallait bien un commencement. À savoir s'il était réellement contaminé, c'est-à-dire si tout son organisme était atteint, ou bien si la mutation s'arrêtait à l'emplacement seul du contact ? À

tout prendre, il aurait évidemment préféré le second volet de l'alternative mais il avait appris à toujours envisager le pire.

Dans les circonstances présentes, il valait mieux considérer que le métal était en lui et qu'il observait une pause avant de repartir à l'assaut.

D'un autre côté il se souvenait de la dérobade de la sphère alors qu'il lui faisait face, le Bowie Knife haut levé… Il semblait bien qu'il l'ait mise en fuite. Que ce serait-il passé s'il n'avait esquissé la moindre attitude de défense ?

Encore une question qui demeurait sans réponse, une parmi tant d'autres…

Fort de son analyse, Jag décida néanmoins de mettre toutes les chances de son côté. De la main gauche, il dégaina son Bowie Knife, s'essaya à quelques phases d'attaque qui le rassurèrent. Le vieux Patch, dans son immense sagesse, avait eu la bonne idée de lui apprendre à se servir de ses deux mains, aussi bien pour les combats à l'arme blanche que pour le tir aux armes de poing ; les circonstances lui rendaient raison.

À demi rasséréné, Jag repartit de plus belle. Il était paré, prêt à se défendre pied à pied. Et s'il était trop tard pour lui, il devait penser aux autres, à Cavendish et à ses compagnons, les trouver et les prévenir du péril qui les guettait.

Une tache de lumière apparut soudain une centaine de mètres plus avant, sanctionnant le terme de la galerie.

Instinctivement, Jag pressa le pas. Il en avait assez de cette obscurité propice à tous les fantasmes, à toutes les traîtrises.

Slalomant, évitant des wagonnets renversés, il atteignit bientôt le bout du tunnel. Là, il marqua un temps d'arrêt, écrasé par la vastitude du décor.

Devant lui s'étendait une immense plate-forme circulaire, une esplanade au centre de laquelle s'élevaient une poignée de bâtiments vers lesquels convergeaient des voies ferrées débouchant d'autres galeries.

En décortiquant les aîtres, Jag comprit qu'il se trouvait face à un complexe d'extraction. Un centre minier.

Décontenancé, notre homme jeta un long regard alentour, cherchant une quelconque trace de vie. Rien ne répondit à son attente. Tout était calme. Figé. L'endroit n'était à ce qu'il semblait plus en activité depuis des lustres.

N'ayant d'autres possibilités, Jag se dirigea vers les bâtiments tout en demeurant extrêmement circonspect, jetant de fréquents regards en arrière, tout en ayant soin de bien situer la galerie qui l'avait amené jusque-là.

Les premières constructions périphériques ne se révélèrent guère excitantes. Elles abritaient, pour la plupart, des départements liés à la technique ou au personnel. Notre homme traversa des laboratoires, des bureaux, des vestiaires, des salles d'eau.

L'ensemble était poussiéreux, aragneux, abandonné depuis bien longtemps.

Restait l'édifice central, un important bâtiment de forme carrée que Jag investit en poussant des vantaux plastifiés souples, manifestement destinés à faciliter le passage des wagonnets.

Là, il marqua un temps d'arrêt en découvrant un vaste hall, haut de plafond, entièrement carrelé de blanc qui faisait irrésistiblement penser à une salle d'opération géante.

En fait, on était loin du monde de la médecine. Si les murs étaient faïencés, c'était uniquement par souci d'entretien, parce qu'on pouvait les nettoyer au jet comme en témoignaient les nombreux postes d'eau et tout un périmètre de rigoles recouvertes de grilles.

Au centre de l'endroit émergeait une espèce de noria hérissée de « mâchoires inférieures » qui desservait tout un réseau de tapis roulants et de machines comme des centrifugeuses et des calibreuses.

Surpris, Jag fit le tour des différents engins. Ainsi, ce vaisseau comportait en sa partie inférieure un complexe d'exploitation minière. À n'en pas douter l'espèce de noria devait s'enfoncer jusqu'à l'extérieur du navire. Son cœur se mit à battre plus fort. Il avait peut-être découvert une issue…

Simultanément, il comprit comment Cavendish et les autres avaient réussi à s'introduire dans le bâtiment. Mais, presque aussitôt, il se rembrunit, se traitant de tous les noms. Comment ses

compagnons auraient-ils pu gagner une entrée enfouie sous des milliers de mètres cubes de sable ? Cependant, Platon, le chat de Sarah Shelley, était bien à bord et il n'était certainement pas entré seul !

Perplexe, Jag se dirigea vers un décrochement, une large alcôve qui abritait des monte-charge et un ascenseur de bonne dimension visiblement destiné à transporter beaucoup de monde à la fois.

Délaissant les monte-charge remplis d'une multitude de longs réservoirs cylindriques mal empilés, il se rabattit, autant par goût que par nécessité, sur l'ascenseur.

Sans trop y croire, il appuya sur le bouton d'appel de la cabine.

À sa grande surprise, un voyant vert s'alluma instantanément, tandis que les portes s'escamotaient dans un tintement mélodieux, lui révélant un spectacle qui lui coupa le souffle tout en répondant à l'une des nombreuses questions qui le tourmentaient.

Un corps était étendu sur le plancher de la cabine.

Un corps entièrement métallisé.

Celui d'un humanoïde au visage curieusement plat, à la tête dépourvue d'oreilles, de cheveux, à la face trouée de deux yeux anormalement longs, sans paupières, et d'un nez fortement aplati dont les narines semblaient avoir été taillées au rasoir, comme la bouche sans lèvres.

Un Snaker.

Un de ces êtres hybrides qui pouvaient vivre aussi bien sur terre que dans les profondeurs du sol où ils se déplaçaient comme de véritables poissons.

Larkins, le chef de la caravane, les avait engagés pour leur aptitude à pouvoir détecter toutes les approches. Vivant la plupart du temps sous terre, ce qui les rendait proprement indécelables, ils étaient capables d'enregistrer les plus infimes vibrations véhiculées par le sol, ce qui prévenait toutes les possibilités d'attaques surprises.

Abasourdi, Jag marqua un moment d'hésitation avant de pénétrer dans la cabine. Ne tenant pas à se faire piéger, il ramassa un

morceau de planche, le cala entre les portes automatiques avant de s'approcher du gisant.

S'accroupissant, il observa longuement le corps statufié. Le derme, écaillé, accrochait bizarrement la lumière des néons. L'homme serpent était métallisé des pieds à la tête. Seul son pagne en grosse toile écrue avait échappé à la singulière transmutation.

C'était une piètre consolation, mais la présence du Snaker expliquait comment Cavendish et ses compagnons avaient réussi à s'introduire dans le navire.

La patrouille d'hommes serpents, dispersée lors d'un assaut par la présence de mangoustes, avait fini par refaire surface et, certainement dirigée par Larkins, s'était mise à la recherche d'une autre issue. Entrée qu'ils avaient découverte, si l'on s'en remettait au corps que Jag avait sous les yeux.

Perplexe, Jag laissa son regard parcourir le malheureux Snaker. Tel quel, il ressemblait à un animal mythique, à l'œuvre d'un sculpteur fou.

Puis soudain, il prit conscience du danger. Apparemment, la sinistre sphère l'avait précédé mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle s'était éloignée.

Un bruit feutré l'alerta et il se retourna, le Bowie Knife en avant, comme parcouru par une puissante décharge électrique.

Une silhouette s'encadra alors dans son champ de vision.

Celle d'un homme qui braquait sur lui une arme dont l'extrémité du canon, évasée, n'était pas sans rappeler celle des tromblons d'antan.

# CHAPITRE XX

L'homme pouvait avoir la quarantaine, était vêtu d'une de ces combinaisons bardées de pochées et de fermetures à glissière. La sienne était bleue ; avait été bleue pour être plus précis. Pour l'heure, elle oscillait entre le bleu marine et le noir. Tout dépendait du point de vue et de l'éclairage.

Physiquement, le nouvel arrivant était tout en rondeurs. Sa panse, rebondie, était contenue par une large ceinture en cuir de l'ampleur d'un empan flanquée de deux étuis à revolvers pleins. Il était assez grand mais ne dépassait pas le mètre quatre-vingts. Ses pieds étaient chaussés de moonboots à fermetures à scratch. Des tas d'outils étincelants dépassaient de ses poches. Ses manches, relevées jusqu'aux coudes, laissaient entrevoir des bras musculeux recouverts de tatouages. Il avait un cou taurin surmonté d'une tête carrée ; ses cheveux longs, noirs comme le goudron, tombaient en larges boucles sur ses épaules. Il avait un nez droit, rond du bout, une bouche aux lèvres bien dessinées, un menton griffé par une fossette, des yeux gris, perçants, inquisiteurs, un regard froid qui cassait son apparente jovialité.

— Écoute bien, mec, fit-il d'une voix plutôt calme par rapport à la situation, je ne sais pas trop ce que tu vaux au lancer du couteau mais à ta place, je mettrais la pédale douce…

Il laissa passer un moment, comme pour laisser le temps à ses paroles de bien pénétrer l'esprit de son interlocuteur, avant d'ajouter :

— Pour ta gouverne, j'ai là de quoi te changer en merguez grillée ou en glace pilée !

Ce disant, il jeta son pouce gauche en arrière, désignant deux bonbonnes, l'une blanche, l'autre rouge, qui dépassaient de ses épaules, maintenues sur son dos par un harnachement de cuir, conteneurs reliés à l'espèce de tromblon par un tuyau flexible souple.

— Pyrogel ou azote liquide, le tout sous pression, au choix, expliqua-t-il. Autant dire que tu n'as pas la plus petite chance.

Surpris à plus d'un titre, Jag se racla plusieurs fois la gorge avant de répondre.

— Je pensais avoir affaire à… la sphère, dit Jag en abaissant son Bowie Knife.

Comme l'autre le considérait sourcils froncés, il exhiba sa main droite en pleine lumière avant de montrer le corps statufié du Snaker.

— C'est ce qui est responsable de ça…

— Metallum, précisa le nouveau venu, c'est comme ça qu'on l'a baptisée…

— Metallum, répéta Jag le regard flou.

— C'est du latin ; ça doit signifier métal. Je ne savais pas que ça ressemblait à une sphère…

— C'est multiforme, dit Jag en se relevant. Ça se transforme à volonté ; c'est tantôt rond, tantôt carré ; ça peut prendre l'aspect d'une étoile, d'une mare d'eau. Ça peut même se diviser mais il semble, pour autant que j'aie pu en juger, que ça ne soit opérationnel que dans son intégralité.

— Et comment ça se présente, quelle couleur ça a ?

— C'est transparent, gélatineux et veiné de noir, dit Jag en écarquillant soudain les yeux. Et si tu ne me crois pas, tu n'as qu'à te retourner…

Pétri de réflexes, l'autre fit instantanément demi-tour, son espèce de tromblon pointé devant lui, paré à toute éventualité.

Instantanément, il sut qu'il venait de se faire posséder, voulut revenir à sa position initiale, n'en eut pas le temps. Un avant-bras le tira en arrière. La gorge prise dans un étau, il sentit une pointe particulièrement acérée se fixer au sommet de sa nuque.

— Un seul geste de travers et je te découpe le cervelet, gronda Jag en affirmant la pression du Bowie Knife.

— Cago en Dios ! jura l'autre. Comment j'ai pu me laisser prendre à une ruse aussi grossière ?

— Plus c'est gros, mieux ça marche… quand on a peur, murmura Jag sans relâcher son étreinte. Et tu crèves de peur !

— Parce que toi, tu débordes d'insouciance, peut-être ?

— Non. On a toujours peur de ce qu'on ne comprend pas. Mais je compte sur toi pour me renseigner…

— Y a peut-être moyen de discuter un peu plus confortablement, non ? grommela l'autre. On est entre gens civilisés, après tout. J'aurais dû commencer par me présenter : je m'appelle Sagamore.

— Moi, c'est Jag.

— Maintenant qu'on est intime, tu pourrais sûrement arrêter de m'écraser le larynx ; ça facilite les rapports en général. Sans compter que ça améliorera mon élocution…

— Tout dépendra de ce que tu vas me raconter…

— Parce qu'en plus il faut que je devine ce que tu as envie d'entendre !

— Je veux juste la vérité. Où sommes-nous ?

— Sur UMNO ; ça te convient comme réponse ?

— UMNO ?

— U-M-N-O, si tu préfères.

— Et ça signifie ?

— Unité Mortuaire Number One. Une station mythique. C'est le premier navire cimetière de l'espace. Ça va, je suis bien dans l'axe ?!

Jag dut se retenir pour ne pas sursauter. Un cimetière de l'espace !

— Il fallait absolument que les proches et la famille puissent venir se recueillir sur la tombe de leurs chers disparus, poursuivit Sagamore. On ne pouvait pas laisser les dépouilles se vaporiser dans l'espace. Il fallait des repères, un lieu. Alors on a créé les unités mortuaires. UMNO a été la première tentative, comme son

nom l'indique. Comme les crédits manquaient, on a récupéré un ancien bâtiment minier et on l'a aménagé. Mais les fonds ont été mal employés ; on a sacrifié au décor en érigeant d'abord une cathédrale géante puis ensuite seulement on s'est préoccupé d'aménager l'intérieur. Un niveau seulement. Et l'exploitation a commencé. Il s'agissait de stocker toutes les dépouilles dans les meilleures conditions afin de pouvoir les présenter à ceux qui en émettraient le souhait. Tout était automatique. Les corps arrivaient jusqu'à la station dans des sondes spéciales, directement programmées pour rejoindre ce premier cimetière de l'espace ; il suffisait de placer les cadavres dans les capsules-cercueils de n'importe quel point que l'on se trouve dans le cosmos et les bières volantes ralliaient seules leur destination… Tiens, il y a justement un stock de ces sondes engrangées dans ces monte-charge, ajouta Sagamore en désignant du menton ce que Jag, profane, avait assimilé à de multiples réservoirs cylindriques.

— Et… Metallum, dans tout ça ? s'inquiéta Jag peu décidé à se laisser distraire par des détails.

— J'y viens, j'y viens, souffla Sagamore. Une fois dans les flancs du navire, les dépouilles étaient traitées puis préparées par des robots avant d'être dissociées et conservées sur un support magnétique selon le procédé Honowitz. En fait, tout se passait bien, l'affaire était une véritable réussite et l'aménagement de l'ancien bâtiment minier se serait certainement poursuivi dans les meilleures conditions s'il n'y avait eu un accroc…

— Metallum ?

— Metallum, approuva Sagamore en branlant du chef.

— De quoi s'agit-il ?

Le nouveau venu eut un haussement d'épaules qui fit s'entrechoquer ses bonbonnes.

— Personnellement, je n'en sais rien, avoua-t-il. Et je ne suis pas le seul. À ma connaissance, personne n'est capable actuellement de t'en dire plus que ce que tu sais déjà car tous ceux qui ont par le passé approché Metallum de près n'ont pas vécu assez longtemps pour en parler…

Jag eut un tressaillement qui n'échappa pas à son interlocuteur.

— Désolé, fit-il, mais tu m'as demandé la vérité…

— Continue ! cracha Jag. Parle-moi encore de Metallum…

— C'est une légende, comme l'Eldorado ou bien la Pierre Philosophale, dit Sagamore. J'en ai toujours entendu parler, ça a peuplé mes rêves d'enfant et d'adolescent. C'est une histoire qui se colporte depuis des générations. Un conte merveilleux. Et cependant il semble maintenant que ce soit une réalité…

— Je crois que tu essaies de m'endormir, murmura Jag en donnant un léger mouvement de rotation à son Bowie Knife. Et je n'aime pas ça !

— Quel intérêt j'aurais à mentir ? couina Sagamore. Doucement, j'ai la peau fragile !

— Je crois que tu t'es mis en tête de gagner du temps, susurra Jag. Tu penses que les minutes qui passent jouent pour toi, que je ne serai bientôt plus en mesure de me mouvoir correctement… Tu as tort ; j'aurais toujours assez de mobilité pour t'enfoncer la lame de mon couteau. C'est d'ailleurs ce que je ferai au premier trouble…

— T'est complètement dingue ! s'affola Sagamore.

— C'est peut-être mon esprit qui est en train de se transformer ; mais tu devrais arrêter de remuer comme ça, tu prends des risques supplémentaires.

— D'accord ; qu'est-ce qui te chagrine ?

— Comment Metallum pourrait-il être du domaine de la légende alors que… UMNO est une réalité ?

— Parce que la station mortuaire était entièrement automatisée, voilà pourquoi. En fait, il n'y a jamais eu de témoignages directs mais simplement des constats après des disparitions mystérieuses de parents venus se recueillir auprès de leurs défunts. Après enquête, on s'est rendu compte que les robots ne faisaient pas de différence entre les morts « frais », si l'on peut dire, et les victimes de Metallum. Ils dissociaient les uns comme les autres. Lorsque le pot aux roses a été découvert, on a passé UMNO au peigne fin sans rien trouver. On a en fait jamais su de quoi il s'agissait réellement et le vaisseau a été décrété zone interdite. On a alors pensé à un méchant virus inconnu et dans la crainte d'une épidémie

interplanétaire, on a abandonné UMNO. Et pour éviter les bavures toujours possibles, on l'a chassé de notre dimension.

Un signal d'alarme se déclencha dans la tête de Jag.

— Quelle dimension ? demanda-t-il.

— La dimension du Scorpion, répondit Sagamore. Et ici, nous sommes où ?

— Sur Terre.

— J'entends bien, mais dans quelle dimension ?

— Je n'en sais rien, avoua Jag, ébranlé.

— Elle n'est pas répertoriée sur nos cartes, mais c'est un point de détail ; si tu ne veux rien dire, libre à toi. De toute façon, ça n'a pas d'importance…

— Le principal, c'est qu'on puisse vous servir de décharge, c'est ça ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Non mais c'est ce que vous avez fait !

— Je ne suis pas responsable des agissements des anciens, grogna Sagamore. Et puis c'est terminé, ça : la Convention de Morehouse interdit toutes pollutions inter-dimensionnelles, ainsi que toute incursion dans une autre dimension.

— Et Metallum ? insista Jag.

Sagamore poussa un profond soupir.

— On en est réduit aux suppositions, dit-il. Ce qu'il y a de bien avec la technologie des unités mortuaires, c'est qu'il suffit d'avoir une sonde automatique sous la main pour être pris en charge. C'est rassurant. Où que l'on se trouve, on est sûr d'être dignement inhumé. De ce fait, la plupart des coureurs d'astéroïdes, prospecteurs de tous minerais, ne se déplacent plus sans leur bière volante. Ainsi, lorsqu'ils sentent leur dernière heure arrivée n'ont-ils plus qu'à se coucher dans leur cercueil mobile et à connecter le système de propulsion pour rejoindre leur ultime demeure. C'est ce qui a dû se passer. Un de ces éternels chercheurs de filon a dû contracter une saloperie de microbe, arriver à UMNO complètement métallisé sans que ça attire l'attention des robots qui l'ont dissocié sans sourciller. C'est ça la merde avec les andros et autres cyborgs,

la plupart du temps ils agissent mécaniquement, selon leur programme. Remarque qui aurait pu imaginer un truc pareil ?

Jag conserva le silence. Il commençait à se faire une idée de la situation. Une petite idée. Beaucoup de points demeuraient dans l'ombre et d'autres mystères surgissaient qu'il ne soupçonnait même pas. Certaines choses, néanmoins, trouvaient une explication. La présence incompréhensible de Patch à bord du vaisseau, par exemple.

— Il y a combien de temps que l'UMNO a quitté votre… dimension ? interrogea-t-il.

— Une ou deux poignées de siècles. Enfin à un poil près.

Jag acquiesça mentalement. Tout prenait forme. Les éléments du puzzle se mettaient insensiblement en place. L'Unité Mortuaire était donc arrivée sur notre planète, croisant un moment le chemin de Patch, comme celui de tant d'autres qui avaient du voir dans le vaisseau une possibilité de refuge, ou bien la présence d'une intervention divine, et les malheureux, sans le savoir, étaient allés au devant de la mort. Une fin affreuse, si l'on s'en remettait à l'agonie du Pinto. La mort métal…

— Eh ! tu ne t'es pas endormi, au moins ? clama soudain Sagamore.

— Je réfléchissais, éluda Jag. Je me demandais ce que tu faisais là, et comment tu étais entré dans le navire…

— Par le catalyseur ; c'est également un translateur.

Le cœur de Jag cabriola dans sa poitrine et il eut toutes les peines du monde à se maîtriser. Un translateur ! Il y avait un translateur à bord ! Cavendish et lui allaient pouvoir rejoindre leur époque. C'était la première bonne nouvelle depuis longtemps.

Puis il réalisa soudain qu'il avait complètement oublié sa main et son avant-bras métallisés et une boule d'angoisse lui bloqua de nouveau la poitrine. Une seconde, il fut tenté d'interroger son interlocuteur sur ce qu'il savait de l'évolution du phénomène mais il renonça. Apparemment, il ne connaissait rien de ce qui touchait à Metallum et ses états d'âme ne pourraient que se révéler négatifs.

— Pour le reste, ma présence ici tient à ma profession, reprit Sagamore, étranger aux problèmes de Jag. Je suis, du moins j'étais

ce qu'on peut appeler un ferrailleur. Je récupérais tout ce que les galaxies comptent de métaux de toute nature. Je rachetais même aux prospecteurs indépendants pour revendre aux grandes compagnies. Puis la pénurie s'est installée, les métaux se sont fait rares et j'ai dû changer mon fusil d'épaule et me reconvertir dans la recherche d'épaves. C'est comme ça que je me suis lancé sur la piste de la première Unité Mortuaire. C'était un travail de bénédictin car il fallait collecter un nombre incalculable de documents classés ultra confidentiels, mais j'ai eu de la chance. Faut toujours compter avec la chance ; sans la providence, un homme n'est rien ! En résumé, j'ai levé une fille fantastique un soir dans une taverne de Corvus, la capitale de la constellation du Scolopendre. Une fille qui en avait marre de sa vie sédentaire ; elle était secrétaire particulière d'un gros ponte du Cartel…

— Le Cartel ? releva Jag.

— Le Cartel est le plus important groupe industriel, commercial et financier de la dimension du Scorpion, expliqua Sagamore. Rien ne peut se faire ou se traiter sans son aval. Se mettre le Cartel à dos, c'est pratiquement se condamner à mort, moralement et physiquement. Pour en revenir à mon histoire, Alexa, c'est le nom de la fille, séduite par mon mode de vie, et désireuse de le partager, m'a fourni tous les renseignements inhérents à UMNO en me faisant promettre de revenir la chercher une fois l'épave logée, ramenée à bon port et monnayée. Sans elle, je n'avais aucune chance d'aboutir.

— Et maintenant ? demanda Jag. Comment tu comptes t'y prendre ?

Sagamore gonfla ses joues déjà poupines.

— Ça, c'est la question à un million de quadruples, souffla-t-il. Je comptais sur les récupératrices mais ça n'a pas marché comme prévu…

Devançant la question de Jag, il expliqua :

— Les récupératrices sont des nodules magnétiques chargés de gaz ; on s'en sert, comme leur nom l'indique, pour renflouer de grosses charges métalliques. En fait, renflouer est un terme impropre pour le cas qui nous concerne, mais ces sphères fonctionnent aussi bien dans l'eau que dans l'air. Elles sont étudiées

pour aller droit sur la plus importante masse de métal. Puis, grâce à leur nombre, elles parviennent à soulever l'épave qu'il ne reste alors plus qu'à prendre en remorque. Là, ça n'a rien donné ; elles ont toutes explosées. La pression a été trop forte, à ce qu'il semble…

Jag s'abstint de tout commentaire mais il comprenait à présent tout ce qui s'était passé. Les révélations du nouveau venu expliquaient le déluge qu'il avait dû affronter avant de prendre pied sur le navire.

— Mais, toi, qu'est-ce que tu fais là ? s'inquiéta tout à coup Sagamore.

— Je passais, alors j'ai eu envie de visiter, répondit Jag peu désireux de tout reprendre par le menu. Et je ne suis pas seul, j'ai des amis qui m'attendent en bas. Je m'apprêtais d'ailleurs à les rejoindre lorsque tu m'as si gentiment interpellé…

— On n'est jamais trop prudent ! Et puis je ne savais pas ce que j'allais découvrir ; alors de te voir accroupi près d'une forme métallique, faut me comprendre.

Jugeant qu'il en avait suffisamment appris, Jag relâcha soudain son étreinte.

— Bon sang ! pesta son interlocuteur en se massant la gorge, tu n'y vas pas de main morte !

— J'étais plutôt énervé, convint Jag. Dans ces cas-là, je me contrôle mal.

Exhibant sa main grisée armée du Bowie Knife, il ajouta :

— Et encore, tu as eu de la chance : celle-là, je ne la sens plus du tout ; j'aurais pu t'écraser la trachée artère.

— Je ne connais pas mon bonheur, grimaça Sagamore. Bon, c'est pas tout ça : qu'est-ce qu'on fait à présent ?

— Je vais descendre retrouver mes amis, dit Jag. Si le cœur t'en dit…

— Je ne sais pas trop quoi faire, avoua Sagamore visiblement dépassé par les événements.

— Tu avais bien une idée en venant jusqu'ici ?

— Pas vraiment. Je venais juste prendre la température. En fait, je pensais que Metallum, s'il avait vraiment existé, n'avait pas résisté

à l'épreuve du temps… Je me suis lourdement trompé : cette saloperie est encore sacrément efficace !

— C'est certainement parce qu'elle a pu s'entretenir.

— Comment ça ?

— Des voyageurs comme moi et mes amis ont dû s'introduire dans le bâtiment et lui servir de « repas »…

Un point de détail revint tout à coup à la mémoire de Jag.

— Et le Pinto ? s'inquiéta-t-il.

Comme l'autre le fixait, ahuri, il précisa :

— Le cheval ! Qu'est-ce qu'il faisait là ?

— Quel cheval ?

— Il y avait un cheval qui se trimbalait dans les galeries ; il s'est malencontreusement trouvé sur la route de Metallum…

Sagamore eut une moue d'ignorance.

— C'est bizarre… Ce n'était pas un de vos chevaux ?

Jag secoua la tête.

— Non. Et il ne pouvait pas venir de l'extérieur ; jamais il n'aurait pu accéder au vaisseau…

À cet instant, un grondement sourd naquit des profondeurs, aussitôt suivi d'un grincement particulièrement aigu.

Pris au dépourvu, les deux hommes se tournèrent vers la source de ce soudain vacarme.

Inquiets, ils constatèrent que toute la machinerie venait de se mettre en route. La noria et tout l'important réseau de tapis roulants fonctionnaient comme aux plus beaux jours. Il n'y avait guère que les centrifugeuses et les calibreuses pour demeurer encore en sommeil.

Sans se concerter, aussi intrigués que soupçonneux, ils se rapprochèrent des engins, conservant toutefois leur distance, avant de tourner lentement autour.

Leur attention se concentra sur les tableaux de commandes des différents appareils ; les manettes étaient toutes en position « marche », voyants rouges allumés.

Médusés, les deux hommes s'entre-regardèrent, cherchant l'un chez l'autre une réponse à la question qui les tourmentait : comment ces machines avaient-elles pu se mettre en route alors qu'ils étaient seuls dans le bâtiment ?

Seuls ?…

Animés par la même défiance, ils se courbèrent à la recherche d'une mystérieuse présence qui aurait échappé à leur vigilance.

Un choc sourd suivit d'une rafale de jurons les ramena aussitôt à la position verticale. Une silhouette leur apparut alors, informe, aragneuse, espèce de cocon de soie géant duquel émergeait le mufle court et mat d'un Kalachnikov AK-47.

Apparemment éjectée de l'une des « mâchoires » de la noria, la créature, véhiculée par un tapis vibrant, rebondissait en s'agitant en tous sens, incapable de reprendre son assiette.

Parvenant en bout de course, elle dégringola sur un autre tapis, plus étroit celui-là, taillé en forme de V, d'une dimension trop réduite pour recevoir ce colis qui chuta sur le sol dans un concert de grossièretés.

Comme Sagamore s'approchait, l'index soudé à l'une des détentes de sa singulière force de frappe, Jag le retint de sa main de fer.

Il ne connaissait dans tout l'univers qu'un homme capable de débiter tant de jurons.

C'était Cavendish.

# CHAPITRE XXI

Sacrant, toussant, crachant, s'affairant à se débarrasser des lambeaux de toiles d'araignées qui s'accrochaient aux poils de sa courte barbe, Cavendish, car il s'agissait bien de lui, improbable nymphe, finit par s'extirper de son singulier cocon et se relever.

— Par le Maufait ! pesta-t-il lorsqu'il eut recouvré apparence humaine, je ferais pas ça tous les jours ! Tête-de-loup, c'est pas vraiment une sinécure ! Les femmes de ménage de ce rafiot vont entendre parler de moi !

Puis, prenant la mesure de son entourage, il parut découvrir les deux hommes qui s'y trouvaient.

— Tiens ! mais que le diable me patafiole ; voyez qui est là : Jag ! Jag le danseur, la planche pourrie ! L'homme en qui on avait placé toute notre confiance, tous nos espoirs… Heureusement qu'on a pris notre destin en mains car s'il avait fallu attendre son bon vouloir, on aurait fini par se momifier !

Puis, toisant Sagamore, il ajouta perfidement :

— Mais c'est sûrement qu'il avait trouvé meilleure compagnie…

— Ça y est, c'est fini ! souffla Jag.

— Si tu veux parler de notre amitié, certainement.

Désignant l'ascenseur, il poursuivit :

— Et non content de jouer les arlésiennes, tu te permets en plus de bloquer la cabine d'ascenseur me contraignant à faire les poussières. T'es vraiment un bouillon pointu !

Puis, considérant qu'il en avait assez dit, l'éclaireur se dirigea vers le tableau de commandes de la noria, la déconnecta, ramenant

insensiblement un silence apaisant.

Alors seulement il sembla remarquer le corps figé à l'intérieur de la cabine, le rejoignit en enjambant la planche qui maintenait les battants ouverts.

— Justecul ! siffla-t-il en se penchant sur la forme de métal, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Il a rencontré une saloperie appelée Metallum, le renseigna Jag en se portant à son côté. C'est une espèce de sphère gélatineuse qui transforme tout ce qu'elle touche en métal.

— Qu'est-ce que tu me chantes là ?

Pour toute réponse, Jag lui mit sa main droite sous les yeux.

— Je l'ai également rencontrée, déclara-t-il.

— Par le Maufait ! grommela Cavendish, le regard exorbité. Où on a encore mis les pieds ?

— Pas dans l'Arche, en tout cas.

— Je m'en doutais un peu avec tout ce qu'on a découvert en bas… C'est quoi, une station d'extraction minière ?

— C'était cela au départ, intervint Sagamore. Ensuite, c'est devenu une unité mortuaire.

Le front de l'éclaireur se plissa.

— Une unité mortuaire ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Puis, s'adressant à Jag, il demanda :

— Et lui, d'où il sort ?

— De la Dimension du Scorpion, répondit Jag.

— Merde ! grogna Cavendish. Manquait plus que ça !

Durant les minutes qui suivirent, chacun s'appliqua à éclairer la lanterne de l'autre.

Jag raconta succinctement ce qu'il avait vécu, ses surprises, ses découvertes, ses désappointements, pressé de questions par l'éclaireur dont l'incrédulité allait crescendo.

Puis ce fut à lui de relater les heures passées à l'extérieur.

En gros, cela correspondait à ce que Jag avait imaginé.

Ayant heureusement échappé aux récupératrices et à leur trajectoire dirigée, en demeurant allongés dans le sable, Cavendish et ses compagnons avaient attendu des nouvelles de Jag. Ce dernier ne donnant pas signe de vie, ils avaient alors cherché un moyen de le rejoindre, ce qui n'était guère facile si l'on songe que tous les cordages avaient brûlé lors de l'embrasement des nodules éclatés.

— Il restait le câble-chaîne de l'ancre, non ? s'informa Jag.

— Même pas, renvoya Cavendish. Ce maudit lest est remonté tout de suite après l'explosion. On croyait que c'était ton fait, que tu t'apprêtais à nous envoyer une nacelle de fortune… Tu parles ! On avait bonne mine à rester les yeux au ciel, le cou tendu !

Alors qu'ils commençaient à désespérer, les Snakers avaient fait leur réapparition. Un peu honteux de s'être débandés devant quelques poignées de mangoustes, leurs ennemies héréditaires, les hommes serpents n'avaient été que trop heureux de pouvoir à nouveau se rendre utiles et, sur l'ordre de Larkins, ils avaient commencé à explorer le sous-sol sur toute la longueur de la quille du vaisseau, à la recherche d'une issue hypothétique.

Leur quête couronnée de succès, on n'avait pas été avancés pour autant. Car si les Snakers avaient la faculté de se mouvoir sans problème dans le sable, il n'en était pas de même pour les membres de la caravane.

Leur chef, ayant réussi à pénétrer dans le bâtiment, avait alors découvert de longs réservoirs tubulaires – les bières volantes – et c'était dans ces étranges engins qu'il avait été décidé de véhiculer Larkins et ses compagnons.

— Il fallait un volontaire pour passer en premier, dit l'éclaireur, inutile de te dire que j'ai pas hésité ; on a toujours eu le sens du devoir chez les Cavendish. Faut dire aussi que je commençais sérieusement à m'emmerder avec toutes ces fumelles jacassantes et ce prétentieux de Pembrocke qui n'arrêtait pas de scruter les cieux en mettant en avant ses infaillibles calculs, de nous gonfler avec sa Molly…

À ce stade, Cavendish s'arrêta soudain net, l'air égaré.

— Attends un peu, fit-il, tu m'as bien dit que Patch était à bord ?

— Oui.

— Et que ce vaisseau, ce cimetière volant était là depuis des siècles, de notre temps comme qui dirait ? Alors y a un truc qui m'échappe, ajouta-t-il comme Jag acquiesçait. Et je m'étonne qu'un fin raisonneur comme toi n'ai pas soulevé le lièvre…

— On a tous nos faiblesses ; vas-y : accouche !

— C'est simple. Si cette nécropole grand modèle est là depuis tout ce temps, comme le prétendait Pembrocke entre parenthèses, eh bien, ça signifie qu'elle ne peut pas être Molly, comme tu l'affirmais toi !

Là, ce fut au tour de Sagamore de se mêler à la conversation.

— Molly ? s'inquiéta-t-il, sourcils froncés.

— Un astéroïde, une météorite d'un diamètre considérable qui devrait mettre à mal des millions de kilomètres carrés, le renseigna Jag, soucieux et un peu dépité d'être passé à côté du problème.

— Je ne voudrais pas vous froisser mais une pareille prévision demande des calculs compliqués, une technologie de pointe…

— Pour ta gouverne, on a dépassé l'ère du boulier, grogna l'éclaireur. On a aussi des ordinateurs !

— Peut-être, mais il y a des connaissances que vous n'avez pas, des techniques que vous n'envisagez même pas.

— Non, bien sûr ; on est juste bons à engranger vos saloperies !

— D'accord, reconnut Sagamore, il y a eu des abus, mais on ne gagnera rien pour le présent à en discuter à perte de vue. Ce que je veux dire, c'est que nous avons découvert depuis longtemps l'existence des Univers Parallèles, des Dimensions Accolées et que…

Cavendish eut un ricanement.

— Vous savez beaucoup de choses mais vous n'avez même pas été foutus de combattre une boule de gelée !

— Nous avons paré au plus pressé. Il fallait empêcher le phénomène de se répandre, juguler les risques d'épidémie.

— Chez vous !

— Pas seulement. D'après les dossiers, tous les circuits de sécurité avaient été connectés, personne ne pouvait s'introduire

dans le vaisseau. Un système de détection palmaire avait été adjoint qui ne devait permettre à quiconque d'entrer. Le catalyseur translateur avait été, lui, déconnecté…

— Je suis entré comme dans un moulin, objecta Jag.

— Les Snakers aussi, puisque je suis là, renchérit l'éclaireur.

— Et toi-même tu es arrivé par le biais du catalyseur, surenchérit Jag.

Sagamore haussa les épaules, tirant un tintement métallique de ses bonbonnes.

— J'ai essayé en désespoir de cause, reconnut-il. J'ai été le premier surpris de me retrouver là…

— Et le cheval ? rappela Jag.

— Quel cheval ? s'inquiéta Cavendish.

— Un Pinto. Un Pinto Tobiano. Il déambulait dans les galeries ; il est couché plus haut, métallisé des sabots aux oreilles.

— C'est inexplicable, souffla Sagamore, visiblement dépassé.

— Et le chat ? s'inquiéta soudain Jag en s'adressant à l'éclaireur. Platon, j'ai cru le voir…

Cavendish gonfla les joues.

— J'étais juste en train de m'installer dans ce foutu réservoir quand ce fichu greffier à sauté des bras de sa maîtresse pour se réfugier entre mes jambes ! Elle l'a rappelé, on a essayé de le faire sortir de là. Impossible ; il a rien voulu savoir. Il miaulait et crachait comme un fauve. Sans compter les coups de pattes toutes griffes dehors. Je commençais même à craindre pour mes œuvres vives ! À tel point qu'on a décidé de le laisser là où il était pour le récupérer plus tard. Mais à peine arrivé, il a filé comme l'éclair pour s'engouffrer dans la cabine d'ascenseur avec le chef des Snakers qui partait en reconnaissance sans même vouloir m'emmener ; ordres de Larkins qu'il disait… Je l'ai échappé belle, on dirait !

— Le chat s'en est tiré, à ce qu'il semble, commenta Jag.

— C'est du vif argent, ce matou. On n'est pas près de remettre la main dessus. La gosse a pas fini de nous droguer ! Il a peut-être eu peur de Molly, remarque bien… Dans ce cas, il a pas vraiment

gagné au change, avec votre… Metallum. C'est pas l'instinct qui l'étouffe !

— Il y a peu de chance que votre météorite existe, intervint Sagamore. C'est ce que j'essayais de vous apprendre tout à l'heure. Ce que votre ami a pris pour un astéroïde c'est juste le diamètre de la galerie interdimensionnelle que j'ai dû entreprendre pour arriver jusque dans votre univers ; on appelle ça un Trou Blanc… Ça permet de passer d'une dimension à l'autre.

— Un Trou Blanc, renifla l'éclaireur en grimaçant.

— Par opposition à Trou Noir, expliqua Sagamore. Si ce dernier phénomène est naturel, l'autre est provoqué à partir d'un projectile atomique propre à dépression cosmique. En clair, cela signifie que l'on crée une espèce de tunnel, de pont entre deux univers…

— Je croyais que la Convention de Morehouse interdisait toute incursion dans une autre dimension, objecta Jag.

— C'est vrai. D'ailleurs, sans l'aide d'Alexa, qui m'a fourni les documents nécessaires à la sortie de l'un de ces projectiles de l'Arsenal Fédéral, l'affaire aurait été impossible. Évidemment, ce n'est pas très légal. D'ailleurs on a longtemps retourné le problème dans nos têtes avant de prendre la décision. Finalement, on ne faisait pas de mal ; on récupérait même quelque chose qui n'aurait jamais dû se trouver là…

Jag et Cavendish ne virent pas là matière à discussion. Bien sûr, les arguments de leur interlocuteur étaient quelque peu spécieux mais ils n'avaient à s'ériger en juges. Des confidences de Sagamore ils ne voulaient retenir qu'une chose, positive : Molly n'existait pas. Cela ne résolvait pas tout mais c'était déjà un poids en moins.

Un dernier détail cependant tarabustait Jag. Un point incompréhensible. La soudaine matérialisation de ce qu'ils avaient tous pris pour l'Arche alors que, malgré ses fantastiques dimensions, le vaisseau était invisible quelques heures auparavant.

Sagamore lui livra la solution de ce casse-tête.

— C'est le travail des récupératrices, expliqua-t-il. Leur pouvoir magnétique agit à distance et il réenclenche automatiquement le système de compensation gyroscopique des épaves, lesquelles,

couchées, se redressent pour offrir le maximum de surface de contact aux nodules.

Ce dernier mystère élucidé, il fallut se replonger dans la réalité.

— Bon, c'est pas tout ça, mais qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? s'enquit Cavendish, pratique.

Un silence s'ensuivit. Manifestement, les intérêts de chacun divergeaient.

— Personnellement, je comptais ramener le vaisseau pour le revendre à prix d'or à un groupement de fondeurs concurrents du Cartel, mais ce n'est plus possible, jugea Sagamore, contrarié. Je pourrais facilement remettre les machines en route et programmer UMNO pour qu'elle regagne seule la Dimension du Scorpion mais se serait de nouveau encourir le risque de provoquer une terrible épidémie. Ce serait criminel. C'est Alexa qui va être déçue…

— Et nous ? insista l'éclaireur. Je ne sais pas trop ce que tu en penses mais, à mon avis, on gagnera rien à s'éterniser. Je tiens pas vraiment à rencontrer ce tas de gelée ! J'ai pas envie de jouer les hommes de fer ! On ferait bien de redescendre vite fait prévenir les autres de renverser la vapeur avant que tout le monde ne soit à bord ; ça évitera des allées et venues inutiles. J'ai hâte de me retrouver à l'extérieur, au soleil. J'ai jamais bien supporté l'atmosphère des cimetières.

Jag mit un certain temps à répondre. Manifestement, son analyse était différente de celle de Cavendish, moins simpliste. Sortir, c'était effectivement se mettre à l'abri de toute agression mais c'était aussi se retrouver dans une époque qui n'était pas la leur et où ils n'avaient rien à faire.

— Il y a un translateur à bord, finit-il par déclarer, on ne retrouvera jamais une occasion pareille.

— D'accord, grogna l'éclaireur, mais il y a aussi Metallum et rien n'assure qu'on arrivera jusqu'à ta machine en chair et en os !

Comme Sagamore les regardait, surpris, Jag expliqua :

— On a voyagé dans le temps… On vient du passé… Notre technologie n'est pas si primaire… Alors on aimerait bien rentrer chez nous…

Le chercheur d'épaves eut une moue de perplexité.

— Le principe de dissociation de nos téléporteurs doit être le même que celui des vôtres, donc il ne devrait a priori pas y avoir de problème à un voyage retour…

— Mais ? interrogea Jag.

— Je ne suis pas expert en la matière mais la téléportation fonctionne par mémorisation moléculaire ; ça veut dire que chacune de nos molécules, lors d'un transfert, est à notre insu marquée d'une espèce d'empreinte qui forme un tout. C'est en quelque sorte une carte d'identité…

— Et alors ? s'impatienta Jag.

— Alors tu ne corresponds plus aux normes, révéla Sagamore. Tu n'es plus conforme. Ta mutation casse ton homogénéité… ce qui revient à dire que tu restes certainement dissociable mais qu'il ne faut pas compter, dans l'état actuel des choses, retourner à ton point de départ.

— Merde ! siffla Cavendish.

Paradoxalement, Jag sembla le moins touché. Ou du moins s'il le fut, cela ne s'inscrivit pas sur son visage. Il demeura quasi imperturbable, ce qui fit exploser l'éclaireur.

— Par le Maufait ! pesta-t-il. On t'annonce que t'es plus ce que tu as été et tu encaisses ça sans broncher ! En quel métal t'es fait ?

— Beaucoup de muscles et une touche d'acier, musa Jag. Mais je ne vois pas pourquoi tu te mets dans des états pareils ? Ça devrait t'arranger, toi qui voulais rester…

— J'aime avoir le choix, renifla Cavendish.

Sagamore se racla la gorge.

— Je ne suis pas expert, rappela-t-il ; je peux me tromper…

— Et il se passerait quoi, si j'essayais quand même ? demanda Jag.

— En programmant le translateur pour une destination précise, rien, tu arriverais à bon port tel quel ; mais si tu tentais le coup en vol libre, comme on dit, c'est-à-dire pour un retour simple, alors là Dieu seul sait où tu émergerais… D'ailleurs rien ne prouve que tu te rematérialiserais quelque part ; il y aurait dissociation mais peut-être

pas reconstitution et tu pourrais rester dans le néant… Mais encore une fois, je ne suis pas expert, je répète juste ce que j'ai entendu.

— C'est pas une si mauvaise époque, grogna l'éclaireur. On s'acclimatera sans problème. Dans un premier temps, on pourrait faire équipe avec Larkins, le temps de se retourner. Évidemment, t'as une main de fer, mais à bien y réfléchir, c'est pas une catastrophe… On pourra organiser des matches de boxe, je te dis pas le punch que tu vas avoir ! L'Homme au Poing d'Acier ! Quelle affiche ! On viendra des quatre points cardinaux pour assister à tes combats, et pour te combattre, aussi ! On va se faire des couilles en or !

Jag poussa un profond soupir. Décidément, Cavendish ne changerait jamais. L'appât du gain le guiderait toujours par le bout du nez.

— Rien ne me dit que la mutation va s'arrêter là, avança-t-il. Et je suis peut-être contagieux…

— Ça, l'avenir le dira, fit le coureur de pistes en haussant les épaules. Mais je pense que Metallum n'est dangereux qu'au contact sinon tu te serais déjà statufié ; regarde le Snaker… La boule a dû le prendre par surprise à sa sortie de l'ascenseur, sans qu'il ait eu le temps de réagir…

Jag émit une mimique d'acquiescement. Cavendish avait probablement raison. Ainsi, leur sort était de continuer à vivre dans leur futur. Ainsi, il avait retrouvé Patch pour mieux le perdre. Patch… Patch qui vivait dans cette sphère gélatineuse, qui avait à coup sûr empêché, par sa résistance, Metallum de le contaminer complètement. Patch qui une fois encore assurait sa survivance… Un instant, il avait pensé rejoindre son époque et rechercher l'épave de l'Unité Mortuaire dans l'espoir d'y parvenir avant lui afin de l'empêcher d'y pénétrer. De se damner. Évidemment, il aurait pu aussi arriver trop tard mais au moins il aurait essayé. Alors que là… Mais il semblait que l'on ne pouvait aller contre le destin. Ce qui était écrit était écrit. La fatalité.

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-il en s'adressant à Sagamore.

L'autre gonfla les joues.

— J’ai pas bien le choix. Je vais rentrer.

— Et UMNO ? On ne peut pas la laisser là, elle va continuer à faire des victimes.

— Je ne peux pas la ramener chez nous mais je peux essayer de l’abandonner dans la galerie inter-dimensionnelle qui se refermera d’elle-même dans quelques heures ; elle y restera peut-être prisonnière…

— Et pourquoi vous n’avez pas commencé par là ? grogna le coureur de pistes.

— Parce que quand on essaie d’attraper une savonnette mouillée, on ne sait jamais par quel côté elle va vous échapper, renvoya le récupérateur d’épaves.

— Quelle savonnette ?

— Ce que je veux dire, poursuivit Sagamore, c’est que le vaisseau ne restera peut-être pas bloqué comme on le souhaiterait entre nos deux dimensions et qu’il « giclera » soit d’un côté, soit de l’autre. C’est à la grâce de Dieu en quelque sorte. C’était un risque que nos dirigeants n’ont pas voulu prendre.

— Évidemment, c’était plus simple de refiler le bébé à ses voisins, grinça Cavendish.

— C’est tout ce que je peux vous proposer. Et je prends un risque immense.

— Tu remets juste les pendules à l’heure, renifla l’éclaireur.

— Ça me semble équitable, jugea Jag.

— Bon, c’est pas que je m’ennuie mais les adieux les plus courts sont ceux qui prennent le moins de temps, dit Cavendish en tendant la main à Sagamore. Salut et oublie pas d’emmener ta nécropole volante ! Tu viens, Jag ; on nous attend en bas !

— Va, je vous rejoins, j’ai quelque chose à récupérer là-haut.

— Quoi donc ?

— La disquette de Patch ; je ne partirai pas sans.

— C’est toi qui vois ; tu veux que je t’accompagne ?

Jag secoua la tête.

— Non ; va plutôt stopper les autres.

Sans plus attendre, l'éclaireur tira le corps figé du chef Snaker à l'intérieur avant de débloquer les portes de l'ascenseur qui se refermèrent sur lui.

Restés seuls, Jag et Sagamore demeurèrent un moment silencieux, presque gênés, puis ce dernier se décida à prendre la parole.

— Je vais devoir passer par la salle des machines mais avant j'aimerais que tu me montres dans quelle galerie se trouve le cheval, dit-il.

— Rien de plus simple, suis-moi.

Comme ils remontaient le tunnel obscur, Jag comprit pourquoi les wagonnets étaient tous renversés ; ils avaient basculé lorsque le vaisseau s'était couché. Un point de détail lui revint également en mémoire : tout le sable accumulé sur le pont tribord… C'était évident, cela tenait au relèvement du bâtiment, il aurait dû y songer ! Mais il faut dire qu'il avait des circonstances atténuantes.

— Le voilà ! fit-il bientôt en apercevant la masse grise du Pinto.

Sans rien dire, le récupérateur d'épaves se pencha sur le corps métallisé de l'animal, s'intéressant à sa tête, plus particulièrement à ses yeux.

— Cago en Dios, c'est bien ce que pensais ! jura-t-il au bout d'un moment.

Puis il tira un tournevis à pointe large de l'une de ses nombreuses poches et entreprit de le glisser dans le creux orbital de l'œil droit du Pinto.

— Qu'est-ce que tu fais ? rugit Jag en lui bloquant le bras.

— Il est mort, il ne sent rien, affirma Sagamore. Et même vivant il n'aurait rien éprouvé,

— Qu'est-ce que tu racontes.

— C'est un mouchard, expliqua l'autre, regarde !

D'un habile tour de main, il fit rouler l'œil sur le sol, le tendit à Jag.

— C'est une caméra miniaturisée, révéla-t-il. C'est une technique de surveillance bien connue…

— Mais ce n'était pas un robot, j'en suis sûr, le contra Jag.

— Qui dit le contraire ? Un robot sophistiqué coûte cher alors on emploie des animaux dressés auxquels on remplace un œil par une caméra…

— Mais qui aurait envoyé un de ces animaux sur UMNO ?

— C'est ce que je me demande, dit Sagamore en se relevant. Ça sent le coup fourré… Si tu veux mon avis, on ferait bien toi comme moi de ne pas moisir ici !

— Mais enfin qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta pour la énième fois Jag, haletant, comme ils émergeaient à l'intérieur du dôme.

— Je n'en ai pas la moindre idée, consentit à répondre l'ancien ferrailleur, mais tout ça sent mauvais. Ce mouchard n'est pas arrivé là par hasard ! Récupère ta disquette et tire-toi ! Moi je file à la salle des machines ! Salut !

À cet instant, le sol sembla pris de fièvre et les deux hommes furent jetés au sol.

Simultanément, la coupole s'illumina. Des milliers d'arcs électriques l'éclaboussèrent de fugitives lueurs bleutées soulignées par un concert de crépitements.

Puis il y eut une nouvelle secousse, plus forte encore, qui rapprocha les deux hommes de la béance.

Partout, la lumière clignota, connut une incroyable surtension qui fit éclater une multitude d'ampoules. On se serait cru écrasé de soleil, en plein midi, dans une zone de combat acharné.

L'estomac noué, Jag chercha un réconfort dans le regard de son voisin mais il n'y lut qu'un désarroi semblable au sien.

Le sol retrouva sa stabilité, l'éclairage son intensité normale.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Jag, hagard.

— On a décollé, révéla Sagamore livide, les narines palpitantes.

— C'est impossible !

— C'est pourtant ce qui vient d'arriver. Quand je te disais que ça sentait mauvais… Si tu veux mon avis, tu n'es…

Puis il se tut car le bruit des crépitements s'amplifiait, couvrait ses paroles.

De bleus, les arcs électriques virèrent au jaune, puis au rouge avant de s'interrompre, de se diluer.

Alors le calme revint sous le dôme et le silence s'installa de nouveau, épais, sinistre. Silence bientôt rompu par le récupérateur d'épaves.

— Cago en Dios ! souffla-t-il. Alexa !

Surpris, Jag se releva sur les coudes, cherchant à comprendre.

Alors, suivant le regard halluciné de son compagnon, il découvrit une présence au centre de la béance.

La silhouette allongée d'une femme qui se leva lentement avant de marcher vers eux.

— Alexa ! répéta Sagamore, les yeux écarquillés.

# CHAPITRE XXII

L'ancien ferrailleur n'avait pas exagéré en affirmant que la fille qu'il avait levée un soir, dans une taverne de Corvus, la capitale de la constellation du Scolopendre, était fantastique.

C'était une grande femme blonde, souple comme une liane, aux cheveux longs, admirablement proportionnée par rapport à sa taille.

Elle avait un port de reine, une classe folle.

Il en fallait pour se déplacer avec la grâce d'un mannequin lorsqu'on progressait nue en direction de deux hommes abasourdis.

Car elle était nue comme la main.

La gorge sèche, oublieux de la situation dramatique, Jag et Sagamore la regardaient venir vers eux comme si de rien n'était. Elle semblait glisser sur le sol. Ses seins, drus, marmoréens, bougeaient à peine. Elle avait le ventre plat, musclé. Des jambes parfaites : des cuisses pleines dépourvues du moindre atome de cellulite. Le friselis de son sexe ressemblait à un triangle d'or. Son cou de cygne était surmonté d'un visage aux traits d'une hallucinante beauté. Ses yeux, lapis-lazuli, auraient pu en faire une déesse s'ils n'avaient dégagé tant de froideur, tant de calculs.

Instantanément, Jag comprit que le récupérateur d'épaves s'était fourvoyé. Il n'avait jamais levé cette fille. Il s'était fait lever, nuance.

La suite lui donna raison.

— Alexa, mon amour, balbutia l'ancien ferrailleur comme elle montait vers eux. Qu'est-ce qui se passe ? Comment es-tu arrivée jusque-là, et dans cette tenue ? On devait se retrouver sur Cyrillus…

— J'ai froid, éluda la nouvelle venue d'une voix neutre.

Déboussolé, Sagamore commença à se fouiller, comme s'il disposait d'un vêtement de rechange dans ses poches, maladroit, pataud, ours face à une sylphide.

Serviable, Jag déboutonna sa chemise, la lui tendit.

Au lieu de la prendre, la jeune femme tendit un bras, obligeant notre homme à la vêtir.

— Merci, fit-elle lorsqu'elle fut présentable.

Son regard polaire accrocha la main métallisée de Jag mais elle ne marqua pas la moindre surprise.

— Que se passe-t-il, Loulla ? insista Sagamore.

— Cesse de m'affubler de ce surnom ridicule, tu veux !

L'autre perdit pied.

— Mais… tu trouvais ça charmant… Tu disais que ça te rappelait ton enfance…

— Je disais n'importe quoi ; j'étais en mission.

Le regard de Sagamore s'exorbita.

— En mission ? coassa-t-il.

La jeune femme eut un ricanement.

— Qu'est-ce que tu croyais ? Que je prenais du plaisir à nos rencontres ? Ton contact me répugnait !

— C'est pas possible, chevrota le récupérateur d'épaves. Tu te tordais sous moi…

— Pour que tu en finisses plus vite ; je simulais.

— Mais pourquoi, Loulla ? Tout ça n'a pas de sens ?

Alexa eut un haussement d'épaules.

— Parce que tu n'as pas encore compris ? Tu es bouché à l'émeri, mon pauvre !

— Compris quoi ?

— Le Cartel cherchait un pigeon. Un paumé. Un bouc émissaire. Il s'agissait d'aller récupérer l'épave d'UMNO…

Comme Sagamore, anéanti, était incapable de proférer le moindre son, Jag prit le relais.

— Pourquoi le Cartel avait-il besoin de quelqu'un pour ça ? interrogea-t-il.

— Parce que l'opération devait rester officieuse. La pénurie d'acier a donné des idées aux membres dirigeants du Cartel. Ils se sont souvenus du fléau baptisé Metallum, fléau d'hier qui pouvait se révéler bénéfique pour l'avenir.

Jag entrevit alors la vérité et un vertige le saisit.

— Ils ont pensé récupérer UMNO pour fabriquer de l'acier à partir de… de…

— De matériel humain, acquiesça Alexa.

— Mais c'est monstrueux ! s'indigna Sagamore. Ça va à l'encontre de tous les principes démocratiques et moraux !

— Le Cartel a sa propre morale.

— Tu le savais ? Tu le savais et tu as participé à cette saloperie ?

— Je n'étais sûre de rien, se défendit la jeune femme. Et tu sais comme moi qu'on ne peut rien refuser au Cartel…

— Tu me donnes envie de vomir !

— Alors nous sommes à égalité !

— Mais pourquoi fallait-il un bouc émissaire ? demanda Jag autant par curiosité que pour calmer le jeu.

— Parce que le Cartel ne pouvait se permettre cette récupération au grand jour. Les partis écologistes auraient eu beau jeu. L'opération n'aurait jamais trouvé l'adhésion du peuple. D'abord parce qu'il demeurait un risque d'épidémie et ensuite parce que personne n'avait plus que faire d'une Unité Mortuaire de ce passé lointain. En faisant faire le travail par un autre, le Cartel gardait les mains propres quoi qu'il arrive et, en cas de malheur, il y avait un coupable tout trouvé.

— Espèce de salope ! gronda Sagamore. Je comprends à présent. J'étais juste destiné à porter le chapeau !

— Exactement. À chacun son emploi !

Une fois encore, Jag dut intervenir pour empêcher la discussion de dégénérer en pugilat.

Pressée de questions, la jeune femme put alors s'exprimer sans plus être interrompue et la vérité se dessina bientôt.

En fait, Sagamore avait été manœuvré comme un enfant de chœur. Le Cartel, soucieux de s'assurer le contrôle du marché de

l'acier par les moyens discutables que l'on sait, avait donc décidé de récupérer UMNO et son encombrant fléau, en espérant évidemment que ce dernier soit toujours en activité. L'important pour le Cartel, c'était que quelqu'un prenne l'initiative de cette opération. À cet effet, il n'avait d'ailleurs pas hésité à susciter des vocations. Sagamore avait le premier mordu à l'hameçon, car l'appât avait de formidables appas, et la machination avait alors pris sa vitesse de croisière. Sagamore, nanti de renseignements top secret et d'un missile à dépression cosmique obligeamment fournis en sous-main par le brain-trust du Cartel, avait creusé une galerie inter-dimensionnelle. Il ne pouvait pas le savoir, mais c'était en fait tout ce que l'on attendait de lui. Cela suffisait au bonheur du Cartel. Quoi qu'il arrive ensuite, jamais l'espèce de multinationale galactique ne pourrait être accusée de cette action. Des films avaient été pris, des conversations enregistrées qui établissaient sans conteste et pour cause la culpabilité de Sagamore. Le bouc émissaire dans toute sa splendeur ! Ensuite, le Cartel se réservait d'intervenir, prenait l'affaire en main et mettait son plan à exécution.

Récupérer l'Unité Mortuaire pour son propre compte.

— Le Pinto… Le mouchard était à eux ? demanda Jag lorsque la jeune femme eut vidé son sac.

Elle acquiesça de la tête.

— C'était le meilleur moyen d'investigation pour ce qui concernait la survie de Metallum, ils l'ont introduit à bord par le biais du catalyseur…

— Je croyais qu'il était déconnecté, grogna Sagamore.

— Tu ne croyais que ce qu'on voulait que tu croies, siffla Alexa.

Le récupérateur d'épaves eut un ricanement.

— Apparemment, tu n'es pas mieux lotie ; et pourtant tu n'ignorais rien du dessous des cartes !

Ne trouvant rien à répondre, la nouvelle venue rejeta la tête en arrière dans une attitude hautaine.

— Tu n'as même pas compris qu'ils ne laisseraient aucun témoin derrière eux, poursuivit-il plein de hargne. Tu es encore plus stupide que moi ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot, ils vont voir de quel bois je me chauffe !

Ce fut au tour de la jeune femme de rire.

— Pauvre imbécile, cracha-t-elle. Tu n'as encore pas réalisé qu'il ne te reste aucune alternative, que toi comme moi nous sommes condamnés à être les victimes de Metallum !

Comme son ancien amant la fixait, le regard flou, elle précisa :

— Le catalyseur-translateur ne fonctionne plus que dans un sens, celui qui permettra au Cartel d'accomplir la tâche qu'il s'est donné ! Personne ne peut plus quitter UMNO ! Nous sommes bouclés, prisonniers à jamais !

Jag sentit ses tripes se nouer. Si la jeune femme disait vrai, et il n'y avait aucune raison pour quelle mente, ils étaient bel et bien coincés.

— Des morts en sursis, voilà ce que nous sommes tous ! s'étrangla Alexa d'une voix singultueuse, perdant de sa superbe.

— Quelle est notre destination ? demanda Jag en s'efforçant de ne pas céder à la panique.

— J'ai entendu parler de la constellation du Dragon, répondit la nouvelle venue, mais je ne suis sûre de rien…

Sagamore eut une grimace.

— C'est un bon coin, reconnut-il à regret. Les tempêtes cosmiques s'y succèdent. Personne ne va jamais par là. « Ils » ne seront pas dérangés…

L'angoisse de Jag se renforça. Ainsi, ils allaient pénétrer dans la Dimension du Scorpion. L'UMNO allait regagner son point de départ mais lui allait du même coup quitter son univers. C'était comme un verrou que l'on ferme à double tour.

Cette fois, il semblait bien qu'il ait atteint le bout de sa route. Un sentiment d'isolement l'accabla soudain. Il allait mourir dans les flancs d'un navire spatial, loin de son monde, de la terre qui l'avait vu naître, isolé, seul…

Seul ? Voire… Il y avait Patch. On pouvait l'assimiler à un allié dans la place, même s'il n'était pas présent au sens propre du terme.

Un déclic se produisit soudain dans son esprit.

Cavendish ! Qu'était-il devenu ? Avait-il eu le temps matériel de quitter le vaisseau ? Tout s'était passé tellement vite.

— Je reviens ! jeta-t-il tout à coup avant de tourner les talons, aux deux autres médusés.

Puis il s'élança dans les couloirs, touchant à peine le sol, bondissant par-dessus les obstacles, trouvant un exutoire au stress qui le rongeait, se moquant de l'éventuelle présence de Metallum sur son chemin.

Dans sa tête, les idées s'enchaînaient, contradictoires, folles, déraisonnables. Il aurait souhaité que l'éclaireur, son ami, son frère, se soit tiré de ce guêpier avant le décollage, mais d'un autre côté il aurait également aimé, égoïstement, qu'il soit encore là, pour lui donner une envie supplémentaire de s'en sortir.

Le Pinto. L'esplanade. Le bâtiment central…

S'engouffrant entre les vantaux plastifiés, le souffle court, il longea la théorie de tapis roulants, atteignit l'ascenseur, écrasa le bouton d'appel de l'index de la main gauche.

Les portes de la cabine s'ouvrirent dans un tintement mélodieux avant qu'il ait seulement eu le temps de décoller son doigt de la commande.

— Par le Maufait ! tonitrua alors Cavendish en s'avançant, qu'est-ce que c'est que ce pilote à la graisse de chevaux de bois qui se permet de décoller avant la descente des passagers ? Où est-il que j'aille lui dire ma façon de penser à ce conducteur d'auto tamponneuse !

— Tu es seul ? s'inquiéta Jag.

— Non, les autres sont en bas ; pas moyen de les faire repartir. Ces maudites fumelles voulaient visiter. Et Pembrocke aussi. Sans compter cette pestouille de Sarah qui réclame son chat sur l'air des lampions !

— Tu ne leur as pas dit, pour Metallum ?

— J'ai pas arrêté mais personne a voulu me croire, renifla l'éclaireur. Alors je t'attendais ; avec ta main, ils auraient fatalement été convaincus. Et puis voilà qu'on a décollé… Si tu les avais

entendus : ils étaient fous de joie. Ils se croient dans l'Arche, ces malades !

— On est en route pour la Dimension du Scorpion, révéla Jag. Et bouclés là-dedans avec Metallum, sans pouvoir sortir.

Cavendish eut une grimace.

— C'est fini les bonnes nouvelles ? J'en connais qui vont regretter leur entêtement. Tu crois qu'on a une chance ?

Jag eut un sourire, le premier depuis longtemps.

— Maintenant que tu es là, sûrement, souffla-t-il.

— C'est marrant, fit l'éclaireur, tu me sembles plus posé, plus réfléchi. Comme si t'avais soudain enfin du plomb dans la tête. T'avais peut-être le cerveau dans la main droite, va savoir… C'est certainement ça ; et ce Metallum doit être un grand amateur de cervelle, c'est pour ça qu'il aura pas insisté.

— Alors je retire ce que j'ai dit, ce n'est pas une chance que nous avons mais dix, peut-être même cent…

— Comment ça ?

— Parce que Metallum ne s'attaquera jamais à toi : tu n'as pas de cervelle !

Un instant déconcerté, Cavendish finit par éclater de rire, aussitôt imité par Jag, et le vaisseau entier résonna bientôt d'une fantastique note d'espoir.

1 Lire JAG, nº 22 : *Cloaque Bay*.
2 Voir JAG, nº 16 : *Les Vierges de Pierre* et JAG, nº 20 : *Les Ventres Mous*.
3 Voir JAG, nº 20 : *Les Ventres Mous*.
4 Lire JAG, nº 1 : *Jag le Félin*.
5 Lire JAG, nº 14 : *Les Enfants du Feu*.
6 Lire JAG, nº 23 : *Destination Apocalypse*.